

Lundi 17 avril 2017

"Nous entrons maintenant dans la dépression économique finale."

- = **La nuisance philanthropique : corporations, ONG, électricité et nouveaux marchés** p.1
- = **L'impressionnant et rapide réchauffement des océans (A Randomjack)** p.9
- = **«Notre modèle a atteint ses limites, la nature ne le supporte plus»** p.18
- = **Pourquoi attendons-nous le Peak Oil ?** p.20
- = **Changements climatiques, déclin du pétrole : Est ce la fin de la mondialisation ?** p.24
- = **La Méditerranée de moins en moins vivante (Loïc Chauveau)** p.29
- = **Le dégel du permafrost, une bombe à retardement** p.31

SECTION ÉCONOMIE

- = **Dow Jones en baisse de 138 pts. Tensions géopolitiques au paroxysme... Les investisseurs se bousculent pour sortir ! (Michael Snyder)** p.34
- = **Ca me rend malade, car l'Amérique s'apprête à commettre une erreur qui va lui coûter extrêmement cher (Michael Snyder)** p.39
- = **L'or, l'ultime recours face à la propagande, aux mensonges et à la guerre** p.43
- = **L'État américain va-t-il « fermer » fin avril ? La probabilité est bien réelle** p.48
- = **Synthèse simplifiée de la situation monétaire (Bruno Colmant)** p.51
- = **Trump « vire casaque » sur 5 promesses clés de sa campagne en 24 h (ZeroHedge)** p.52
- = **Des signaux étonnants sur les marchés (Marc Fiorentino)** p.54
- = **L'écrasante domination des banques américaines (Marc Fiorentino)** p.57
- = **Archives du web (articles anciens)**
- = **L'escroquerie monétaire mondiale** p.59
- = **L'évaporation de la civilisation et de la monnaie** p.71
- = **De l'argent facile à la destruction de la civilisation** p.78
- = **De l'argent facile à la destruction de la civilisation – partie II** p.81



La nuisance philanthropique : corporations, ONG, électricité et nouveaux marchés

Nicolas Casaux Posted By: **LePartage** 16 avril 2017

L'ÉLECTRIFICATION™ DU MONDE ET LE DÉVELOPPEMENT™ VOUS SONT
APPORTÉS* PAR LES PHILANTHROPES ET BIENFAITEURS DE L'ONG :



& par ses partenaires / financeurs :

ALSTOM

VINCI
ENERGIES

afd
AGENCE FRANÇAISE
DE DÉVELOPPEMENT

AREVA

**LA BANQUE
MONDIALE**

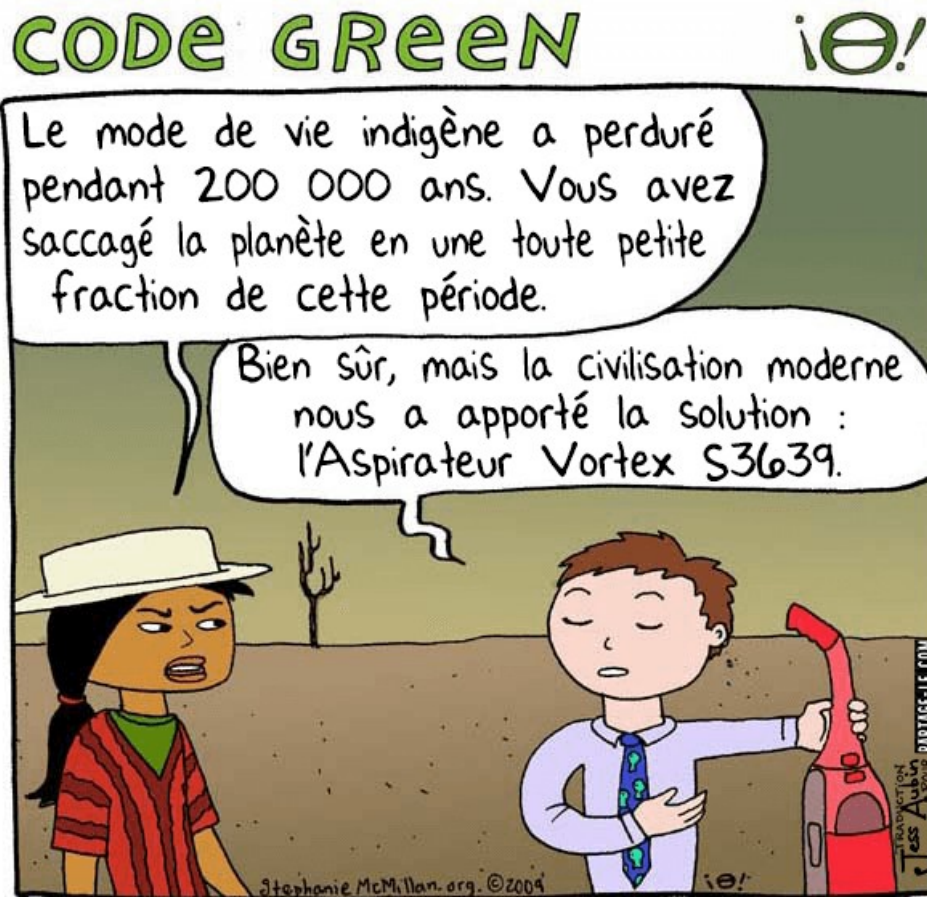
FONDATION EDF

*Aucun rapport, bien sûr, avec quelque volonté de propager la corporatocratie mondiale et sa société industrielle de consommation.

Le 21 janvier 2017, la chaîne *Public Sénat* (la chaîne de télévision du Sénat français) a diffusé un nouvel épisode de sa série documentaire "*Les dessous de la mondialisation*",

intitulé “*Bénin, soleil souverain*”.

Avant d’en venir à cet épisode en particulier, quelques précisions sur la série. Celle-ci vise, la plupart du temps, à dénoncer certains problèmes sociaux ou environnementaux que la mondialisation a fait émerger. Les analyses qu’elle présente et les perspectives qu’elle emploie ne sont pas anti-mondialisation, ni aucunement critique de la civilisation industrielle et de son idéologie. Rien d’étonnant pour une chaîne détenue à 100% par le Sénat. Les difficultés soulignées dans les différents épisodes, d’une demi-heure, environ, n’aboutissent qu’à l’encouragement de nouvelles mesures, de nouveaux règlements, ou à un plaidoyer pour plus de progrès technique. Il s’en dégage une foi inébranlable en la marche actuelle de l’humanité, en la culture dominante, dont les travers timidement dénoncés ne le sont qu’afin de la perfectionner et de l’améliorer toujours plus. Toutefois, les reportages ont le mérite de pointer du doigt les aberrations des quotidiens — dont nous ignorons souvent à peu près tout — d’êtres humains dont les réalités journalières sont très différentes des nôtres, qui vivent souvent très loin de chez nous, mais qui, comme nous, vivent sous le joug des dispositions politico-économiques de la culture mondialisée qu’on pourrait appeler la *civilisation*.



L’épisode “*Bénin, soleil souverain*” est particulièrement éloquent. Dès le début, une voix off nous explique que dans certains endroits du pays, il n’y a accès ni à l’eau potable ni à l’électricité (deux besoins vitaux apparemment de même importance, et

peut-être mêmes liés, selon Public Sénat). Un bref coup d'œil à la situation économique du pays et l'on comprend la perversité d'une telle équivalence. Le coton y est le premier produit d'exportation. Sa culture engloutit des quantités immenses de pesticides et d'herbicides, entre autres produits phytosanitaires toxiques, qui finissent dans les cours et les plans d'eau de tout le pays. Voilà pour l'eau potable.

On y apprend que les habitants de certaines zones rurales du Bénin vivent des vies misérables par manque d'accès à l'électricité. Parce qu'ils n'ont pas accès à l'électricité, et donc pas accès à de la lumière électrique, les jeunes élèves ne peuvent pas étudier, ne peuvent pas lire ; argument très étrange mais très classique des reportages pro-développement, qui laisse entendre qu'il n'y a que la nuit que ces enfants ont le temps d'ouvrir un livre ou un cahier, ce qui est soit révélateur d'un problème important de gestion du temps — que font-ils en journée ? Y a-t-il un asservissement salarial dans l'équation ? — soit absurde. Samson, un instituteur du petit village d'Azokangoudo, explique ainsi que son village *“n'a pas amorcé le développement comme je le vois ailleurs”*, et qu'il se soucie de *“faire sortir, par tous les moyens”*, son village *“de l'ignorance”*. Il ajoute que *“les enfants n'arrivent pas à étudier à la maison, faute de lumière”*.

Précisons ici que l'école prodigue un enseignement de type occidental, en français. Il s'agit de la langue officielle du Bénin, bien qu'elle ne soit parlée que par 35 % de la population en 2014 (imaginez que la langue officielle de la France ne soit parlée que par 35% des français ?!). L'immense majorité des béninois a pour langue maternelle une langue qui n'est pas le français (toutes les mères interviewées dans le reportage ne le parlaient pas). Comprenez que ce qu'on appelle alors enseignement y relève plutôt de la colonisation, de l'acculturation et de l'aliénation que de l'éducation (cf. l'excellent documentaire de Carol Black, *“Scolariser le monde”*). *“Le souhait le plus ardent c'est d'avoir le courant pour pouvoir bien étudier, évoluer dans ses études, et devenir un haut cadre pour Azokangoudo”*, continue-t-il. *“L'électricité au village”* permettra, selon lui, d'y *“faire rester les jeunes”*.

Une voix off nous explique ensuite que *“les sols du pays sont sous-exploités”* (sic) en termes d'agriculture (un mensonge énorme, puisque sur les 3,7 millions d'hectares de terres cultivables, 500 000 sont dédiés à la culture d'exportation du coton, 300 000 à des plantations de palmiers à huile, 250 000 à la culture de tournesol pour la filière biocarburant, 250 000 à la production de noix de cajou exportée à 95%, etc.) et que *“sans pompe électrique, impossible d'irriguer les champs”*. Samson, l'instituteur, également agriculteur, ajoute qu'il ne *“cultive pas pour le commerce”*, parce que les *“moyens d'exploitation, les moyens pour cultiver, ne sont pas vraiment des moyens appropriés”*, que *“ce n'est pas mécanisé”*. *“Si l'électricité était chez nous, auprès du paysan, ça diminuera largement ses peines, tout cela sera transformé, changé par des tracteurs, et nous aurons vraiment des batteuses, des machines qui nous aideront pour la récolte, des machines qui vont transformer nos produits que nous cultivons”*, assure-t-il.



La voix off reprend : *“le village de Samson s’apprête à vivre une petite révolution, l’électricité va bientôt arriver”*. Et en effet, des ingénieurs de l’ONG *“Électriciens sans frontières”* (ESF) travaillent avec lui pour installer des panneaux solaires au village d’Azokangoudo. Les salariés de l’ONG sont insidieusement qualifiés de *“volontaires”*, ce qui sert à appuyer la rhétorique d’une démarche soi-disant (en apparence) philanthropique.

Seulement, cette ONG est largement subventionnée par des fonds publics, et plus encore par des fonds privées, dont EDF, la Banque Mondiale, RTE (filiale d’EDF), Areva, Vinci Energies, Alstom, l’AFD (Agence Française du Développement, qui finance aussi le film *“Demain”*, de Mélanie Laurent & Cyril Dion), [et bien d’autres](#). Son actuel président (Hervé Gouyet) est un ancien d’EDF. On comprend immédiatement de quel type de philanthropie il s’agit : la fausse, la corporatiste, celle qui investit sous couvert de philanthropie, la philanthropie capitaliste. Autant dire que cette ONG est une filiale d’EDF.

Ce que la suite du reportage nous permet de constater, c’est que là-bas, comme ailleurs, l’électrification sert à relier de nouveaux lieux, de nouvelles régions, et de nouveaux individus, à la société de consommation — à ouvrir de nouveaux marchés pour les corporations. Ainsi, les foyers et les magasins désormais ouverts tard le soir se dotent de télévisions, de chaînes Hi-Fi, de lecteurs DVD, de réfrigérateurs, de micro-ondes, les

habitants s'achètent des téléphones portables, les épiceries fleurissent qui vendent de la "nourriture" industrielle, et les bars de l'alcool importé (ce qui engendre toutes sortes de problèmes sociaux, de l'alcoolisme à la prostitution), etc.

DÉVELOPPEMENT & CIVILISATION



Dans un [précédent article](#), nous nous basions sur une série de publications du *Monde* pour exposer les dangers et les dessous de l'électrification de l'Afrique. Multinationales et gouvernements s'associent actuellement pour permettre à tous les africains de posséder l'attirail électronique de l'homme accompli, de l'occidental, du blanc, et pour qu'ils puissent, comme lui, consommer, travailler, et bénéficier des comforts industriels.

Et pourtant nous savons, aujourd'hui, que l'industrialisme est une catastrophe sans précédent, que le rêve US-européen est un cauchemar social autant qu'écologique : de la toxicité des appareils électroniques (les téléphones portables et leurs ondes, leurs impacts sur le cerveau, sur le développement de l'enfant, sur les yeux, pour n'en citer que quelques-uns), à leurs impacts écologiques (extractions minières, pollutions,

destructions d'écosystèmes), de la toxicité des objets en plastiques, en métaux lourds, aux émissions de polluants et de gaz à effet de serre des usines et des processus industriels en général, de l'aliénation induite par l'existence moderne et son métro-boulot-dodo à la disparition des formes de solidarité traditionnelles, des maladies mentales (stress, angoisses, dépressions, burn-out, suicides) liées à l'absence de sens ou au non-sens de la *civilisation* (le fameux *malaise dans la civilisation*) aux problèmes physiques liés à tout ce qui précède et à bien plus encore (posturologie, manque d'activité), tout indique que le mode de vie présenté comme le nec-plus-ultra, comme une bénédiction, aux peuples d'Afrique (et d'ailleurs) dont les cultures ont été et sont encore largement détruites, est un désastre qui devrait être endigué et abandonné plutôt que propagé.

LE DÉVELOPPEMENT



La scène la plus surréaliste et la plus révélatrice du reportage de Public Sénat commence à la moitié du film, à peu près, avec la voix off qui nous rapporte qu'un jour, "au petit matin, Bruno, Alain et Yannick arrivent enfin à Azokangoudo". Les élèves de l'école sont alignés et forment une haie d'honneur afin d'accueillir comme il se doit les trois "volontaires" (ou salariés) d'Électriciens sans frontières. La voix off continue :

“l’électricité s’apprête à rayonner sur le village”. Les élèves, ainsi que des adultes présents, entament un chant de célébration, dont voici les paroles :

“Bonjour, ça va ! Toi le Blanc, je te salue ! Je te remercie. Bonjour, ça va ! Nous sommes touchés de ce que tu fais pour nous. Tu vas créer chez nous de la richesse. C’est chez les Blancs que les bonnes choses arrivent. Si on chasse le blanc, on n’aura rien”.

Tout y est. Du colonisateur glorieusement célébré au colonisé qui ne comprend pas très bien ce qui lui arrive mais qui applaudit sa colonisation.

Les panneaux solaires sont posés.

Et ailleurs dans le pays, des centrales solaires commencent à fournir en électricité d’autres villages reculés.

Le réseau routier, premier doigt dans l’engrenage de la société industrielle de consommation, se double d’un réseau d’électricité, qui parachève de raccorder — de connecter — ceux qui ne l’étaient pas encore au monde moderne. Ils pourront désormais, eux aussi, consommer comme *les blancs*, et, comme eux, en devenant dépendants de la machinerie civilisée, et hypnotiquement conditionnés pour confondre cela avec quelque “*progrès*”, ils pourront participer à la destruction de la planète.

L’autonomisation énergétique que vise le président du Bénin est une calamité, et un mensonge. D’abord parce que le fait de dépendre de centrales photovoltaïques composées de milliers de panneaux solaires construits à l’autre bout du monde, dont la maintenance nécessite également des processus transnationaux, et dont les composants nécessitent un commerce international de matières premières (et les extractions minières que cela implique), n’a rien à voir avec l’autonomie. Ensuite parce que le développement des réseaux électriques signifie le développement de la société de consommation. Derrière le discours d’*autonomie énergétique*, on retrouve l’expansion d’une seule culture (d’une *monoculture*, la civilisation industrielle) — au détriment de la multitude que l’humanité avaient développées, et de celles qui résistent encore — un véritable projet d’homogénéisation, qui remplace une diversité de langues locales par une langue officielle nationale, une diversité de pratiques par un panel standard ordonnancé par l’industrialisme et ses besoins, une diversité de lois locales par un système national de droit, et un très grand nombre de pédagogies locales par un seul et unique système scolaire national.

Ainsi [que le formule James C. Scott](#) :

“Désormais, se trouve partout un modèle vernaculaire unique : l’État-nation de l’Atlantique Nord, tel que codifié au XVIIème siècle et subséquentement déguisé en système universel. En prenant plusieurs centaines de mètres de recul et en ouvrant grand les yeux, il est étonnant de constater à quel point on trouve, partout dans le monde, pratiquement le même ordre institutionnel: un

drapau national, un hymne national, des théâtres nationaux, des orchestres nationaux, des chefs d'État, un parlement (réel ou fictif), une banque centrale, une liste de ministères, tous plus ou moins les mêmes et tous organisés de la même façon, un appareil de sécurité, etc.”

Si l'histoire nous enseigne bien une chose, c'est que l'imposition de cette monoculture, de ce “*modèle vernaculaire unique*”, qui n'a donc plus rien de vernaculaire (au sens d'endémique), repose sur l'association de formes de violences autant physiques (guerres, conflits, expropriations...) que morales (propagandes médiatiques en tous genres, publicités, etc.). La création des États africains l'illustre parfaitement.



L'humanité civilisée (urbaine) du plus développé des pays soi-disant développés, les USA, vue par le dessinateur Andy Singer

L'électricité, en tant que concept, ne pose aucun problème. L'électricité, en tant que l'ensemble des infrastructures, des pratiques et des processus industriels qui la produisent, et du fait de son usage au sein des sociétés modernes, est un fléau. La révolution industrielle, les travaux de construction de réseaux électriques, et aujourd'hui l'installation de centrales et de panneaux solaires, ont tous participé et participent encore de la destruction de la planète. Le raccordement à un réseau routier pour véhicules industriels et à un réseau électrique pour appareils électro-informatiques est une boîte de

Pandore. Il propage la société de consommation, ses aliénations et ses ravages écologiques. Bien des maux dont souffrent une myriade de peuples et de populations encore non-industrialisés, utilisés pour justifier l'expansion infinie de la société industrielle, découlent souvent des effets indirects, et parfois très directs, du *développement*, du *progrès*, ou de la *civilisation*, sur leur culture, leur mode de vie, ou leur environnement (à l'instar de l'eau contaminée par les cultures industrielles de coton au Bénin).

En 2016, lors de la 15^{ème} session du Forum permanent de l'ONU sur les questions autochtones, à New York, Ati Quigua, une autochtone dont le peuple vit dans les montagnes colombiennes, résumait ainsi leur lutte : *“Nous nous battons pour ne pas avoir de routes et d'électricité — cette forme d'autodestruction qui est appelée ‘développement’ c'est précisément ce que nous essayons d'éviter”*.

Faute de comprendre la justesse de ses propos, d'en tirer les conclusions qui s'imposent et d'agir en conséquence, la civilisation industrielle et sa société de consommation, qui se propagent à travers les constructions de routes, à travers les poses de câbles électriques comme à travers les centrales solaires, continuent leur expansion sans fin, et nous précipitent tous, humains et non-humains, vers un avenir toujours plus aliéné, toujours plus appauvri, toujours plus pollué — de moins en moins vivable.

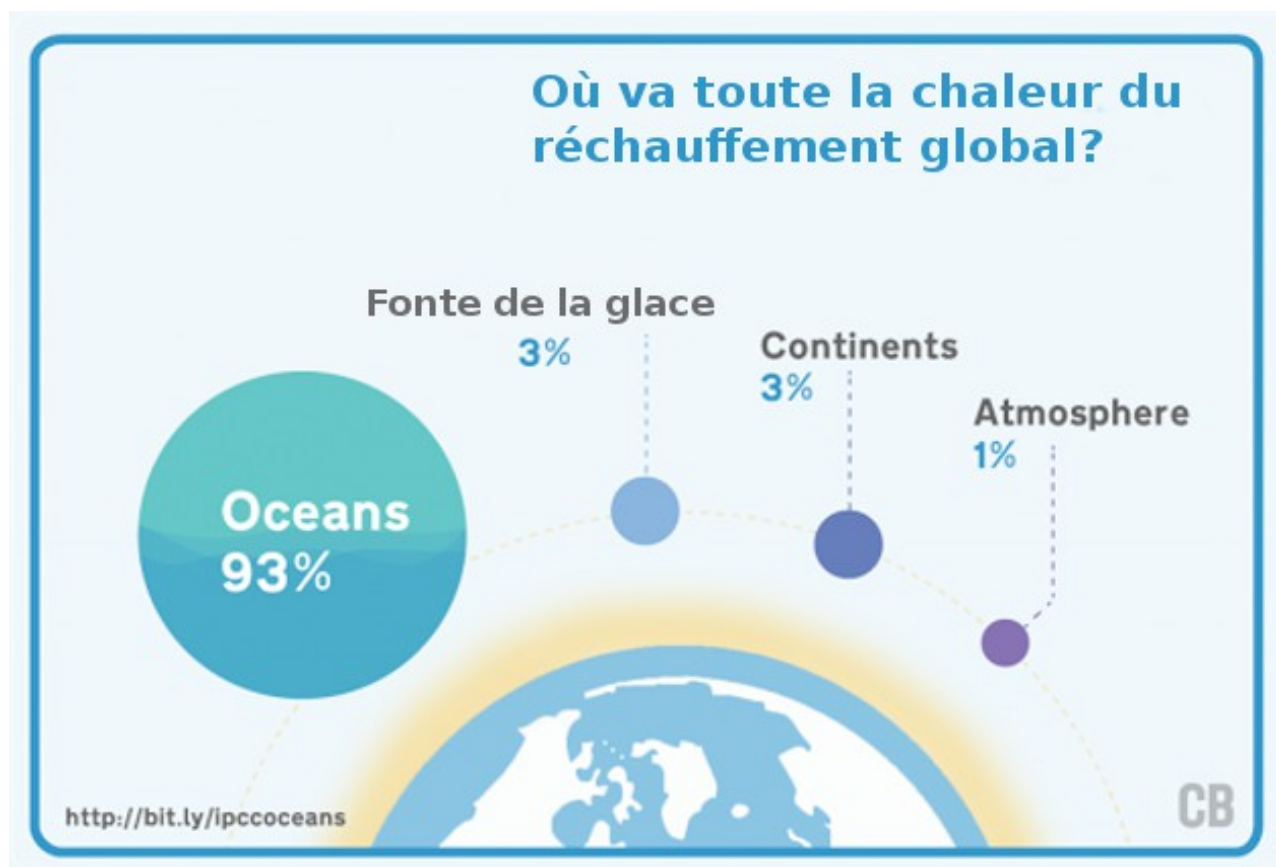
L'impressionnant et rapide réchauffement des océans

A. Randomjack dimanche 16 avril 2017

Alors que les climatonégationnistes essayaient de nous convaincre qu'il y avait une pause, ou même une fin, au réchauffement climatique suite au surpuissant El Nino de 1998, les océans ont continué de se réchauffer très rapidement. Il y a eu un autre super El Nino en 2015-2016 qui a lui aussi transféré rapidement une importante quantité de chaleur des océans vers l'atmosphère, ce qui a causé un réchauffement notable de l'atmosphère de près de 0,3°C en deux ans.

Apparemment, ce n'est que le début...

Souvenons-nous que 93% de la chaleur due au réchauffement climatique s'engouffre d'abord dans les océans. Si toute la chaleur emmagasinée dans les océans se retrouvait dans l'atmosphère, le réchauffement global s'établirait à plus de 35°C.



En 2011, une [étude](#) parue dans le "Geophysical Research Letters" a comptabilisé le total des données du réchauffement dans les sols, l'air, la glace et les océans. En 2012, l'auteur principal de l'étude, John Church [a mis à jour son étude](#). Ce que Church a trouvé était renversant, le réchauffement climatique ajoutait environ 125 billions (125 000 000 000 000) de Joules d'énergie par seconde aux océans.

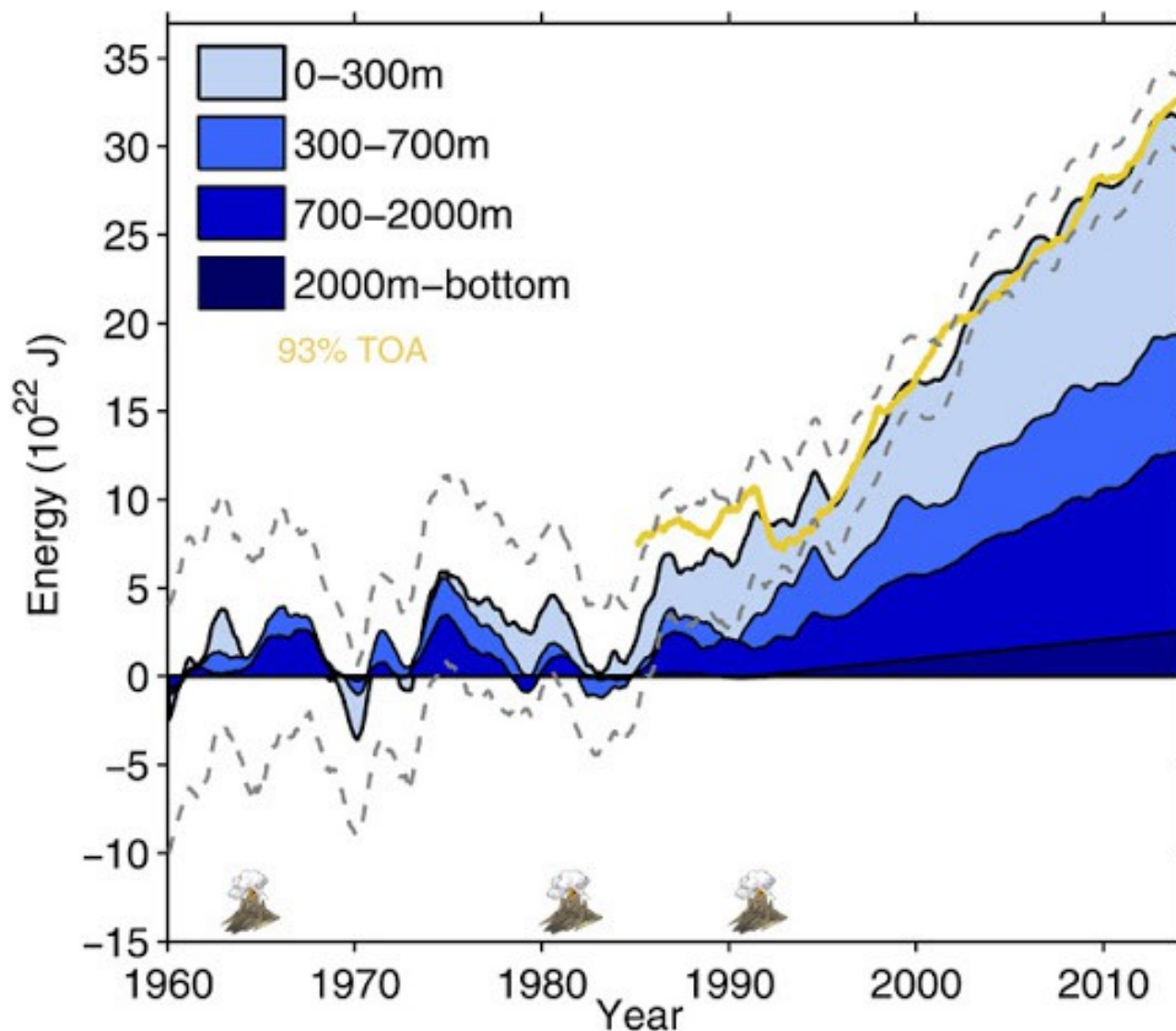
[**NDT** : Trillion en Américain = Billion pour l'Europe continentale et le Canada Français. https://en.wikipedia.org/wiki/Names_of_large_numbers]

À titre comparatif : 1 billion de secondes = 31, 688.09 années.

Il faut dire que le **Joule**/seconde est une très petite unité :

- un watt-heure vaut 3 600 joules, et un kilowatt-heure vaut 3 600 kilojoules.
- Ça prend 4,18 joules pour élever la température d'un gramme d'eau d'1 °C.
- 1 Térajoule (TJ) = 10^{12} J soit 1 000 000 000 000 de Joules ou 277 778 watts/heure.
- La bombe atomique d'Hiroshima équivalait à environ 63 TJ

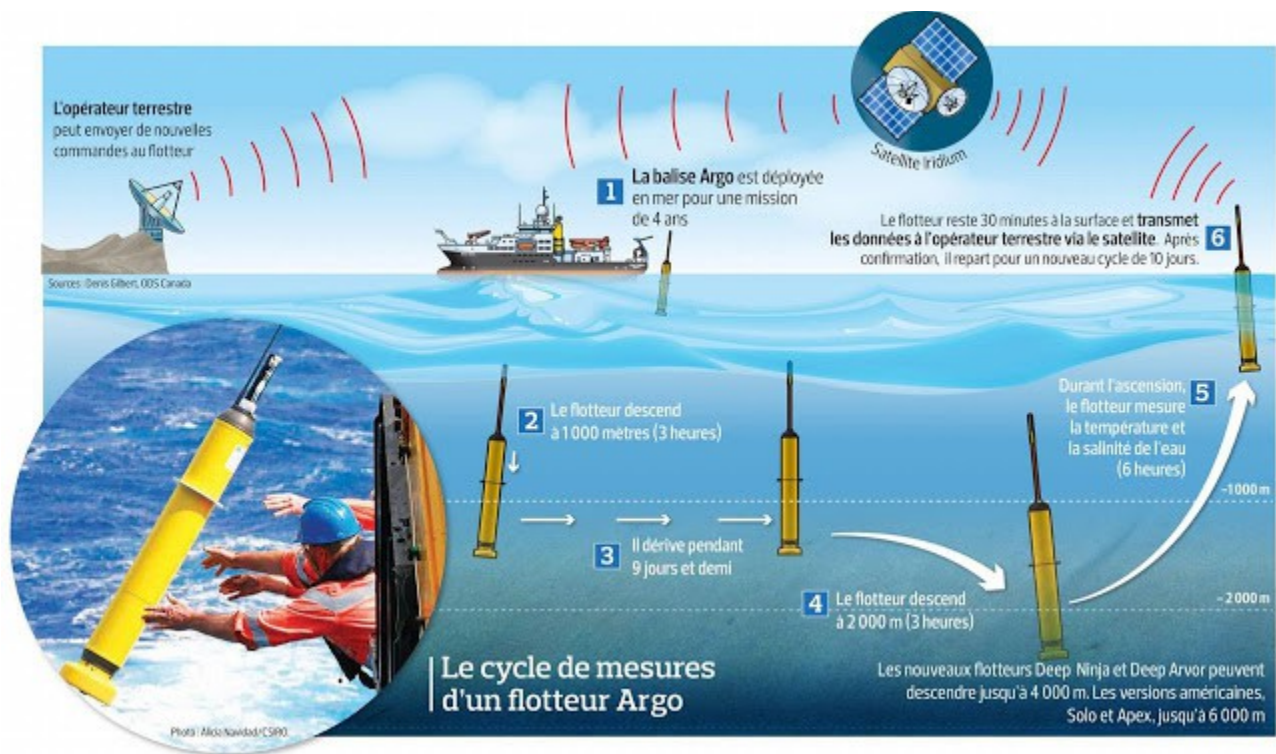
Vers les années 2000, le réchauffement des océans équivalait donc à environ 2 bombes comme celle d'Hiroshima par seconde ou 63 115 200 de bombes Hiroshima chaque année... jusqu'à ce qu'arrivent les nouvelles données.



Source : [Robert Scribner](#)

...plus rapidement que prévu.

Les bouées (balises) ARGO ([excellent article explicatif](#)) sont des bouées dérivantes robotisées qui descendent cycliquement à 2 000 mètres tout en mesurant température et salinité et d'autres paramètres ; 3 800 bouées ARGO sont actuellement déployées dans les océans du monde. Le programme ARGO a été initié en 1999 afin de mieux étudier et comprendre le réchauffement global.



Une fois les données des bouées ARGO compilées, on a noté un doublage du rythme de réchauffement jusqu'en 2012, c'était alors l'équivalent thermique de 4 bombes d'Hiroshima qu'on ajoutait aux océans à chaque seconde.

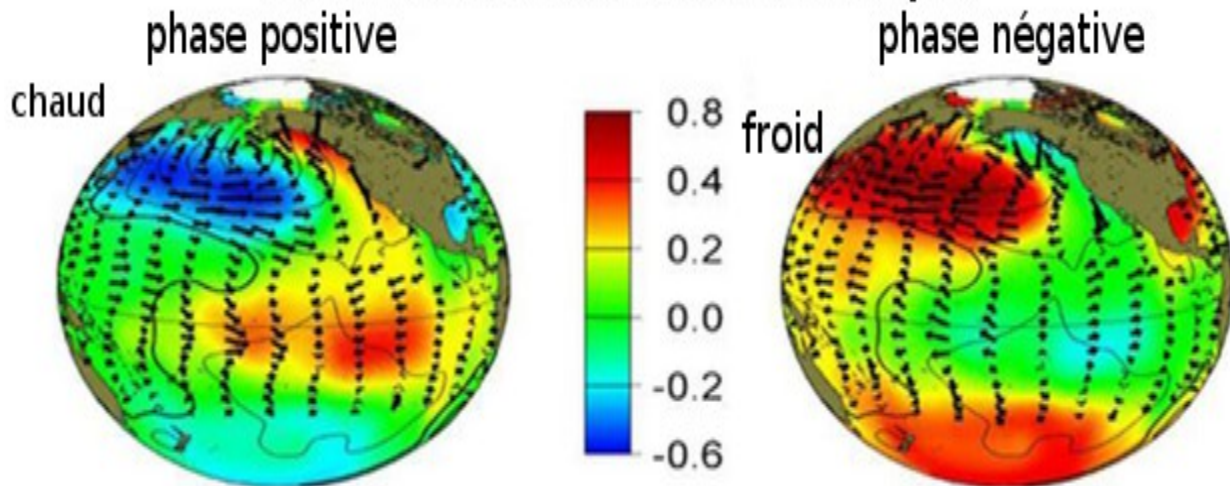
Puis vinrent les observations de 2013. On avait estimé que le réchauffement des océans descendait à 700 mètres de profondeur. Surprise, le réchauffement s'étend jusqu'à 2000 mètres de profondeur. Ces nouvelles données ont démontré que le réchauffement des océans avait triplé et était passé à l'équivalent thermique de 12 bombes Hiroshima par seconde, soit 756 000 000 000 000 Joules/secondes (756 TJ). Au total, ça fait en équivalent thermique 378 millions de bombes Hiroshima par année ; des chiffres tellement immenses qu'on ne peut pas se les représenter, mais c'est certainement beaucoup de chaleur.

Une partie de cette chaleur se transfère à l'atmosphère

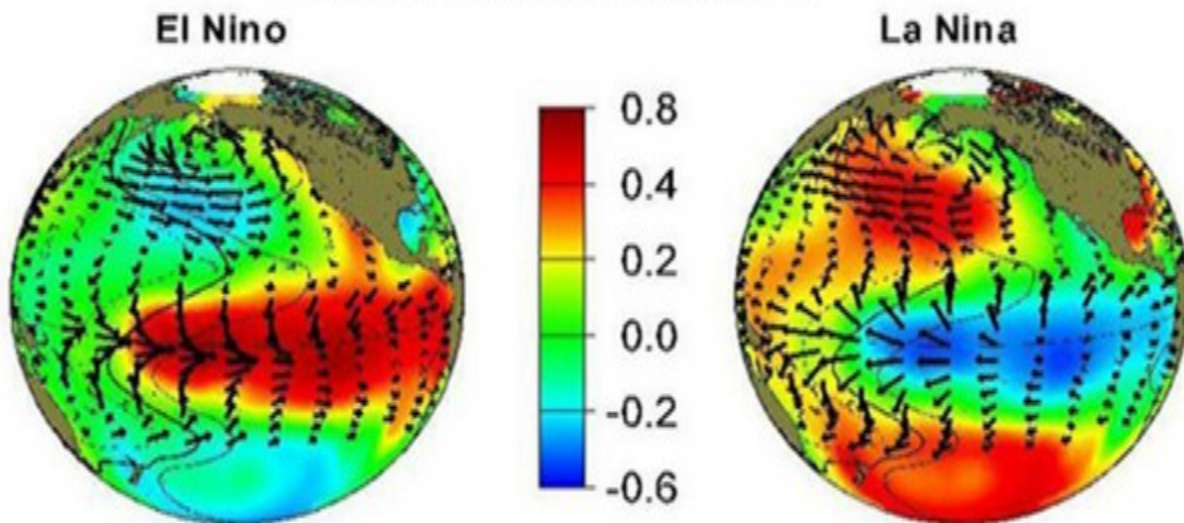
Il y a un cycle, "l'Oscillation Décennale du Pacifique" découvert seulement en 1997. L'oscillation décennale du Pacifique est une fluctuation sur une période de 20 à 30 ans de la température de surface sur une partie du Pacifique (source [Wikipedia](#)).

Ne pas confondre l'Oscillation Décennale du Pacifique avec l'Oscillation Australe El Nino.

Oscillation Décennale du Pacifique



Oscillation Australe El Nino

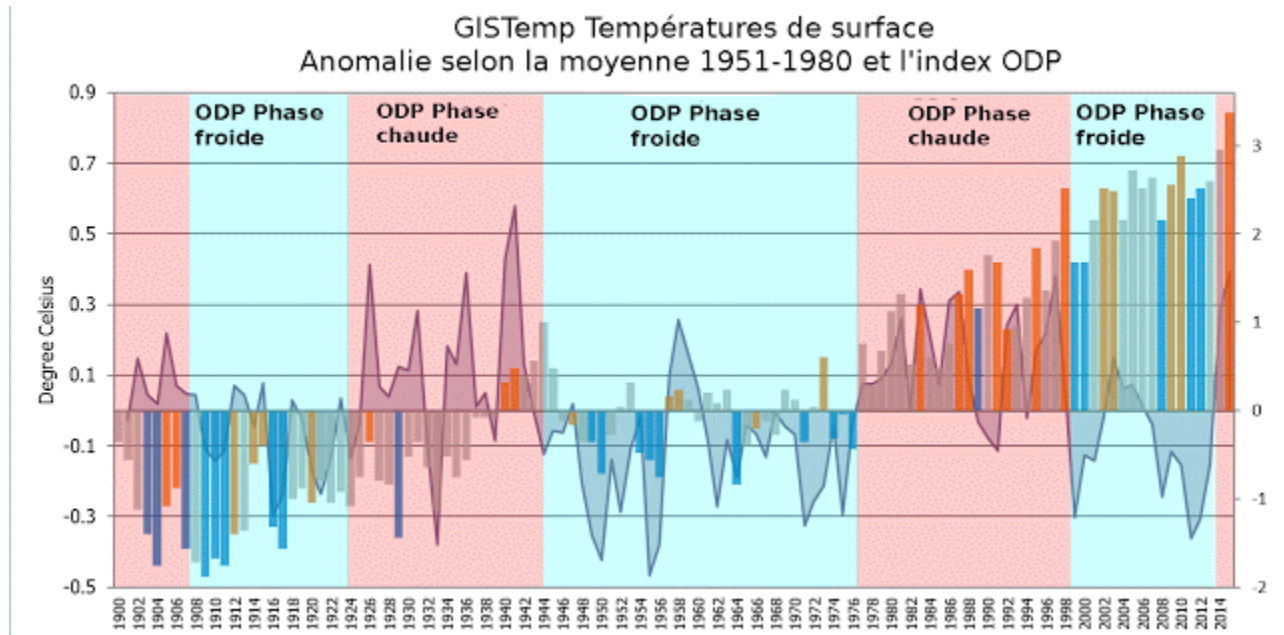


Dans sa précédente phase positive (température plus élevée), qui a duré de 1977 à 1998, l'ODP a limité la quantité de chaleur entrant dans le Pacifique, ce qui a contribué à accroître la température de l'atmosphère. Mais de 1998 à 2012, l'ODP était en phase négative (froide) ce qui a contribué à limiter le taux de réchauffement atmosphérique, la chaleur s'engouffrant alors dans les océans.

Cependant, nous revoici en phase positive de l'ODP depuis 2014 et nous observons, comme prévu, une accélération du réchauffement (atmosphérique) qui a atteint les 1,2°C fin 2016 avec un puissant El Nino en surplus fin 2015. Il faut s'attendre à une hausse plus rapide du réchauffement tant que l'ODP sera en phase positive, ce qui devrait certainement durer encore une décennie. Cela risque de nous faire dépasser les fatidiques 2°C d'ici 10 ans seulement.

Mais ces cycles se dérèglent, la durée des phases varie et nous ne pouvons plus prévoir ces cycles avec autant de précision. À plus long terme, le réchauffement se poursuivra irrégulièrement, mais inexorablement.

Le tableau suivant montre les phases positives (chaudes) et négatives (froides) de l'Oscillation Décennale du Pacifique. Les années El Nino sont orangées et les années La Nina sont bleues.



Selon [cet article](#), une nouvelle étude publiée vers le 10 mars 2017 dans le journal **Science Advances**, suggère que depuis 1960, qu'un étourdissant 337 zétajoules (337 suivi de 21 zéros) d'énergie en équivalent chaleur a été ajouté aux océans depuis 1960, principalement depuis 1980.

C'est **337 000 000 000 000 000 000 000 000!**

Les multiples conséquences du réchauffement des océans

Le corail blanchi pendant deux années consécutives à la Grande barrière de corail d'Australie a un «zéro potentiel» de rétablissement, ont annoncé lundi des scientifiques, car ils ont confirmé que le site a de nouveau été touché par le réchauffement de la température de la mer.

Read more at: https://translate.googleusercontent.com/translate_c#jCp

Le corail blanchi pendant deux années consécutives à la Grande barrière de corail d'Australie a un «zéro potentiel» de rétablissement, ont annoncé lundi des scientifiques, car ils ont confirmé que le site a de nouveau été touché par le réchauffement de la température de la mer.

Read more at: https://translate.googleusercontent.com/translate_c#jCp

Le corail blanchi pendant deux années consécutives à la Grande barrière de corail d'Australie a un «zéro potentiel» de rétablissement, ont annoncé lundi des scientifiques, car ils ont confirmé que le site a de nouveau été touché par le réchauffement de la température de la mer.

Read more at: https://translate.googleusercontent.com/translate_c#jCp

La blanchiment des coraux

Phys.org : "le corail blanchi pendant deux années consécutives sur la Grande barrière de corail d'Australie à «zéro potentiel» de rétablissement, ont annoncé lundi des scientifiques, car ils ont confirmé que le site a de nouveau été touché par le réchauffement de la température de la mer".

La Grande barrière de corail est de loin la plus vaste structure vivante sur Terre.



Source : phys.org (en Anglais)

Des océans plus chauds absorbent moins de CO₂, ce qui accélère aussi le réchauffement.

Les zones mortes (la désoxygénation)

La hausse de la température des océans diminue la quantité d'oxygène dissout dans l'eau.

La hausse de la température des océans engendre des "zones mortes", zones qui ne contiennent plus d'oxygène et qui causent l'asphyxie des poissons et autres créatures marines qui se retrouvent dans une de ces zones. Ces zones mortes peuvent émettre du sulfure d'hydrogène, un gaz très mortel dans l'eau comme dans l'air.

On prévoit qu'à compter de l'an 2030 à 2040, la majorité des océans seront composés de zones mortes ([étude en Anglais](#))

Une seule certitude, les océans vont continuer de se réchauffer de plus en plus rapidement.

La hausse du niveau des océans et la stratification

Quand la température de l'eau augmente, celle-ci se dilate, devient moins dense, ce qui contribue à faire augmenter le niveau des océans.

Aussi, l'eau chaude tend à se maintenir à la surface puisqu'elle est moins dense (stratification). Ceci diminue la circulation verticale de la colonne d'eau diminuant ainsi l'apport de nutriments vers la surface. Cette circulation de nutriments est essentielle aux éclosions de phytoplancton, la base de la chaîne alimentaire océanique.

Au Sud du Groenland, c'est de l'eau de fonte, douce et non salée, qui cause la stratification qui risque de déstabiliser le Gulf Stream.

[Article antérieur](#) qui risque de vous donner l'impression d'avoir les pieds dans l'eau

Cyclones et évaporation

Les cyclones sont des ouragans dans l'Atlantique ou des typhons dans le Pacifique et l'océan Indien. Un océan à la surface plus chaude a la propension d'engendrer des cyclones plus puissants comme le [cyclone Cook \(en Anglais\)](#), le plus puissant à frapper la Nouvelle Zélande en 50 ans. Des tempêtes de plus en plus extrêmes sont attendues, même dans l'Atlantique entre la Nouvelle Écosse et les Bermudes.

Un océan plus chaud s'évapore aussi plus rapidement, ce qui a le potentiel d'engendrer des pluies diluviennes comme on l'a dramatiquement vu en Amérique Latine et ailleurs au cours du dernier mois. Les États-Unis ont aussi été sévèrement touchés par des pluies intenses au cours de la dernière année ainsi que plusieurs villes d'Europe et d'ailleurs... Les inondations éclairs sont de plus en plus fréquentes.



Les catastrophiques inondations au Pérou le mois dernier. [D'autres photos](#)

Les algues toxiques

Capables d'empoisonner et de causer la mort de mollusques, poissons, animaux et humains, les éclosions d'algues toxiques se produisent plus fréquemment et à plus grande échelle dans une eau plus chaude (et surchargée de déversements agricoles). Ce phénomène contribue aussi à la désoxygénation.

Les autres impacts sur la vie

Premièrement, les maladies et infections se propagent plus rapidement dans une eau (ou de l'air) plus chaude.

Deuxièmement, les espèces végétales et animales sont acclimatées à une certaine température ; certaines espèces pourront possiblement migrer vers le Nord pour survivre ; à l'évidence, d'autres ne pourront pas migrer ou s'adapter.

Ensuite, la modification des températures océaniques va aussi entraîner des modifications aux courants marins. Même la circulation thermohaline alias "le grand convoyeur" qui circule du pôle Sud au pôle Nord est, et sera, de plus en plus affecté

modifiant par surcroît le climat de certaines zones, comme un possible refroidissement, mais pas une ère glaciaire, sur le Nord de l'Europe ; l'Arctique s'est trop réchauffé pour qu'un âge glaciaire soit vraisemblable, sans oublier tous ces gaz à effet de serre... qui s'accélèrent.

Les Economistes atterrés:

«Notre modèle a atteint ses limites, la nature ne le supporte plus»

Par [Dominique Berns](#) Mis en ligne le 13/04/2017

Pour les Economistes atterrés, il n'est plus temps de critiquer les politiques d'austérité et de s'interroger sur les moyens de stimuler la croissance ; il faut engager une « grande bifurcation. »



[Benjamin Coriat](#)

Dès 2010, les Économistes atterrés, un collectif né dans la foulée de la crise financière, dénonçaient les politiques d'austérité mise en œuvre en Europe. Dans *Changer d'avenir*, qui sort aux éditions Les Liens qui Libèrent, les Atterrés nous present de repenser radicalement notre modèle économique et social. Il ne s'agit plus de savoir comment stimuler la croissance (ou organiser la décroissance), mais d'opérer « *une grande bifurcation.* » Entretien avec Benjamin Coriat, professeur à l'Université Paris-XII et membre du CA des Économistes atterrés.

Votre collectif a critiqué sans ménagement les programmes de MM. Fillon et Macron, « les deux candidats – je vous cite – des classes dirigeantes ». Mais *Changer d'avenir* montre que l'enjeu, de votre point de vue, n'est pas (seulement) le nom du futur locataire de l'Élysée...

Notre souci principal n'est pas d'attaquer tel ou tel candidat, même si certains ont des propositions très nocives que nous dénonçons. Notre collectif est né dans la foulée de la crise de 2008, pour proposer un diagnostic différent et réfuter la réponse européenne basée sur les règles budgétaires et la déflation salariale. Cette réponse néolibérale, à laquelle nous nous opposons, est un échec. Nous l'avons dit et redit. Cette fois, nous pensons qu'il faut aller plus loin ; qu'une grande bifurcation est nécessaire ; et nous dénonçons la poursuite d'une politique qui nous mène tout droit au précipice.

Vous vous référez à l'anthropocène – cette idée que nous serions entrés dans une nouvelle ère, dans laquelle l'activité humaine est devenue le principal déterminant de l'évolution de la Terre. C'est un moment clef de votre réflexion, n'est-ce pas ?

Absolument. Il s'agit, pour nous, d'un tournant. La crise a été totalement sous-estimée. Elle n'est pas seulement économique et sociale. Nous faisons référence à l'anthropocène, non parce que nous serions des nouveaux convertis, mais parce que nous partageons cette idée que notre modèle économique a atteint ses limites écologiques. La nature ne le supporte plus et le manifeste au travers du changement climatique et d'autres phénomènes, comme, par exemple, de graves sécheresses dans des régions qui n'en avaient jamais connu.

Pour autant, vous refusez l'idée que l'acteur, à la fois coupable et victime, de la crise écologique serait l'espèce humaine. Pourquoi ?

Car ce n'est pas l'activité humaine en elle-même qui est en cause, mais un certain type d'activité, motivée par le productivisme et la recherche du profit à tout prix. Il nous paraît erroné de traiter de la crise écologique sans qu'il soit question de capitalisme, de rapports sociaux, d'inégalités... Prenons un exemple. Face à la raréfaction des ressources pétrolières, la pire option a été choisie : le gaz de schiste, qui augmente les émissions de CO2 et menace les nappes phréatiques. Ce n'est pas un choix respectueux de l'homme, mais celui de lobbies puissants qui ont su, dans certains pays, imposer la poursuite de leurs intérêts propres – au détriment de l'intérêt général.

L'ère de la croissance forte est terminée, écrivez-vous. Mais vous ne prônez pas la décroissance. Pourquoi ?

Nous ne sommes pas partisans de la décroissance. Mais nous pensons qu'il faut arrêter de penser en termes de croissance. Dans le modèle que nous préconisons – le seul soutenable –, certains secteurs seront en décroissance, notamment ceux liés aux énergies fossiles. Et d'autres seront en croissance : les services aux personnes, notamment aux personnes âgées. Mais pas seulement ! Parce que l'enjeu sera de rendre écologique tout une série d'activités industrielles qui, aujourd'hui, ne le sont pas. Lorsqu'Arcelor était en crise, certains avaient imaginé de construire une aciérie qui aurait été extrêmement économique en carbone et même à énergie positive. Cela n'a pas été fait, mais c'était possible. Nous avons d'immenses chantiers à développer dans les technologies écologiquement soutenables et qui permettent d'envisager une

réindustrialisation de nos pays.

Avec comme objectif la transition écologique, autrement dit : le passage à des modes de production et de consommation plus économes en énergie et en matières premières. Il faudra changer notre façon de vivre ?

Oui. Mais cela ne signifie pas nous vivrons moins bien. Nous aurons sans doute moins de biens de consommation, mais ils seront plus durables. Et d'autres services seront disponibles. Nous ne sommes pas des utopistes. Ce que nous proposons ne va pas se réaliser dans les cinq prochaines années. Mais il faut, dès maintenant, prendre les bonnes décisions, effectuer les bons investissements qui orienteront nos systèmes économiques vers la transition écologique. Celle-ci ne se fera pas en huit jours.

Ni par la (seule) main invisible du marché, dites-vous également.

Ceux qui comptent sur le marché se trompent. Le marché a choisi le gaz de schiste ; nous privilégions les énergies renouvelables. Mais pour cela, il faut une action

publique, une action collective, mise en œuvre par les États, les régions, les collectivités locales... Soyons clairs : nous n'opposons pas le public et le privé. Mais nous sommes convaincus que seule l'action publique peut initier la transition écologique au niveau nécessaire – par exemple, en imposant des circuits courts dans les appels d'offres ou en favorisant la rénovation thermique des logements via des aides et des crédits à taux privilégiés – à la suite de quoi l'investissement privé suivra.

Vous dites ne pas vouloir vous résigner à voir le débat politique « confisqué par une vraie droite néolibérale et une fausse gauche social-libérale ». La vraie gauche, où est-elle ?

Je ne citerai pas de nom, notamment parce que nous sommes un collectif qui comme tel ne soutient aucun candidat. Mais pour nous, la gauche est du côté de ceux qui pensent : (1) que l'écologie est non seulement une nécessité, mais une opportunité ; (2) que l'initiative citoyenne, notamment via les coopératives et l'économie sociale, est essentielle ; (3) que l'intervention publique est nécessaire ; et (4) qu'avec la mondialisation, les inégalités ont atteint un niveau insensé, qu'il faut donc mettre fin à la financiarisation de l'économie et revenir vers une société plus égalitaire.

[Benjamin Coriat](#)

Economiste français, licencié en philosophie, docteur et agrégé en sciences économiques, Benjamin Coriat est professeur à l'Université Paris-XIII et membre du conseil d'administration des Économistes atterrés.

[Pourquoi attendons-nous le Peak Oil ?](#)

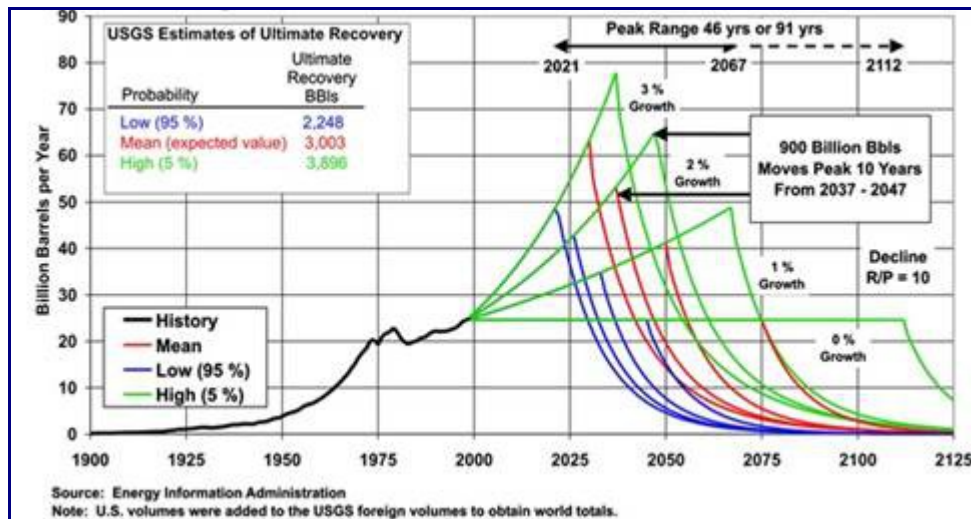
Par [David Warrilow](#) – Le 5 avril 2017 – Source [resilience.org](#)



Rappelez-vous ces longues journées de voyages pendant les vacances où la question revenait sans cesse : « Quand est-ce qu'on arrive ? ». Eh bien, pour beaucoup dans la communauté du Peak Oil, l'attente de son arrivée a suscité un sentiment similaire, car les prédictions de certains universitaires, commentateurs et blogueurs ne se sont pas concrétisées. Donc, cela vaut la peine de revisiter certains documents de réflexion qui révèlent une approche plus sophistiquée pour le calendrier du Peak. Cela peut donner aux gens une plus grande appréciation des défis à faire une prédiction pour un tel événement si complexe.

Divers modèles mathématiques ont été évoqués pour lier la production aux estimations de la quantité totale de pétrole pouvant être extraite, également appelée ressource récupérable ultime (3P). Il s'agit des modèles linéaire, exponentiel et, le plus connu, celui d'[Hubbert](#). Des tentatives ont été faites pour déterminer le meilleur ajustement de ces modèles à la production historique. Cependant, en termes de prédiction, aucun n'est nécessairement plus correct que les autres. Les résultats qu'ils prédisent sont fortement déterminés par les hypothèses et les paramètres utilisés pour façonner les courbes résultantes.

Sans doute, la taille des ressources récupérables ultimes supposées peut avoir un effet important sur la date du pic. De même, les valeurs du taux de croissance et de déclin de la production pétrolière peuvent déterminer la symétrie de la courbe de production. Un taux plus élevé de déclin crée une courbe de production inclinée vers la droite et vice versa.



C'est avec cet esprit que les chercheurs de l'US Energy Information Administration (EIA) ont tenté d'utiliser la modélisation mathématique pour prédire une date pour un pic de la production mondiale de pétrole 1 (voir la figure 1). Par souci de simplicité, nous considérons leur analyse, et d'autres, avec une estimation moyenne des ressources récupérables ultimes de 3 000 milliards de barils. Pour un taux de croissance réaliste de 2% par an, ils ont prédit un pic en 2037. En faisant cela, ils ont supposé un ratio de réserves / production de 10 (soit un taux de déclin de 10% par an), basé sur l'historique de la production américaine.

Cependant, les hypothèses de taux de déclin des chercheurs de l'EIA ont été largement critiquées par les derniers modélistes comme étant inacceptablement élevés. C'est parce que le taux de déclin aux États-Unis qu'ils ont utilisé était basé sur des réserves prouvées et non sur les estimations plus importantes des ressources récupérables ultimes pour les États-Unis. Ces chercheurs ont affirmé que le taux de déclin dans la réalité aurait dû être beaucoup plus bas. Cela aurait, en fait, décalé la prédiction du pic estimée des années plus tôt.



Des analyses plus récentes se sont plutôt basées sur différents taux de croissance et de déclin, conduisant à une gamme de prédiction de dates pour un pic de production. Pour

simplifier et pour permettre une comparaison entre celles-ci et le modèle précédent de l'EIA, nous allons garder notre hypothèse de ressources récupérables ultimes d'environ 3 000 milliards de barils et un taux de croissance d'environ 2%. Ce taux de croissance est proche de celui observé à l'échelle mondiale jusqu'à présent. Lorsque nous faisons ces hypothèses moins restrictives et que nous utilisons des taux de déclin variant de façon réaliste de 2 à 6%, nous obtenons une fourchette allant de 2019 à 2026 [2](#) et 2013 – 2033 [3](#) dans les deux études, respectivement (voir la figure 2).

Ces résultats jettent un éclairage différent, non seulement sur la prédiction d'un pic de production de pétrole, mais aussi sur notre capacité à prédire précisément la date. Il convient de noter que de nombreuses prévisions pétrolières précoces ont été basées sur des courbes de production symétriques où la croissance de la production et les taux de déclin étaient égaux. C'est une hypothèse de prédiction raisonnable lorsque les valeurs futures réelles de ces taux sont inconnues. Cependant, en réalité, les courbes de production sont rarement symétriques.

En ce qui concerne ces commentaires, une analyse de la Banque HSBC en 2016 a indiqué qu'en raison de la nature de la production pétrolière où les champs plus importants sont exploités en premier lieu, les taux de déclin ultérieurs peuvent être supérieurs à ceux utilisés dans la modélisation symétrique de Hubbert. Leur conclusion est qu'en fait, ils peuvent être de 6% en moyenne. Ainsi, alors qu'une prédiction pour 2037 fondée sur un taux de déclin de 10% pour des ressources récupérables ultimes à mi-consommation pourrait être plus tardive et difficile à prévoir, une prédiction avant 2020 en fonction d'un taux de déclin relativement faible pourrait être aussi plus précoce. L'une des études ci-dessus montre que sur 64 scénarios de production mondiale, 53 ont donné un pic avant 2030 [4](#), alors nous pouvons raisonnablement avoir confiance en un pic avant cette date.

Certes, l'interprétation des études ci-dessus est une simplification, mais elle illustre quelques points. Tout d'abord, pour toute hypothèse donnée sur les ressources récupérables ultimes, il peut y avoir une large gamme de prédictions de dates de production mondiales en fonction des hypothèses de croissance et des taux de déclin qui sont retenus. Par conséquent, nous ne devrions pas nous attendre à une prédiction ponctuelle d'une date de Peak en raison des grandes incertitudes inhérentes non seulement à notre connaissance limitée des ressources récupérables ultimes, mais aussi de la production, ce qui peut affecter la date réelle en la décalant de plusieurs années.

En outre, cela explique également le grand écart de date pour le Peak pour le pétrole par différents chercheurs, organismes publics sur l'énergie et par des commentateurs informés. Ainsi, nos vacanciers impatientes devront peut-être patienter un peu plus longtemps pour découvrir la réalité du Peak Oil dans un monde fini !

[David Warrilow](#)

[Note du Saker Francophone](#)

Il est même assez probable que l'on « découvrira » le Peak seulement plusieurs années après l'avoir passé du simple fait du temps qu'il faut pour consolider des statistiques fiables.

Traduit par Hervé, vérifié par Julie, relu par M pour le Saker Francophone

Notes

1. Wood J.H., Long G.R. and Morehouse D.F. (2004). Long-term world oil supply scenarios : the future is neither as bleak or rosy as some assert. Energy Information Administration. ↵
2. Kaufmann R.K. and Shiers L.D. *Alternatives to conventional crude oil : When, how quickly, and market driven ? Ecological Economics* 67: 405 – 411. ↵
3. Sorrell S., Miller R., Bentley R. and Speirs J. (2010). *Oil futures : A comparison of global supply forecasts. Energy Policy* 38: 4990–5003. ↵
4. Kaufmann R.K. and Shiers L.D. *Alternatives to conventional crude oil : When, how quickly, and market driven ? Ecological Economics* 67: 405 – 411.

Changements climatiques, déclin du pétrole : Est ce la fin de la mondialisation ?

Pr Chems Eddine CHITOUR Ecole Polytechnique Alger Mardi 1 Juillet 2008

«Le problème n'est pas la volonté politique, ce sont les chaussures en croco, les lobbyistes. C'est un fait que l'argent s'exprime à Washington et cette démocratie ne fonctionne pas comme il était prévu qu'elle fonctionne». James Hansen, Directeur du Godart Institute de la Nasa chargé du changement climatique

Jeudi 23 juin 1988, sous une canicule inédite, le climatologue James Hansen témoignait devant une commission parlementaire du Congrès des Etats-Unis. Il annonçait être certain à «99%» que le climat terrestre était entré dans une période de réchauffement provoqué par les activités humaines. Vingt ans après et selon James Hansen directeur du Goddard Institute for Space Studies (Giss) - l'un des principaux laboratoires de sciences climatiques de la Nasa -, la machine climatique est proche d'un «dangereux point de bascule». Il faut, dit-il, réformer les pratiques agricoles et forestières, taxer le carbone, établir un moratoire sur la construction de nouvelles centrales à charbon et bannir complètement ces dernières, à l'échelle mondiale, d'ici à 2030. Le chercheur prédit une élévation du niveau des mers d'environ 2 mètres à la fin de ce siècle si rien n'est entrepris pour limiter les émissions de gaz à effet de serre - estimation très supérieure à celles généralement énoncées. Surtout, M.Hansen dénonce «le vaste décalage entre ce qui est compris par la communauté scientifique compétente et ce qui est connu par les décideurs et le grand public». Pour expliquer le peu d'actions entreprises depuis vingt ans pour entraver le changement climatique, il met en cause les «intérêts particuliers» privilégiant leurs «profits à court terme». Le propos est d'une violence inhabituelle.

«Des sociétés ayant leurs intérêts dans les combustibles fossiles ont propagé le doute sur le réchauffement, de la même manière que les cigarettiers avaient cherché à discréditer le lien entre la consommation de tabac et le cancer, écrit M.Hansen. Les P-DG de ces sociétés savent ce qu'ils font et connaissent les conséquences sur le long terme d'un scénario "business as usual", ajoute le chercheur. A mon avis, ces dirigeants devraient être poursuivis pour crime contre l'humanité et la nature.»(1)

Signaux au rouge

Voilà qui est clair ! Enfin, on désigne ceux qui contribuent sans état d'âme à "tuer la vie" de la planète qui n'a jamais connu depuis ... sa création et l'avènement de la vie depuis quatre milliards et demi d'années !!

Dans cette atmosphère de fin de règne de la mondialisation -laminoir, les incertitudes quant à l'imminence du danger climatique perturbent encore plus les certitudes des pays industrialisés quand à la pérennité du modèle de développement occidental. Le combat d'arrière-garde de ceux qui ne croient pas à l'évidence du changement climatique, a reçu une brillante estocade de la part des...oiseaux. Ainsi, on apprend que «sur les rochers du Cap Fréhel, ce printemps, ils étaient trois fois moins nombreux qu'il y a deux ans. Ailleurs, ils modifient leurs itinéraires de migration, ils décalent leurs périodes de reproduction, ils changent leur régime alimentaire. Les bouleversements du mode de vie des oiseaux constituent l'un des meilleurs indicateurs des évolutions climatiques en cours. Et tous les signaux sont en train de passer au rouge. Les temps changent, et comme nombre d'espèces de volatiles, les hommes vont aussi devoir s'adapter»(2)

Les signes d'un dérèglement du climat se conjuguent avec ceux des marchés financiers. La flambée du pétrole fait souffler un vent de panique sur les Bourses mondiales. Après avoir franchi, jeudi 26 juin, la barre des 140 dollars à New York, le baril de brut léger a établi, vendredi 27 juin, un nouveau record, à 142,99 dollars. La faiblesse du dollar passé jeudi de 1,55 dollar à plus de 1,57 dollar pour 1 euro, les ruptures d'approvisionnement au Nigeria et les tensions au Moyen-Orient attisent la spéculation. Le brut a bondi, jeudi, après l'annonce, par la Libye, d'une possible baisse de sa production. Le même jour, Chakib Khelil, président de l'OPEP, - qui estimait que le baril pourrait atteindre 150 à 170 euros au cours de l'été. - accrédite ce scénario extrême. Car les cours du billet vert et de l'or noir évoluent en sens inverse. «La hausse du pétrole attise l'inflation et incite les investisseurs à se débarrasser des actions pour se réfugier sur les matières premières, ce qui stimule encore davantage les cours des hydrocarbures. C'est un cercle vicieux!», explique un analyste. Comment les dérèglements climatiques vont-ils se traduire pour les pays? Alors que les Etats-Unis seront moins touchés par le changement climatique en tant que tels, la hausse du niveau de la mer et la pénurie des ressources devraient entraîner toute une série de complications dans d'autres pays qui pourraient affecter sérieusement la sécurité nationale américaine, comme le déclare un nouveau rapport du service des renseignements américains. Selon l'évaluation des

implications du changement climatique mondial sur la sécurité nationale d'ici 2030, publiée le 25 juin par les services de renseignements américains, le changement climatique mondial aura de vastes répercussions sur les intérêts de la sécurité nationale des Etats-Unis au cours des 20 prochaines années. A l'instar des Etats-Unis, le rapport indique que l'Europe sera gravement affectée par les conséquences du changement climatique. Mais le climat changeant, les mauvaises récoltes, les inondations et les sécheresses augmenteront les problèmes actuels comme la pauvreté, les tensions sociales, la dégradation de l'environnement, le leadership inefficace et la faiblesse des institutions politiques dans les pays tiers.(3)

Cela, à son tour, pourrait également avoir un effet domino, entraînant des implications à grande échelle pour l'économie américaine et mondiale, affirme le rapport, élaboré conjointement par l'Armée et les agences de sécurité américaines. L'Afrique subsaharienne, le Moyen-Orient et certaines parties de l'Asie, pourraient être les plus touchés, laissant entrevoir la perspective d'une augmentation des flux migratoires vers le Nord, étant donné que les réfugiés fuient les climats plus rigoureux. Cette approche est citée comme une préoccupation particulière dans la mesure où les pays d'accueil n'auront ni les ressources, ni l'intérêt de recevoir ces immigrants du climat. Parallèlement, et pour le responsable de la politique étrangère de l'UE, Javier Solana, le continent doit se préparer à faire face à la concurrence croissante concernant la diminution des ressources, les vagues de réfugiés fuyant le changement climatique et les guerres sur l'énergie, selon un rapport présenté aux dirigeants européens lors du Conseil européen de printemps (mars 2008).

Dans un article pour le quotidien britannique The Guardian, M.Solana a déclaré que la pénurie d'eau pourrait facilement provoquer des troubles civils. Selon le rapport, l'Occident fait face à un conflit potentiel avec Moscou en termes d'accès aux réserves énergétiques en Arctique. Comme la calotte glaciaire en Arctique fond à une vitesse extraordinaire en raison de la hausse des températures moyennes de la planète, les gisements et les autres ressources inexploitées de l'Arctique présentent des possibilités commerciales futures.(4)

Le rapport mentionne aussi, un autre sujet de préoccupation: la possibilité que des migrants ou réfugiés environnementaux se compteront par millions en fuyant les répercussions du changement climatique. M.Solana met en garde que le système multilatéral est en danger si la communauté internationale ne réussit pas à répondre à ces menaces. Le rapport a fait un certain nombre de recommandations, y compris de répondre aux crises humanitaires au sein des Etats membres et de constituer des capacités militaires et civiles pour empêcher les conflits.

«Pic pétrolier»

Par ailleurs, le manque de pétrole sera, lui aussi, un facteur contribuant à un bouleversement du monde tel que nous l'avons connu. Est-il possible, en effet, que le monde atteigne ou s'approche du pic de production de pétrole? Des experts géologiques l'affirment, et si leur théorie du «pic pétrolier» s'avère exacte, les conséquences pourraient être terribles pour la sécurité énergétique et l'économie mondiale. Le pétrole est non seulement le carburant qui alimente nos économies mais également une ressource énergétique limitée et non renouvelable. La population mondiale consomme actuellement 85 millions de barils de pétrole par jour pour l'électricité, le chauffage, les transports, la chimie ou d'autres activités économiques. Selon le rapport annuel de l'Agence internationale de l'énergie (IEA) sur les prévisions mondiales de l'énergie, l'économie mondiale consommera 130 millions de barils de pétrole par jour d'ici 2030. Le concept de «pic pétrolier» trouve son origine en 1959, au moment où une géologue américaine travaillant pour Shell, Marion King Hubbert, prédisait à juste titre que la production de pétrole américain atteindrait son niveau le plus élevé vers 1970.(5)

L'un des plus grands problèmes pour définir une politique énergétique sur le long terme, réside dans le fait que les données officielles existantes, portant sur les réserves, sont insuffisantes et font parfois défaut. Les estimations actuelles des organisations internationales telles que l'Agence internationale de l'énergie (IEA) ou le service géologique américain (US Geological Survey) concernant les réserves de pétrole se fondent sur les informations fournies par les entreprises pétrolières et les pays producteurs. De récents événements ont montré que les entreprises pétrolières ont parfois surestimé leurs réserves et ont été contraintes par la suite d'ajuster leurs chiffres. Les chiffres utilisés par les pays producteurs sont encore plus discutables. La plupart des pays de l'OPEP n'ont pas remis à jour leurs chiffres qui datent des années 1980 même s'ils ont pompé de grandes quantités de pétrole depuis. Or, aucun «supergéant» n'a récemment été découvert.

L'une des études les plus intéressantes dans ce contexte a été menée par le directeur d'une banque d'investissement spécialisée dans le domaine pétrolier, Matthew R. Simmons. Son livre «Twilight in the Desert: The Coming Saudi Oil Shock and the World Economy» (2005) a étudié des centaines de documents provenant de Saudi Aramco, pour arriver à la conclusion que l'Arabie saoudite était proche de son niveau maximum de production. La plupart des économies mondiales dépendant d'une augmentation de la production de l'Arabie Saoudite à l'avenir, l'impact sur la croissance économique mondiale pourrait être considérable. Depuis 2005, plusieurs rapports d'experts ont révélé que le champ pétrolier le plus grand au monde, le champ saoudien Ghawar, avoisinait ou avait dépassé son pic de production.

Les grandes compagnies pétrolières semblent avoir des difficultés à répondre au problème du pic de production de pétrole. Certaines entreprises comme Shell ou Total ont connaissance de cette question mais elles considèrent le pic comme un problème à

moyen terme (2020-2030). Mais un rapport du 09 juillet 2007 de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), qui prévoit une crise majeure de l'approvisionnement en pétrole au cours des cinq prochaines années, a ramené la question de l'amenuisement des sources d'approvisionnement en première ligne.

Supposant que la température de la Terre augmente de 1,3 degré Celsius et le niveau de la mer d'environ 23 centimètres (neuf pouces) d'ici 2040, le rapport prédit un scénario dans lequel les individus et les nations seront menacés par d'importantes pénuries d'eau et de nourriture, des catastrophes naturelles dévastatrices et des épidémies mortelles. Le rapport du Csis prévoit, également, des migrations intérieures et transfrontalières liées au changement climatique, particulièrement en Asie du Sud, en Afrique et en Europe, dans la mesure où les gens seront obligés de se déplacer pour chercher de la nourriture et de l'eau, et pour fuir face à l'élévation du niveau des mers et aux inondations, aux sécheresses et aux tempêtes plus fréquentes. Dans ces conditions, la pénurie de pétrole et surtout l'idée que le changement climatique peut remettre en cause la mondialisation fait son chemin. Le changement climatique pourrait mettre fin à la mondialisation d'ici 2040 - à cette date, le pétrole sera marginal - d'après un rapport de hauts experts en sécurité nationale. Les pays se replient, en effet, sur eux-mêmes pour préserver leurs ressources alors qu'éclatent de nouveaux conflits liés au climat. D'après le rapport «The Age of Consequences» (le temps des conséquences), réalisé par le Center for Strategic and International Studies aux Etats-Unis, la rareté des ressources pourrait dicter les termes des relations internationales dans les années à venir, car les pays riches pourraient traverser un processus de 30 ans, au cours duquel ils abandonneraient peu à peu les pays pauvres. Au début du mois d'avril 2007, l'ONU avait déjà conclu que les régions les plus pauvres du monde seront celles qui souffriront le plus du réchauffement climatique. Pour Leon Fuerth, ancien conseiller pour la sécurité nationale de l'ancien vice-président Al Gore et l'un des auteurs du rapport du Csis, certaines des conséquences du changement climatique pourraient entraîner la fin de la mondialisation telle que nous la connaissons, différentes régions du monde se repliant sur elles-mêmes pour conserver ce dont elles ont besoin pour survivre.(6)

NOTES:

1. Stéphane Foucart. Un climatologue de la NASA accuse les pétroliers de «crime contre l'humanité et la nature» Le Monde du 25 06 2008.
2. Laurent Carpentier: Le réchauffement climatique raconté par les oiseaux. Le Monde du 27 06 2008.
3. Euract'iv: Un rapport des Etats-Unis évalue les menaces du changement climatique sur la sécurité 27 juin 2008
4. Solana met en garde contre les conflits potentiels liés au changement climatique. The Guardian mardi 11 mars 2008.
5. Le pic de production de pétrole Euract'iv mercredi 23 avril 2008
6. Le changement climatique pourrait mettre fin à la mondialisation Euract'iv. Jeudi 8 novembre 2007

La Méditerranée de moins en moins vivante

Loïc Chauveau Le 04.04.2017

Du phytoplancton aux grands mammifères marins, toute la productivité de la mer Méditerranée a connu une chute drastique entre 1950 et 2011. En cause les pollutions terrestres, le réchauffement climatique et la surexploitation



Un bateau de pêche au thon en mai 2010 en mer Méditerranée. (c) Afp

CHAÎNE ALIMENTAIRE. " *La Méditerranée concentre tous les problèmes et ne va pas très bien* ", affirme la biologiste marine Marta Coll, auteur principal de [l'article sur les "changements historiques de l'écosystème de la mer Méditerranée"](#) qui vient d'être [publié dans *Nature*](#). Pour la première fois, une étude porte sur la chaîne alimentaire d'une mer entière. Le travail s'appuie sur une modélisation portant sur 103 groupes d'espèces marines, du phytoplancton aux plus gros prédateurs en passant par les mollusques, les

petits pélagiques (sardines, anchois), les crustacés, les algues et même les poissons des grandes profondeurs. La Méditerranée a été séparée en quatre grands secteurs : la Méditerranée ouest, la mer Ionienne et la Méditerranée centrale, l'Adriatique et enfin la mer Egée et l'est du bassin. Résultat : les populations des espèces de poissons commerciales et non-commerciales diminuent de 34%, les prédateurs supérieurs (thonidés, requins) reculent de 40% et les mammifères marins de 41%. Les organismes du bas de la chaîne alimentaire baissent, eux, de 23%.

La Méditerranée est un "hot spot" du réchauffement climatique

Cette chute de la productivité primaire de l'ensemble du bassin, c'est-à-dire la biomasse produite par l'ensemble des êtres vivants dans la mer, a des causes multi-factorielles. " *Celles qui semblent avoir le plus d'impact, ce sont les pollutions terrestres et le [réchauffement climatique](#)*, expose Philippe Cury, directeur de recherche à [l'Institut pour la recherche et le développement \(IRD\)](#). *Cette pression humaine affecte directement la production en phytoplanctons qui forment la base de l'alimentation de toutes les espèces présentes* ". La Méditerranée est un "hot spot" du réchauffement climatique. Comme elle est une mer fermée, sa température augmente beaucoup plus vite que dans les autres régions marines. La surpêche systématique sur toutes les espèces et pratiquée sur tout le bassin aggrave cette situation en affectant le renouvellement de générations de nombreuses espèces. On voit ainsi apparaître des signes de déséquilibres aux causes multiples qui affectent le secteur méditerranéen de la pêche. Ainsi de la raréfaction de petits pélagiques comme la sardine ou l'anchois ou encore l'augmentation exponentielle des populations de méduses.

Une baisse de productivité qui affecte la pêche

SECRET. Obtenir une tendance globale de la vie en Méditerranée a été un véritable travail de romain. Le grand intérêt de l'étude est en effet de donner des tendances générales alors qu'auparavant n'existaient que des travaux de recherche limités à quelques espèces dans des zones bien précises. « *Or, le principal problème, c'est l'accès aux données*, déplore Philippe Cury. *Les organismes de recherche tout autour du bassin ont trop tendance à vouloir conserver leurs résultats pour eux quand on ne se voit pas opposer le secret entourant des données économiques* ». Il a donc fallu fédérer des équipes françaises, italiennes, espagnoles et canadiennes pour se faire ouvrir les portes des laboratoires et convaincre les administrations de fournir les informations. Les chercheurs ont par ailleurs dû faire face aux données lacunaires des années 1950 et 60 en construisant un modèle rétrospectif qui puisse donner une trajectoire solide de l'évolution des populations marines. « *Le résultat est un excellent point de départ bien que je pense que l'étude est plutôt conservatrice, la situation générale me paraissant bien plus grave* », précise Philippe Cury.

Cette baisse de la production marine, les pêcheurs la vivent déjà. Ils prennent moins de poissons qui sont plus petits. [Selon un rapport de l'ONG Oceana](#), 96% des stocks des

eaux européennes sont surexploités. La disparition de la ressource pose d'autant plus problème que 80% de la pêche méditerranéenne est pratiquée par des bateaux artisanaux de moins de dix mètres. Aussi, [les ministres de la Pêche des deux bords de la Méditerranée viennent-ils de décider d'un plan sur dix ans](#) pour sauver les stocks de poissons. L'une des premières mesures est d'évaluer précisément et de manière scientifique d'ici 2020 l'état des populations de poissons. Les chercheurs ont commencé par avance à répondre à la demande.

Le dégel du permafrost, une bombe à retardement

Par Bertrand Beauté , tribune de Genève 29.08.2016

EnvironnementLe réchauffement des sols gelés engendre des conséquences dramatiques: réveil de virus endormis depuis des milliers d'années et éboulements en cascade. Explications.



En Alaska, le dégel du permafrost entraîne l'érosion rapide des rivages.

Image: US GEOLOGICAL SURVEY

Il s'agit, sans nul doute, de l'une des plus grandes énigmes du réchauffement climatique.

Quelles seront les conséquences du dégel du pergélisol (permafrost en anglais)? «Les scénarios du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) ne prennent pas en compte l'évolution du pergélisol, note Florent Dominé, chercheur au laboratoire franco-canadien Takuvik et membre d'APT (Acceleration of Permafrost Thaw by Snow-Vegetation Interaction) – un vaste projet de recherche sur le sujet. Et pourtant, ces terres jouent un rôle primordial.»

Par définition, le pergélisol désigne les sols gelés en permanence. «Loin d'être anecdotique, le permafrost représente 25% des terres émergées dans l'hémisphère nord, soit l'équivalent de la superficie du Canada», poursuit Florent Dominé. Evidemment, ces zones se trouvent principalement dans les régions arctiques (Canada et Sibérie), mais elles existent également en Suisse. «Environ 3 à 4% de notre territoire est constitué de permafrost», souligne Christophe Lambiel, chercheur à la Faculté des géosciences de l'environnement de l'Université de Lausanne (UNIL). Problème: avec le réchauffement climatique, le pergélisol a tendance à dégeler, ce qui engendre des conséquences potentiellement dramatiques.

Des virus pathogènes oubliés

Au début de l'été 2016, les habitants de la péninsule de Yamal, située à 2500 kilomètres au nord-est de Moscou, ont vécu une épidémie d'anthrax. Un enfant y est mort et 23 autres personnes ont été infectées. Mais d'où venait cette bactérie mortelle? Pour les scientifiques, l'origine de la maladie remonte très probablement à un cadavre de renne, prisonnier du permafrost depuis des années, dont le dégel a libéré la bactérie dans l'atmosphère. Glacé depuis des millénaires, le permafrost abrite en son sein des pathogènes oubliés depuis des années. En 2012, des scientifiques ont étudié des momies prisonnières des glaces depuis le XVIIIe siècle en Sibérie. Leurs résultats, publiés dans *The New England Journal of Medicine* montrent qu'elles étaient infectées par la variole. Avec le réchauffement climatique, un tel virus pourrait, à nouveau, être libéré dans l'atmosphère. Pire: le pergélisol abrite des pathogènes encore inconnus. En 2015, des chercheurs ont réactivé Mollivirus sibericum, un virus géant qui dormait dans le permafrost depuis 30 000 ans. Leurs travaux, publiés dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences américaine* (PNAS), montrent que le patrimoine génétique de cet organisme n'a rien à voir avec les virus connus jusqu'alors.

«En raison des ressources naturelles (pétrole, gaz, or, minerais) qu'il abrite, le Grand-Nord suscite de nombreuses convoitises, souligne Chantal Abergel, directrice de recherche CNRS au sein de l'Institut de microbiologie de la Méditerranée et coauteur de l'étude. Mais en creusant, les entreprises vont remonter le temps et réactiver des virus éradiqués de la surface de la Terre depuis des milliers d'années. Il faut bien réfléchir aux conditions dans lesquelles les ouvriers vont travailler et faire preuve d'une grande vigilance. Parce que personne ne sait ce que nous allons trouver. Il peut s'agir de pathogènes potentiellement mortels.» A défaut de forages, le dégel du permafrost pourrait conduire également à la réactivation de virus inconnus. Mais ce n'est pas la

seule conséquence du réchauffement des terres gelées.

Péril climatique

«Dans le pergélisol sont congelés des animaux et des végétaux morts depuis 5000 à 15 000 ans, rappelle Florent Dominé. Se faisant, ces sols constituent un stock de carbone primordial. Certaines études estiment que les sols gelés de l'Arctique contiennent 1 700 milliards de tonnes de carbone, ce qui en fait la plus grande réserve de la Terre. Cela dépasse ce qui est contenu dans les stocks cumulés de charbon, de pétrole et de gaz naturel qui demeurent dans le sous-sol.» En dégelant, le permafrost libère dans l'atmosphère tout ce carbone, sous forme de dioxyde de carbone (CO₂) et de méthane (CH₄) – des gaz qui participent au réchauffement climatique. «Personne ne sait exactement quelle quantité de carbone risque d'être rejetée dans l'atmosphère par la fonte du pergélisol, poursuit Florent Dominé. Les scientifiques du GIEC ne prennent pas en compte ce phénomène qui, pourtant, pourrait avoir un effet considérable.» Les scénarios les plus pessimistes du GIEC prévoient une hausse globale de 4 °C d'ici à 2100. Mais en tenant compte du dégel du permafrost, certaines études tablent plutôt sur un réchauffement compris entre +5°C et +8°C.

«En Suisse, nous ne sommes pas confrontés à la question des gaz à effet de serre, note Christophe Lambiel, parce que le pergélisol se trouve uniquement au-delà de 2400 mètres, une altitude à laquelle il n'y a pas de végétation. Néanmoins, le dégel pose également des problèmes.» Depuis les années 1990, le pergélisol est scruté de près en Suisse, par le biais d'une vingtaine de forages répartis dans le pays, qui observe la température de celui-ci en profondeur (jusqu'à 100 mètres) et en surface. Ce réseau de mesures, baptisé *permos.ch*, publie tous les deux ans un rapport sur l'évolution du permafrost en Suisse. Le prochain sera publié le mois prochain, mais les résultats sont déjà connus: «Depuis 2008, nous observons un réchauffement du permafrost, avec un dégel des couches proches de la surface, raconte Christophe Lambiel. Cela engendre une accélération du mouvement des glaciers rocheux dont, pour certains, la vitesse a doublé ces dernières années. Nous vivons une crise géomorphologique majeure que nous n'avons jamais connue auparavant.» Et celle-ci n'est pas sans conséquence.

Eboulements en cascade

«Le pergélisol est constitué en Suisse de roches fines et de sédiments, qui sont maintenus ensemble par de la glace gelée, explique le professeur Christian Hauck, spécialiste du sujet à l'Université de Fribourg. Or cette glace joue, en quelque sorte, le rôle de ciment en stabilisant les morceaux de roche. Avec le dégel, nous observons une augmentation des éboulements et des laves torrentielles qui, dans certains cas, menacent des villes et villages.» En 2015, un camp de vacances de 140 personnes, dont 100 enfants, a été évacué à Scuol (Grison) en raison d'une coulée de boue probablement engendrée par la fonte du pergélisol. Et d'autres lieux sont concernés. Le danger existe surtout pour les localités qui se situent au fond des vallées étroites. Parmi elles figure

Zermatt (Valais), entourée par trois pans de montagne qui reposent sur du permafrost.

En Sibérie, d'étranges cratères de plus de 70 mètres de profondeur apparaissent dans le sol, avalant parfois avec eux des habitations. Une étude, publiée en 2014 dans la revue *Nature*, montre que s'échappent de ces gouffres d'importantes quantités de méthane, dont le carbone se révèle vieux de plusieurs milliers d'années. «Si la totalité du carbone emprisonné dans le pergélisol venait à être relâchée, cela pourrait avoir des conséquences dramatiques, explique Florent Dominé. Malheureusement, le GIEC ne prend pas en compte cette donnée dans ses prévisions. Le problème, c'est que le GIEC est un mélange de politique et de science. Seuls les éléments consensuels sont pris en compte et le pergélisol n'en fait pas partie.»

Néanmoins dans la balance climatique, le dégel du permafrost n'engendre pas que des effets négatifs. «Nous observons dans certaines régions de l'Arctique le développement d'une végétation qui n'existait pas auparavant, poursuit Florent Dominé. Or les arbres constituent un piège à carbone. La question est donc de savoir si l'apparition d'arbres compense la libération du carbone piégé depuis des millénaires.»

SECTION ÉCONOMIE

Dow Jones en baisse de 138 pts. Tensions géopolitiques au paroxysme... Les investisseurs se bousculent pour sortir !

Michael Snyder Le 15 Avril 2017



Les actions continuent de baisser, et de nombreux analystes se demandent maintenant si l'on ne va pas assister à un Krach d'ici peu de temps.

Jeudi 13 Avril 2017, le S&P 500 et le Dow Jones ont clôturé tous les 2 à un creux de 2 mois après que Donald Trump ait autorisé le largage de [« la mère de toutes les bombes »](#) en Afghanistan. C'est la première fois que les États-Unis utilisent cette bombe GBU-43/B. Il s'agit d'une bombe thermobarique à effet de souffle massif, MOAB en anglais

(pour « massive ordnance air blast ») qui lui a valu le surnom de « mother of all bombs » (mère de toutes les bombes), parce qu'il s'agit de la plus puissante bombe non nucléaire de l'arsenal américain, pesant près de dix tonnes et coûtant 16 millions de dollars. Bien entendu, le largage de cette énorme bombe est un message clair destiné au reste du monde, et les investisseurs ont interprété cette initiative comme étant le signe qu'une guerre se rapproche.

Les marchés financiers seront fermés durant le long week-end de pâques, et avec autant d'incertitude quant à ce qui pourrait se produire en Syrie ainsi qu'en Corée du Nord, de nombreux investisseurs ont donc décidé de se retirer des marchés tant qu'ils le pouvaient encore. Cette dynamique baissière s'est poursuivie jeudi sur les marchés. D'ailleurs, les valeurs technologiques (S&P Tech) viennent de vivre leur 10^{ème} séance de baisse consécutive. C'est la plus longue série baissière (si on exclut le mois de mai 2012) depuis la création de l'indice il y a ...28 ans ! Soulignons que tous les principaux indices boursiers viennent de franchir à la baisse leurs moyennes mobiles à 50 jours et ce, pour la première fois depuis l'élection présidentielle américaine.

De plus, le VIX, communément appelé « indice de la peur » a clôturé sa semaine au dessus du seuil des 16 points, ce qui laisse penser que nous assisterons sous peu à une hausse de la volatilité selon certains analystes financiers...

LIEN: John Embry – « Game over », ... Les jeux sont faits !, ... La catastrophe est imminente.



L'indice de la peur vient d'atteindre les 16,22 points jeudi 13 Avril 2017, soit son niveau le plus élevé depuis le 10 novembre 2016, après avoir clôturé au dessus de sa moyenne mobile à 200 jours lundi 10 Avril 2017 et ce, pour la première fois depuis le 8 novembre 2016.

« Le VIX vient de franchir à la hausse sa moyenne mobile à 200 jours Mardi, ce qui sous entend une reprise de la volatilité dans les prochains jours » selon la note publiée mercredi 12 Avril 2017 par Katie Stockton, responsable de la stratégie chez BTIG à New York .

Mardi dernier, j'ai publié un article qui donne la raison pour laquelle de nombreux investisseurs se réfugient sur l'or et l'argent, et cette tendance s'est poursuivie jeudi. Alors que je rédige cet article, le cours de l'or se situe à 1289,20 dollars, et le cours de l'Argent est à 18,50 dollars. Bien entendu , si l'élection française n'allait pas dans le

sens attendu par les mondialistes ou que nous assistions à des frappes militaires que ce soit en Syrie ou en Corée du Nord, les cours de l'or comme de l'argent monteront en flèche.

Depuis un certain temps maintenant, j'alerte sur le fait que les marchés actions sont littéralement surévalués et que cette situation n'est plus tenable. Il était inévitable de voir les actions amorcer une baisse, et une telle survalorisation ne se justifie pas au regard des mauvais fondamentaux économiques actuels.

LIEN: [Les indices viennent d'atteindre un niveau jamais observé depuis les bulles de 1929, 2000 et 2007](#)

LIEN: [Indices: Des P.E.R ultra-survalorisés... La bulle boursière n'a jamais été aussi grosse !](#)

Et aujourd'hui, nous venons d'apprendre d'autres mauvaises nouvelles économiques. **Selon le site Zero Hedge**, l'activité liée aux prêts hypothécaires de l'une des plus grandes banques américaine est en train de s'effondrer...

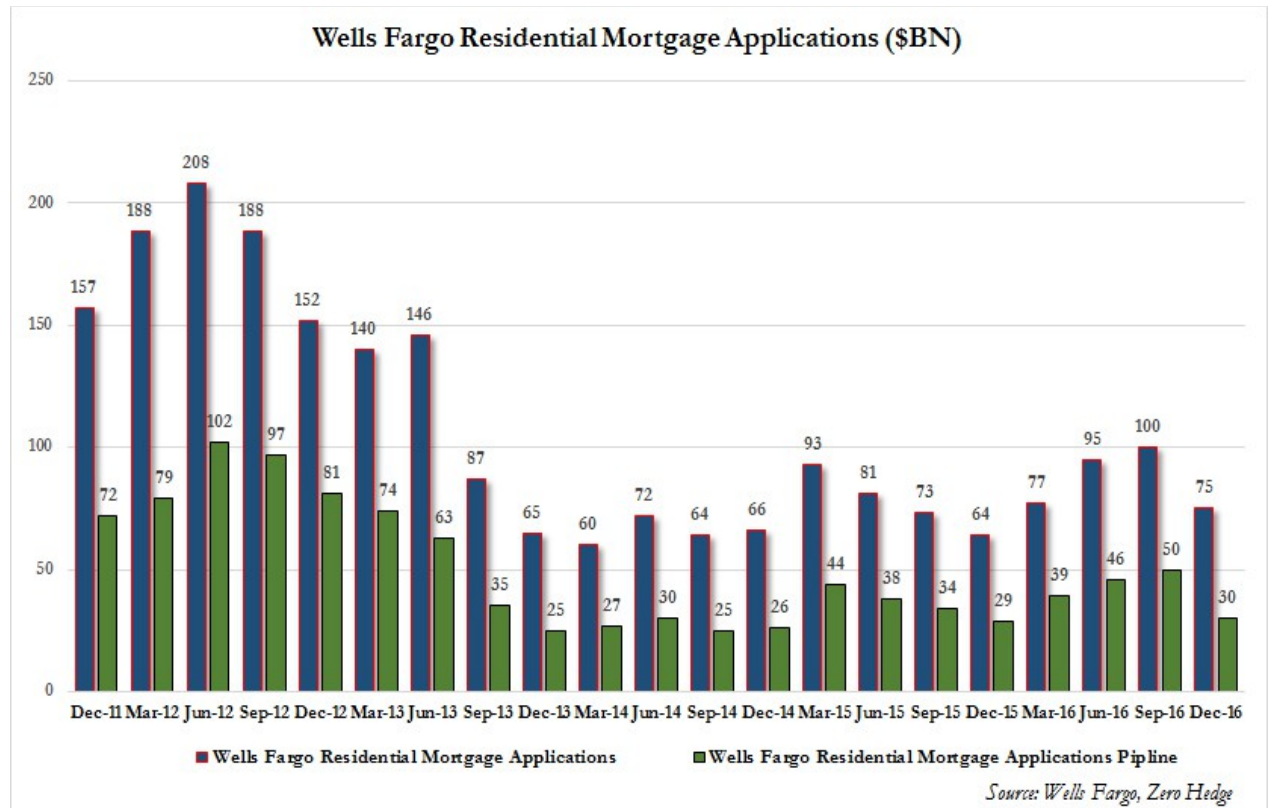
LIEN: [« To BIG To FAIL »: d'énormes problèmes en vue pour l'une des plus grandes banques américaines](#)



Lorsqu'en janvier, nous avons examiné les résultats du 4^{ème} trimestre de Wells Fargo, nous avons alors attiré l'attention des lecteurs sur une activité spécifique, à savoir celle qui concerne les crédits immobiliers. Nous avons alors tiré la sonnette d'alarme en raison de la hausse des taux. Effectivement, chez Wells Fargo, les demandes de crédit pour l'immobilier ainsi que pour la construction de pipelines ont dégringolé, et en particulier au 4^{ème} trimestre où les demandes de crédit immobilier avaient chuté de 25 milliards dollars, atteignant ainsi 75 milliards de dollars par rapport aux 100 milliards du trimestre précédent, tandis que les prêts hypothécaires d'un montant d'à peine 30 milliards de dollars liés à la construction de pipelines ont chuté de près de 50% par rapport aux 50 milliards qui avaient été atteints au trimestre précédent, niveau légèrement supérieur aux plus bas historiques qui avaient été enregistrés à la fin des années 2013 et 2014. »

Alors que les résultats du 4^{ème} trimestre 2016 étaient déjà plus que mauvais, puisqu'ils sont presque aussi mauvais que depuis la crise financière pour le

plus grand prêteur hypothécaire américain, eh bien, les résultats du 1^{er} trimestre 2017 qui viennent de tomber sont encore plus inquiétants. Wells Fargo, Le premier prêteur hypothécaire américain vient d'annoncer une chute de 23% de son revenu tiré des crédits immobiliers à 59 milliards de dollars, ce qui est encore plus faible que ce qui avait été enregistré au début de l'année 2014 (60 milliards de dollars), ce qui correspond à un nouveau plus bas depuis la dernière crise financière.



Malheureusement, ce qui se passe chez Wells Fargo n'est qu'un épiphénomène puisque sans parler de cette banque en particulier, **nous assistons actuellement à un effondrement du crédit immobilier partout aux Etats-Unis.**

Et lorsqu'une nouvelle récession survient, c'est exactement à ce type de phénomène qu'il faut s'attendre. Lorsque la situation économique se détériore, les banques et autres établissements de crédit commencent à moins prêter, et un resserrement du crédit provoque un ralentissement de l'activité économique encore plus important.

Se sortir d'une aussi mauvaise spirale peut s'avérer extrêmement difficile lorsqu'elle est enclenchée.

Mais les médias mainstream ne semblent pas comprendre ce problème. Pour expliquer le ralentissement économique auquel nous assistons, ils pointent du doigt d'autres facteurs. Prenez par exemple, l'extrait suivant qui provient d'un article de CNN intitulé **« Les Américains sont devenus paresseux et cela nuit à l'économie »**...



Selon l'économiste Tyler Cowen, les Américains sont devenus paresseux.

Les américains ne créent pas autant d'entreprises qu'ils le faisaient avant. Ils ne sont pas aussi mobiles qu'ils l'étaient. Et ils vivent entre eux, dans les mêmes quartiers que dans les années 1960.

Tout ceci explique pourquoi l'Amérique stagne sur le plan économique et politique depuis des années, selon Tyler Cowen, auteur d'un ouvrage prévoyant une longue stagnation économique ([Complacent Class, 2017](#)). La croissance est beaucoup plus lente qu'elle ne l'était dans les années 1960, 70 et 80 et la croissance de la productivité est en baisse, et ce malgré l'idée entretenue que les américains travaillent dur.

Non ! Nos problèmes économiques n'ont rien à voir avec des américains qui seraient trop paresseux.

La vérité, c'est que l'Amérique a accumulé bien trop de dettes, elle a été trop gourmande, et la réserve fédérale américaine comme d'autres banques centrales ont été à l'initiative de trop de manipulations.

LIEN: [Egon Von Greyerz: nous sommes au milieu de la plus grande chaîne de Ponzi de toute l'histoire !](#)

LIEN: [L'économie mondiale est en feu – Les banques centrales ne savent pas comment éteindre l'incendie](#)

Depuis des décennies, l'Amérique vit au dessus de ses moyens. Comment a-t-elle été en capacité de le faire ? Eh bien, elle a volé des milliers de milliards de dollars aux générations futures d'américains. Or maintenant, l'heure de vérité se rapproche à grands pas. Et si vous voulez en savoir plus à ce sujet, lisez l'article intitulé: [Comment Obama a-t-il fait pour maintenir l'économie américaine ? Eh bien, voici l'envers du décor !](#)

Malheureusement pour Donald Trump, c'est lui dorénavant qui est à la tête des Etats-Unis, et c'est lui aussi que l'on pointera du doigt lorsque les problèmes éclateront. [Ce qui suit provient d'une récente interview de Peter Schiff...](#)



Trump ne souhaite pas être responsable de l'effondrement de notre train de vie, mais c'est bien ce qui finira par se produire. Parce que cet effondrement n'est que la conséquence d'un surendettement qui dure depuis des années, soit bien avant qu'il ne soit devenu président. Vous savez, nous avons sacrifié notre avenir afin de satisfaire notre avidité. Mais l'avenir, c'est maintenant. On y est, et il est temps de payer les pots cassés.

Peter Schiff a parfaitement raison

Depuis des décennies, l'Amérique ne fait que voler et sacrifier l'avenir des générations futures d'américains et pourquoi ? Tout simplement, pour essayer de sauvegarder son confortable train de vie actuel.

Mais le plus drôle dans cette histoire, c'est qu'il arrive toujours le moment où il faut régler la note, et pour avoir été aussi irresponsable, l'Amérique risque de le payer très très cher.

Source: [theeconomiccollapseblog](http://theeconomiccollapseblog.com)

Ca me rend malade, car l'Amérique s'apprête à commettre une erreur qui va lui coûter extrêmement cher

[Michael Snyder et BusinessBourse.com](http://BusinessBourse.com) Le 16 Avril 2017



Ca m'a rendu malade toute la journée. Les Etats-unis n'ont jamais été aussi près

d'affronter la Corée du Nord qu'aujourd'hui et ce depuis que la guerre de Corée a pris fin en 1953.

Si Donald Trump ordonne le lancement d'une frappe militaire contre les installations nucléaires nord-coréennes, les conséquences pourraient être absolument catastrophiques. En cas d'agression de la part des États-Unis, la Corée du Nord a promis de prendre des mesures décisives et de frapper les bases militaires américaines au Japon et en Corée du Sud, ainsi que la résidence présidentielle à Séoul. En outre, ils ont aussi de vastes stocks d'armes chimiques et biologiques qu'ils pourraient également utiliser. Pour avoir une idée du désastre qu'une poignée d'agents nord-coréens sont capables de faire à l'intérieur même de l'Amérique à l'aide d'armes biologiques, [lisez cet article](#). Une frappe militaire sur la Corée du Nord pourrait être l'étincelle qui déclencherait une guerre mondiale où des millions d'individus perdraient la vie, et nous devons donc faire tout ce que nous pouvons pour empêcher que cela se produise. J'espère que les gens feront assez de bruit pour que Trump fasse marche arrière et décide de ne pas attaquer.

un peu plus tôt aujourd'hui, on m'a transmis l'importante information suivante. On m'a expliqué que je pouvais la partager avec tous mes lecteurs aussi longtemps que je conserve secrètement l'identité de la personne qui m'a confié cette information. Selon cette source, il semble qu'une attaque soit en cours de préparation...

Un lieutenant colonel de l'Air Force a dit que les B-52 situés à Guam étaient chargés de bombes, que les pleins étaient faits et que les réserves avaient été complétées. Les réserves ne sont uniquement complétées que lorsque les B-52 s'apprêtent à décoller.

A Kunsan tout indique le nord et toutes les voies aériennes sont fermées... Plus aucun trafic, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur.

7 escadres aériennes ont été envoyées dans la région ainsi que le porte avion Carl Vinson CVN-70 (avec 2 Commandants du Corps des Marines et un lieutenant colonel) qui a également été déplacé dans la zone.

Un lieutenant colonel et un capitaine ont dit que toutes les permissions pour Pâques avaient été annulées, que tout est prêt, en place, et des répétitions s'effectuent sur plusieurs théâtres d'opérations.

Nous sommes armés et parrés.

Séoul déplace les services gouvernementaux essentiels et le personnel militaire, et c'est aussi le cas pour ceux qui composent le commandement américain ainsi que le personnel qui sont situés à Yongsan, plus au sud vers Daegu.

ET... les soldats de la base militaire américaine Camp Red Cloud se tiennent prêts à partir en guerre.

Pour ceux qui ne le savent pas, « Kunsan » fait référence à une base aérienne américaine qui se situe à l'aéroport de Gunsan sur la côte ouest de la péninsule coréenne.

Mais ce n'est pas parce que l'armée se prépare, qu'une intervention va se matérialiser tout de suite. En fait, de nombreux signes indiquent que nous n'assisterons pas à une attaque américaine au cours des prochains jours.

D'une part, le vice-président Mike Pence devrait être en Corée du Sud dimanche et lundi. Donc, il semble tout à fait improbable que cela se produise pendant cette période.

En outre, [Fox News](#) a annoncé que l'administration Trump en est arrivée à la conclusion que la force militaire ne doit pas être utilisée face à la Corée du Nord...

Mais un responsable militaire américain, qui a souhaité conserver l'anonymat afin d'évoquer ce qui est planifié, a déclaré que **les Etats-Unis n'ont pas l'intention d'utiliser la force militaire contre la Corée du Nord en réponse à un essai nucléaire ou à un tir de missile**. Le responsable explique que les plans pourraient changer dans le cas improbable d'un missile nord-coréen qui serait lancé vers le territoire sud-coréen, japonais ou américain.

Mais bien entendu, les choses évoluent d'heure en heure avec l'administration Trump. jeudi, [NBC News](#) rapportait que l'armée américaine se tenait prête à « lancer une frappe préventive contre la Corée du Nord » si ces derniers s'apprêtaient à effectuer un test nucléaire...

Les États-Unis sont disposés à effectuer une frappe préventive contre la Corée du Nord s'ils ont suffisamment de preuves que la Corée du Nord se propose de procéder à son sixième test nucléaire, communique la chaîne de télévision NBC se référant à des sources au sein du renseignement américain.

La Corée du Nord a annoncé qu'on allait assister à un « important événement », et l'armée américaine indiquait que de nombreux signes montraient qu'un test nucléaire allait être effectué ce week-end. ([tir raté au moment où je rédige cet article](#))

Je ne sais pas ce qui va se passer. Mais cela ne fait aucun doute, l'Amérique n'a jamais été aussi proche de faire la guerre à la Corée du Nord qu'aujourd'hui, et je vais rejoindre des millions d'autres personnes afin qu'à notre niveau, nous fassions tout pour empêcher que cela se produise.

Une guerre contre la Corée du Nord serait très différente des guerres que l'armée américaine a entreprises au Moyen-Orient. Le « Juche » est l'idéologie officielle du régime nord-coréen. Avec cette idéologie, les gens sont mis au centre de tout, et le «

leader » est considéré comme étant au centre du peuple. En d'autres termes, « le chef » est presque élevé au rang de divinité.

C'est une philosophie délirante, mais ici en occident, nous devons bien comprendre que lorsque l'on évoque publiquement de se débarrasser de Kim Jong-Un à la télévision et sur Internet, ceci équivaut à menacer les nord-coréens de vouloir supprimer leur « dieu ».

Et c'est le nœud du problème puisque Kim Jong-Un est entouré d'une foule de partisans endoctrinés qui exécutent tous les ordres qu'il donne.

Ici, en occident, nous considérons comme très immoral d'utiliser des armes chimiques et biologiques contre des populations civiles innocentes, mais les Nord-Coréens ne partagent pas ces valeurs morales.

Les Nord-Coréens considèrent les Etats-Unis comme étant la pire menace au monde, et s'ils sentent leur mode de vie menacé par l'Amérique, ils n'hésiteront pas à utiliser ce genre d'armes.

Et bien entendu, ils menacent constamment d'utiliser des armes nucléaires contre les occidentaux. Encore aujourd'hui, j'ai lu un article qui évoque la façon dont les Nord-Coréens menacent de déclencher **« une guerre nucléaire »**, et dans un autre où les Nord-Coréens ont expliqué qu'ils seraient **« sans pitié »** à toute provocation américaine.



Pyongyang a promis, vendredi, une « réponse sans pitié » à toute provocation de Washington, notamment de « pulvériser » les bases américaines en Corée du Sud en cas de guerre.

L'armée de Corée du Nord a durci le ton, vendredi 14 avril, face aux États-Unis. Pyongyang a promis une « réponse sans pitié » à toute provocation, alors qu'un porte-avions américain faisait route vers la péninsule coréenne.

Dans une déclaration publiée par KCNA, l'agence de presse officielle de la Corée du Nord, l'armée assure que les bases américaines en Corée du Sud, « et les quartiers généraux du Mal », telle que la présidence sud-coréenne à Séoul, seraient « pulvérisés en quelques minutes » en cas de guerre. « Plus les grosses cibles, comme des porte-avions à propulsion nucléaire se rapprochent, plus l'effet de frappes sans pitié sera grand », a affirmé Pyongyang.

La Corée du Nord est l'une des plus dangereuses nations au monde, et je serais satisfait si ce régime finissait par tomber.

Mais selon moi, une frappe militaire sur la Corée du Nord n'engendrera rien de bon.

Si les Nord-Coréens arrivaient à lancer ne serait-ce qu'une seule ogive nucléaire ou chimique sur une grande ville comme Séoul ou Tokyo, alors ce serait la pire catastrophe de toute l'histoire américaine en termes de politique étrangère. Les nord-coréens seraient tout de suite pointés du doigt, mais l'administration Trump serait tenue pour responsable d'avoir en premier lieu déclencher une telle attaque. Dans cette région du globe, les relations avec les alliés américains seraient définitivement rompues, ce qui profiterait énormément à la Chine.

Et je ne vois pas comment l'Amérique pourrait parvenir à détruire l'armada nucléaire nord-coréenne toute entière sans devoir avoir recours au sien (ce qui est impensable), et même si elle décidait de le faire, elle n'arriverait sans doute pas à tout détruire d'un seul coup, et donc à éviter que la Corée du Nord ne réussisse à lancer un certain nombre de missiles.

Et si la Corée du Nord lançait des missiles sur Séoul ou Tokyo ou sur des bases militaires américaines dans la région, les Etats-Unis seraient obligés de riposter avec ses armes nucléaires, et s'ensuivrait une invasion terrestre pour renverser le régime.

Donc, si Donald Trump est en train de lire cet article, pour le bien de l'humanité, je lui demande actuellement de ne pas procéder à une frappe militaire sur la Corée du Nord. Le risque est bien trop important, et si les choses venaient à mal tourner, des millions d'individus pourraient perdre la vie.

Source: [theeconomiccollapseblog](#)

L'or, l'ultime recours face à la propagande, aux mensonges et à la guerre

Egon Von Greyerz et BusinessBourse.com Le 16 Avril 2017

Il y a un siècle, le Premier ministre britannique [Benjamin Disraeli](#) expliquait qu'il y a 3 sortes de mensonges: « Il y a les mensonges, les gros mensonges, et les statistiques ». Aujourd'hui, nous sommes quotidiennement abreuvés d'informations mensongères et la plupart des gens qui ne font que suivre les médias mainstream ignorent totalement à quel point la situation actuelle est désastreuse.

Mais voilà, la vérité, je vais vous la livrer ci-dessous:

- Les politiciens mentent et trompent le peuple.
- Les gouvernements publient de fausses informations économiques dans leur intérêt, [comme les données qui concernent le chômage](#) ou l'inflation
- Les banquiers centraux mentent, car s'ils disaient la vérité, [la bulle financière](#)

mondiale éclaterait instantanément.

- Les banquiers commerciaux mentent quant à l'état de santé de leurs propres banques parce que s'ils dévoilaient la situation financière réelle à leurs clients, tous les déposants fuiraient.
- Fake News and False Flags sont désormais monnaie courante. Etant donné que la plupart des gens n'ont plus aucun sens critique par rapport à tout ce qu'ils lisent dans les journaux ou voient à la télévision, il devient alors extrêmement facile pour les gouvernements de l'Ouest ou de l'Est, de publier des mensonges et de fausses informations.
- Les journalistes mentent en raison de leur orientation politique ou parce qu'ils sont trop paresseux pour essayer de démêler le vrai du faux.
- Les gérants de fonds de pension mentent parce qu'ils n'osent pas dire à leurs clients, qu'ils sont susceptibles de ne recevoir qu'une petite fraction de la pension qu'on leur avait promis.

Les mensonges conduiront à un effondrement systémique

Ce que je viens de vous expliquer précédemment ne sont que quelques exemples, mais en réalité, la liste est sans fin. Les raisons de ces mensonges et tromperies sont assez complexes. Pour simplifier, je dirais que nous sommes à la fin d'un cycle où toutes les valeurs morales et éthiques disparaissent. C'est ce qui produit à chaque fois qu'un empire s'effondre. Au départ, la création de richesse repose sur une croissance réelle combinée au pillage de « colonies » qui peuvent être à la fois physique (*pillage d'or ou autres matières premières*) et financier. Puis tôt ou tard, la croissance économique commence à ralentir et vient le moment où il y a moins d'argent et de biens à piller.

Les coûts liés à la guerre, à l'armement ou à la manipulation financière aggravent également la situation puisque cela conduit à toujours plus d'endettement ainsi qu'à davantage d'impression monétaire. La bureaucratie s'y met aussi, les coûts sociaux enflent et ainsi, les impôts augmentent. Les gens deviennent paresseux, moins productifs et une partie toujours plus importante de la population reçoit des prestations sociales voire ne travaillent plus du tout. C'est ce qui se passe dans de nombreux pays occidentaux aujourd'hui. Aux Etats-Unis par exemple, plus de 100 millions d'américains sont sans emploi à l'heure actuelle et près de 43 millions d'américains dépendent de bons alimentaires pour vivre. Finalement, l'expansion du crédit et donc l'impression monétaire n'a eu aucun effet. Vous voulez savoir pourquoi ? Eh bien, tout simplement parce qu'on ne crée pas de richesse en imprimant des petits morceaux de papier qui ne reposent sur rien de tangible et qui n'ont donc aucune valeur. Lorsque l'impression monétaire s'accélère, cela conduit nécessairement à l'effondrement total du système monétaire. Ludwig von Mises l'avait très bien expliqué:

« Il n'y a aucun moyen d'éviter l'effondrement final d'un boom provoqué

par une expansion du crédit. L'alternative est de savoir si la crise doit arriver plus tôt, par l'abandon volontaire d'une expansion supplémentaire du crédit, ou plus tardivement, comme une catastrophe finale et totale du système monétaire affecté. »

Après cette expérience ratée de plus de 100 ans sur une expansion sans fin du crédit, engendrant des bulles sur quasiment l'ensemble des actifs et des millions de milliards de passifs non capitalisés, le monde est maintenant au bord de la faillite financière et « d'une catastrophe finale et totale du système monétaire ». Comme je l'ai expliqué à maintes reprises, **tous les ingrédients pour un désastre mondial sont réunis !** Ce n'est plus qu'une question de temps avant que les gens s'aperçoivent que les gouvernements et banques centrales leur mentent et qu'on assiste à la fin de la partie. L'effet généré initialement par l'impression monétaire est en train de s'estomper puisqu'il faut imprimer davantage de dollars pour ne serait-ce qu'obtenir 1 seul dollar de croissance en termes de Pib.

Déclarer une guerre pour détourner l'attention des problèmes économiques

La dernière mesure désespérée qui consiste à détourner l'attention des gens face à la situation financière désastreuse d'un pays, c'est la guerre. Moins de 3 mois après être arrivé au pouvoir, Trump recourt déjà à la guerre. Pour l'instant, il a échoué sur de nombreux points en termes de politique intérieure. Alors qu'il avait toujours déclaré que les Etats-Unis n'agresseraient plus aucun pays, il a aussitôt changé d'avis suite à l'attaque chimique présumée de la Syrie. Le président américain a pris la décision de frapper la Syrie sans qu'aucune enquête indépendante n'ait été réalisée. La Russie s'est clairement opposée à cette initiative et aide maintenant la Syrie à renforcer ses défenses. La Russie envoie également des navires en Méditerranée où des navires de guerre américains se trouvent déjà. Le ministre britannique des Affaires étrangères vient d'annuler un voyage en Russie et a convenu avec le secrétaire d'Etat américain de pousser la Russie à quitter la Syrie. Mais, heureusement, quelques-uns des membres du G7, à savoir l'Allemagne et l'Italie ont refusé le projet britannique et américain.

Cette situation extrêmement dangereuse pourrait facilement se transformer en un conflit majeur, avec des conséquences catastrophiques. Nous entrons aussi dans une période critique pour les guerres, avec les cycles de guerre qui indiquent que des conflits majeurs pourraient se produire dans les années à venir. **Généralement, ces cycles de guerre, coïncident avec l'état de l'économie. Actuellement, la situation économique mondiale est bien pire qu'elle ne l'a jamais été dans toute l'histoire, et donc le risque de guerre n'a jamais été aussi important qu'aujourd'hui.**

Le Japon, la Chine, l'Amérique et de nombreux pays européens ont des déficits et des dettes qui ne cessent de croître et qui ne seront jamais remboursés. En 2007-2009, le système financier mondial était au bord de l'effondrement en raison d'un endettement démesuré. Or depuis cette période, la dette mondiale a augmenté d'au moins 70%.

Aucun des problèmes qui ont engendré cette énorme crise financière n'ont été résolus ce qui signifie que le risque est encore bien plus important aujourd'hui qu'il ne l'était il y a plus de 10 ans. La plupart des dirigeants savent qu'il n'y a aucune solution face à une situation économique aussi désespérée que celle-ci et sont prêts à tout pour conserver la main sur la situation. Du coup, pour une super-puissance comme les États-Unis, il n'y a plus qu'un seul recours aujourd'hui. La solution la plus pratique pour un leader qui échoue en termes de politique intérieure, consiste à trouver une raison et un bouc émissaire pour détourner l'attention des gens, des problèmes économiques insolubles que connaît leur pays. Ainsi, alors que c'est à l'exact opposé de tout ce qu'il avait pu promettre lors de sa campagne électorale, Trump prend l'initiative de se diriger vers un conflit mondial majeur.



Cette guerre n'a rien à voir avec la Syrie.

Rappelez-vous qu'Assad a tué beaucoup moins d'innocents que ce que les États-Unis et leurs alliés ont pu faire en Afghanistan, en Irak et en Libye. Non, C'est une guerre contre la Russie et pour prendre le contrôle du Moyen-Orient. La Syrie a demandé à ce que la Russie l'aide à défendre son pays face à toute agression américaine. Il faut donc penser en termes de potentiel conflit majeur entre deux super-puissances mondiales. Les conséquences d'un éventuel conflit de cet envergure sont impossibles à prévoir, d'autant plus que des armes nucléaires pourraient être utilisées. Très peu de pays échappent à un conflit majeur, mais il est possible que certaines zones comme l'Amérique du Sud, la Nouvelle-Zélande et l'Australie s'en sortent mieux. Pour la plupart des gens, partir n'est ni pratique ni possible. Espérons et prions pour que rien ne se passe. Mais nous devons être conscients que le risque n'a jamais été aussi important qu'aujourd'hui.

L'or et l'argent – l'assurance ultime face à un monde qui s'effondre



Ce que chacun peut faire à son niveau, c'est de se protéger face à la prochaine crise financière. Il est pratiquement sûr que cette crise se produira durant les prochaines années. Depuis plus de 15 ans, nous avons expliqué aux investisseurs de placer 50 % de leurs actifs dans l'or physique, stocké en dehors du secteur bancaire, parce que je pense que l'or est le meilleur moyen de préserver son capital et de le protéger contre la chute de la valeur des monnaies papier.

Il existe différentes façons d'acheter et de posséder des métaux précieux, mais afin de vous rassurer, je vais vous rappeler les règles sacro-saintes:

Voici d'abord ce qu'il ne faut pas faire et les pratiques qui doivent donc être évitées à tout prix:

- **Les ETF or et argent** – La plupart des ETF ne sont pas adossés sur des métaux précieux, même si c'est ce qu'ils indiquent. Si vous lisez attentivement les prospectus, vous découvrirez que même les ETF supposément adossés sur l'or ou l'argent peuvent détenir des métaux-papier en lieu et place. Les ETF sont en fait un investissement papier dans le système financier que les investisseurs ne pourront récupérer en cas de faillite.
- **Les contrats à terme (*futures*) et l'or/argent papier de la banque** – Ceux-ci doivent aussi être évités. Ce sont des réclamations papier qui ne seront jamais réglées en cas de crise.
- **Or/argent conservé dans une banque** – Nous avons de nombreux clients qui s'étaient fait dire par leur banque qu'ils possédaient des lingots d'or/argent alloués, alors qu'en fait, la banque ne détenait pas réellement les métaux. Même si la banque détient réellement les métaux physiques pour ses clients, on a vu qu'en temps de crise, de nombreuses banques ont utilisé les actifs de leurs clients. Stocker ses métaux précieux dans un coffre bancaire privé devrait également être évité, puisqu'en cas d'un défaut de la banque, les investisseurs pourraient ne pas avoir accès à leurs métaux pendant très longtemps.
- **Propriété partagée de lingots d'or/argent** – Plusieurs sociétés offrent la propriété partagée/mutualisée de métaux précieux stockés hors du système bancaire. Mais, avec cette méthode, l'investisseur ne possède pas ses propres lingots et n'y a pas accès.
- **Stocker son or/argent à son domicile** – Il ne faut garder à la maison que la

quantité de métaux précieux que l'on pourrait se permettre de perdre. Avec l'augmentation des crimes et des troubles sociaux, stocker son or/argent à son domicile pourrait être dangereux, et des membres de votre famille pourraient être menacés pour révéler la cachette.

Voici maintenant comment réellement préserver son capital:

- **Conservez votre or/argent sous forme physique dans des coffres privés hors du système bancaire.**
- **Vous devez avoir la propriété directe et le contrôle de vos lingots/pièces.**
- **Vous devez avoir le contrôle total et l'accès à vos métaux précieux, et éliminer tout risque de contrepartie.**
- **Vos métaux précieux doivent être assurés.**
- **Stockez vos métaux dans un pays stable politiquement, préférablement hors de votre pays de résidence.**
- **Vos métaux précieux doivent provenir directement de raffineries reconnues, car il existe beaucoup de contrefaçon.**

Guerre ou pas guerre, l'Or et l'Argent ont achevé leur correction baissière depuis le pic qui avait été atteint en 2011 et les cours se dirigent dorénavant vers de nouveaux sommets, bien plus haut que les précédents. L'Or devrait atteindre 10.000 dollars l'once et l'Argent 500 dollars l'once, par rapport à la valeur de la monnaie actuelle. Mais en cas d'hyperinflation, ces objectifs de cours pour l'Or et l'Argent pourraient être démultipliés. A plus court terme, le cours de l'Or devrait atteindre 1360 dollars l'once comme je l'ai indiqué récemment.

Comme je l'ai déjà expliqué à plusieurs reprises, l'Or et l'Argent ne doivent être comparés à investissement comme le sont les actions et d'autres produits financiers du même type, mais comme un moyen permettant de préserver son capital que chacun se doit de détenir. A n'importe quel moment de l'histoire, et ce indépendamment du type de crise, qu'elle ait été économique avec de l'hyperinflation, géopolitique avec la guerre, l'or et l'argent ont toujours offert la meilleure protection. La période qui se profile n'a que peu de chances de faire exception à la règle.

Source: [goldswitzerland](#)

L'État américain va-t-il « fermer » fin avril ? La probabilité est bien réelle

Par [Or-Argent](#) Avr 14, 2017

L'accord actuel concernant le financement du gouvernement expire le 28 avril, si bien que de nombreuses personnes se demandent si l'État américain va fermer momentanément ses services.

Cette possibilité est bien plus élevée que le pensent les investisseurs, et à vrai dire on en

parle très peu. Pourtant, un tel événement pourrait effrayer les marchés, poussant les investisseurs à quitter les marchés actions pour des alternatives plus sûres.

Les perspectives de **fermeture des services publics américains en 2017** sont balayées du revers de la main par les politiciens, ainsi que par les médias. Le président de la Chambre des Représentants Paul Ryan a déclaré que cela n'aurait pas lieu, tandis que MarketWatch affirme que les investisseurs ne doivent pas nourrir cette crainte.

Il n'y a pourtant aucune garantie.

Il s'agit d'une possibilité sérieuse, nous voulons que nos lecteurs soient préparés à une telle éventualité. Nous allons vous expliquer pourquoi cela pourrait avoir lieu fin avril.

Les services publics américains pourraient fermer le 28 avril

Les services publics américains peuvent fermer lorsque le Congrès ne parvient pas à ratifier le budget qui finance le gouvernement. Et l'accord qui existe pour le moment est sur le point d'expirer.

Il arrive à son terme le 28 avril. Cela signifie que le Congrès devra trouver un accord avant cette échéance pour éviter la fermeture. Mais cela ne sera pas facile.

Le Sénat est actuellement en vacances pour deux semaines. Les sénateurs ne reviendront pas aux affaires avant le 21 avril. Cela laisse au Congrès une petite semaine pour trouver un accord de financement du gouvernement. Et jusqu'à présent, la Chambre et le Sénat ne semblent pas être sur la même longueur d'onde.

Le 30 mars, lorsque Paul Ryan a déclaré à CBS qu'il n'y aurait pas de fermeture des services publics, l'accord ne prévoyait pas l'inclusion de mesures controversées, comme le mur de Trump à la frontière du Mexique ou la proposition de supprimer le financement de Planned Parenthood.

Mais le chef de la majorité au Sénat, Mitch McConnell, a fait résonner un tout autre son de cloche il y a quelques jours lorsqu'il est apparu sur les plateaux de Fox News le 2 avril. Lorsqu'on l'a interrogé sur les éléments controversés qui pourraient faire dérailler la ratification du budget, il a déclaré être ouvert au débat. « *Nous allons négocier tous ces éléments dans le contexte de cette loi de financement.* »

Ces mesures controversées sont plus que jamais un problème de taille, car ils divisent même les Républicains.

Il y a seulement deux semaines, le Congrès a tenté d'annuler de remplacer Obamacare, une promesse des Républicains du Congrès depuis des années. Ils n'ont pourtant pas réussi à le faire.

Malgré le fait que les Républicains ont la majorité aux deux Chambres du Congrès, ils furent incapables de ratifier la loi à la Chambre, ou même d'avoir l'accord du Sénat. Une faction des Républicains de la Chambre souhaite des mesures plus fortes pour

réduire la taille du gouvernement, tandis que la faction la plus modérée craint pour ses chances de réélection en cas d'adoption d'une posture aussi dure.

Cela n'augure rien de bon pour la loi de financement, car les mêmes divisions pourraient miner un tel accord. C'est d'autant plus vrai que des éléments controversés seront ajoutés au débat.

En fait, la [proposition de budget du président Trump](#) a déjà été accueillie par des critiques acerbes des Sénateurs républicains.

« *C'est un projet mort-né. Il n'aura pas lieu* », a déclaré le sénateur Lindsey Graham à NBC le 28 février. « *Ce serait un désastre* », a-t-il ajouté.

Même si le Congrès ne doit pas ratifier la proposition de budget du président Trump, il s'agit d'une nouvelle preuve du manque d'unité des Républicains sur le dossier des dépenses gouvernementales. Et l'absence du support du président Trump ne facilitera pas les choses.

Mais la plus grande menace qui plane sur l'État américain est le fameux plafond de la dette.

Le plafond de la dette est à nouveau atteint

Le gouvernement fédéral a atteint le plafond de la dette le 16 mars. Cela signifie que le gouvernement fédéral ne peut emprunter davantage d'argent pour payer ses factures jusqu'à ce que le Congrès relève le plafond.

Le secrétaire au Trésor Steven Mnuchin **a déjà recours à des mesures extraordinaires pour que l'État puisse continuer ses opérations**. Il est possible que le dossier du plafond de la dette soit lié à celui de la loi de financement, notamment pour que le Congrès puisse faire d'une pierre deux coups en un seul vote.

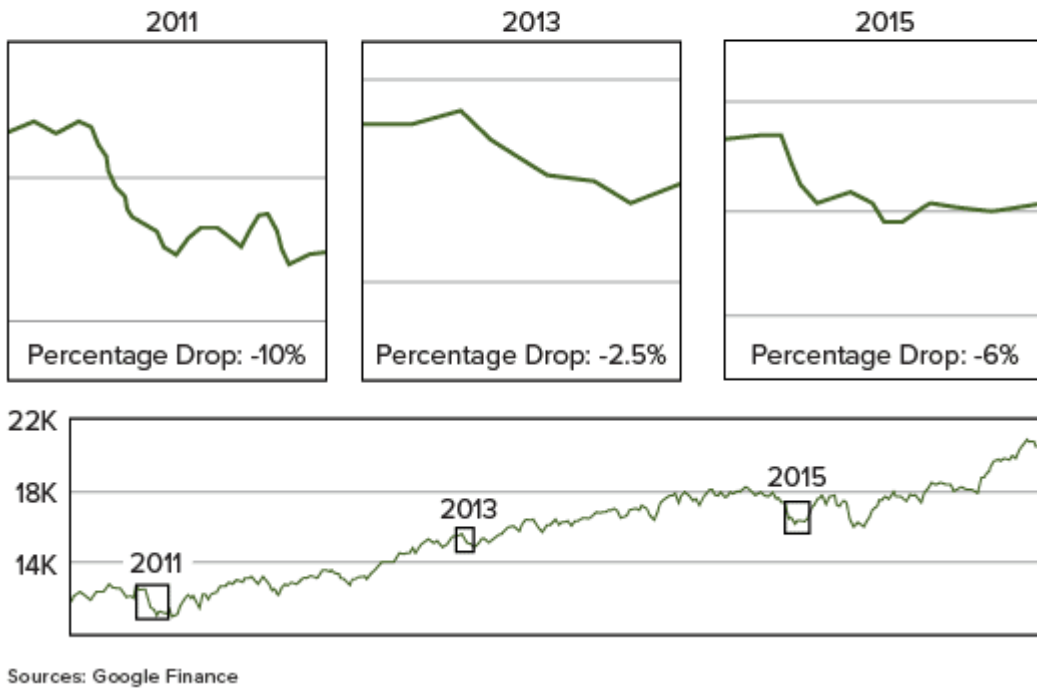
Mais ce plafond de la dette pourra également être utilisé en tant qu'instrument de négociation de cette loi de financement, comme ce fut le cas durant les crises de 2011, 2013 et 2015. À chacune de ses occurrences, les Républicains du Congrès s'opposèrent de façon véhémente au relèvement du plafond de la dette.

Il s'agit d'un problème de taille, car l'incapacité du Congrès à relever le plafond de la dette en 2011 avait poussé Standard & Poor's à baisser la note des États-Unis. Nous avons ensuite connu la fermeture des services publics de 2013, puis sommes passés tout près d'un tel événement en 2015.

En fait, les batailles précédentes concernant les accords de financement du gouvernement ont fait vaciller les marchés. En 2011, en 2013 et en 2015, le Dow Jones a pu baisser jusqu'à 10 % durant les périodes qui ont précédé ces accords.

The Dow Fell During Past Government Shutdown Fights

During the showdowns over spending in 2011, 2013, and 2015, the Dow fell from its previous month's high before a new spending agreement was reached.



La fermeture des services publics pourrait provoquer une baisse des marchés actions encore plus importante alors que le marché haussier engendré par l'élection de Trump a propulsé les actions à des niveaux records. De plus, elle pourrait miner l'optimisme des investisseurs à propos de l'agenda économique de Trump.

Article de moneymorning.com, publié le 11 avril 2017

Synthèse simplifiée de la situation monétaire

Posté le 17 avril 2017 par Bcolmant

Si on tire une courte synthèse de l'évolution des dettes publiques, on en arrive au constat incontournable que les engagements sociaux, amplifiés par le vieillissement de la population et le tassement économique, rendront quasiment impossible leur diminution rapide. Les taux de croissance prospectifs sont trop faibles pour absorber une dette publique qui dépassera, lorsqu'on tient compte des décaissements de pensions futurs, largement la richesse nationale créée annuellement.

De manière intuitive, les banques centrales ont fait tourner la planche à billets pour absorber ces dettes publiques en croissance. Cette injection monétaire s'est accompagnée de taux d'intérêt extrêmement faibles. Les Etats sont aujourd'hui partiellement dissouts dans les banques centrales, qui n'en sont d'ailleurs que l'émanation et dont l'indépendance relève de l'artifice. Cette situation de juxtaposition

des Etats et banques centrales s'est accompagnée d'un renforcement, par ces mêmes Etats et banques centrales, des banques et entreprises d'assurances afin que ces dernières canalisent, au travers de leurs propres bilans, l'épargne domestique vers le financement de la dette publique.

Quelle est l'évolution prévisible de cette situation, hors décisions monétaires imprévues et autres chocs politiques : le maintien de taux d'intérêt très bas (car les Etats ne peuvent se permettre leur augmentation) et une inflation rampante. Cette situation conduit à des taux d'intérêt réels (c'est-à-dire après déduction de l'inflation) négatifs. Le rentier va voir son pouvoir d'achat diminuer au profit des États, donc des contribuables.

Trump « vire casaque » sur 5 promesses clés de sa campagne en 24 h

ZeroHedge , publié par [Or-Argent](#) - Avril 14, 2017

Vous venez de vous réveiller et zou, vous venez de louper la transformation foudroyante et sans accroc de Donald Trump en politicien du système. En l'espace de quelques heures, le président Trump a adopté de nouvelles positions sur des dossiers clés, reculant sur pas moins de 5 promesses martelées durant sa campagne.

Dans une interview accordée au *Wall Street Journal* et la conférence de presse qui a suivi, Trump a grandement changé sa position, ou effectué un virage à 180 °, sur toute une série de dossiers de politique étrangère et de politique économique :

Au revoir le dollar fort et les taux élevés

Trump a déclaré au *Wall Street Journal* que le dollar américain « devient trop fort » et qu'il préfère voir la FED maintenir les taux à de bas niveaux, ce qui a secoué les marchés des changes. « J'aime la politique des taux bas, je dois être honnête avec vous », a déclaré Monsieur Trump. « Je pense que le dollar devient trop fort, et c'est en partie de ma faute car les gens ont confiance en moi. Mais, en bout de course, cela nous fait du tort. » (...)

Durant sa campagne, Trump avait répété à maintes reprises que le dollar fort serait bénéfique pour l'économie américaine, malgré nos avertissements sur son retournement de veste à venir, surtout lorsque ses conseillers de Goldman Sachs commenceront à lui fournir des conseils macroéconomiques. (...)

Difficile de savoir si les statistiques macroéconomiques américaines vont « mystérieusement » se mettre à se détériorer pour justifier sa demande d'un dollar plus faible, ou si les plans de relèvement des taux de Yellen ont désormais du plomb dans l'aile. Quoi qu'il en soit, le débat autour de l'allègement du bilan de la FED, ainsi que dans son agenda de relèvement des taux, est désormais mis sur pause pour une durée

indéterminée.

Le grand perdant est bien entendu l'épargnant américain, qui avait espéré voir son épargne commencer à rapporter un peu. (...) Va-t-on assister à un feu d'artifice lorsque Trump va réaliser que ce sont les actions de Yellen qui débouchent sur la vigueur du billet vert ? (...)

La Chine ne manipule plus sa devise

Trump a également affirmé au *Wall Street Journal* que la Chine ne dévalue pas artificiellement sa devise, ce qui est un gros changement après qu'il ait promis pendant sa campagne de dénoncer la Chine en tant que manipulatrice de sa devise. (...) Trump critiquait régulièrement Obama pour ne pas l'avoir fait. Durant sa campagne, il avait promis de le faire le jour de son investiture.

Les déclarations de Trump signifient aussi que Peter Navarro pourrait aussi faire ses valises, alors que les conseillers de Goldman ont désormais gagné leur bras de fer avec le « cercle des nationalistes de Bannon ».

Le futur de Yellen

Trump a également déclaré au *WSJ* qu'il va considérer un second mandat pour Yellen à la tête de la FED après l'avoir attaquée durant sa campagne. « Je l'apprécie, je la respecte », a-t-il déclaré. « C'est encore très tôt. »

En septembre, Trump avait dénoncé le biais politique de Yellen et l'avait accusée de maintenir les taux trop bas afin de doper les marchés actions et de donner une bonne image d'Obama. (...)

L'Import-Export Bank

Trump s'est également positionné en faveur de l'Import-Export Bank, qui subventionnait certaines exportations américaines, après l'avoir dénoncé durant sa campagne.

« Il apparaît qu'en définitive, de nombreuses petites sociétés en bénéficient vraiment », a déclaré Trump. « Instinctivement, on aurait envie de dire qu'il s'agit de quelque chose de ridicule, mais en fait c'est très positif. En plus, elle gagne de l'argent, beaucoup d'argent. »

L'OTAN

Enfin, Trump a déclaré que l'OTAN n'est plus « obsolète » durant une conférence de presse conjointe avec le secrétaire de l'OTAN, le général Jens Stoltenberg, faisant marche arrière par rapport à ses critiques du passé. Durant sa campagne, il a fréquemment qualifié l'alliance d'obsolète, affirmant qu'elle faisait très peu pour

combattre le terrorisme et que les autres membres n'y contribuent pas financièrement de façon équitable.

« *J'ai dit qu'elle était obsolète, elle ne l'est plus* », a-t-il déclaré mercredi.

Trump est devenu petit à petit plus positif sur l'OTAN, après avoir augmenté ses efforts de partage des renseignements sur le terrorisme entre les agences européennes et américaines. Trump insiste toujours pour que les alliés « paient une part équitable des frais de fonctionnement ». (...)

Ajoutez à cela le premier retournement de veste majeur sur la Syrie, après avoir descendu en flammes Obama pour simplement y avoir songé, et la transformation de Trump en politicien du sérail apparaît désormais achevée.

Source : [ZeroHedge](#)

Des signaux étonnants sur les marchés

Marc Fiorentino 13 avril 2017

Ce qui se passe en ce moment sur les marchés est très étonnant. Et totalement inhabituel par rapport à l'environnement de marché que nous connaissons depuis plusieurs mois. Avec un faisceau de signaux qui pointent tous dans la même direction. On assiste depuis quelques jours, avec une accélération dans les 48 heures, à une vraie ruée sur toutes les valeurs refuges les plus classiques. Toutes.

L'OR ET LE YEN

À commencer par l'or. 4 jours de progression ininterrompue pour un niveau qui se rapproche des 1300 dollars l'once. Autre valeur refuge, le yen. Au plus haut depuis novembre ce matin avec un dollar qui est passé en dessous des 109 yens.

LE SURSAUT DE LA VOLATILITÉ

Détente sur les taux d'intérêts américains aussi. C'est peut être là que le mouvement est le plus surprenant. Le taux de référence, le taux des emprunts d'état américain à 10 ans qui avait atteint récemment les 2.60%, est en chute libre. Les investisseurs là encore se réfugient sur les emprunts d'état américain et le taux du 10 ans est à 2.23%. Or, yen, emprunts d'état, toutes les valeurs refuges sont en forte hausse. Rajoutez à cela la hausse de la volatilité et vous avez le tableau complet. Il y a à peine une semaine, le VIX, l'indice de nervosité des actions américaines se traînait proche des 10%, proche de ses records historiques de baisse, au grand désespoir des traders. La volatilité elle aussi s'est envolée à 16%. Ça reste certes encore bas mais c'est tout de même une progression de 50% en une semaine.

DES SIGNAUX CONVERGENTS MAIS UNE CONTRADICTION

Que signifient ces signaux? Pour la première fois depuis des mois, les investisseurs sont un peu nerveux. Les raisons avancées sont le contexte géopolitique avec la tension entre les États-Unis et la Russie, la tension entre les États-Unis et la Corée du Nord, les signaux contradictoires sur la capacité de réaccélération de l'économie américaine. Entre autres. Mais le plus étonnant dans tout cela, c'est que cette ruée sur les valeurs refuges se produit généralement quand les indices boursiers sont en chute. Or pour l'instant, ils tiennent plutôt bien. C'est la seule incohérence dans ce tableau global. Ce qui veut dire que dans les jours qui viennent, soit la nervosité retombe et on assistera à un reflux des valeurs refuges, soit les indices boursiers devront corriger. C'est une situation qu'on n'a pas connue depuis très longtemps. À suivre donc. De très près.

TRUMP RECULE SUR LA CHINE

Trump ne respectera pas une de ses promesses de campagne: il n'accusera pas officiellement la Chine de manipulation de sa monnaie. C'est ce qu'il déclare dans une interview au Wall Street Journal. Une concession majeure à la Chine et un revirement qui n'est pas surprenant après le sommet "amical" entre les deux chefs d'État. On saura dans les jours qui viennent ce que Trump a obtenu en échange de la part de la Chine.

TRUMP TOUJOURS, CETTE FOIS SUR LE DOLLAR

Trump trouve que le dollar est trop fort. Il l'a répété hier. Officiellement. Il a également signalé qu'il préférerait que la Banque Centrale Américaine conserve des taux d'intérêt bas, et, ô surprise, qu'il n'excluait pas de prolonger l'actuelle présidente de la FED, Janet Yellen, à son poste. Ce qui est peu crédible tant Yellen et lui sont opposés. Trump a fait du Trump avec cette phrase incroyable: "Je pense que notre dollar est devenu trop fort et c'est en partie de ma faute car les gens ont trop confiance en moi".

ENCORE??

C'est reparti pour un tour. Christine a indiqué que les négociations sur la Grèce allaient dans le bon sens, traduisez que nous allons verser à nouveau quelques dizaines de milliards à fonds perdus contre des promesses de réformes qui ne seront pas respectées, mais ce n'est pas tout, elle revient à la charge avec la nécessité d'un allègement de la dette. Une autre perte sèche pour les prêteurs. Une situation totalement ubuesque.

LES TRIBUNES DU JOUR

Fillon et Macron dans les Échos. Pour Fillon "La France a besoin d'un projet radical pour sortir de l'ornière". Pour Macron "La réforme, c'est une méthode, de la clarté, pas une saignée". Deux styles totalement opposés comme on avait déjà pu s'en rendre compte...

LE DRAME DU JOUR

Le chiffre d'affaires de Prada est en baisse de 9% et son bénéfice de 16%. Qu'est ce qu'on va devenir ?

L'OPEP CONTINUE À SE BATTRE POUR LE PÉTROLE

L'Arabie Saoudite continue le combat pour éviter que le pétrole rebaisse en dessous des 50 dollars. Au moins jusqu'à l'introduction de sa compagnie pétrolière. L'OPEP a annoncé que sa production avait continué à baisser en mars, que, et c'est extrêmement rare, la majorité de ses membres respectent leurs quotas et qu'elle est prête à continuer à réduire sa production pour soutenir les cours. Une sacrée détermination.

UN ÉVÉNEMENT À NE PAS RATER POUR TOUT CEUX QUI ENVISAGENT UNE ACQUISITION IMMOBILIÈRE

Vous avez forcément des questions sur l'investissement immobilier et nous sommes là pour y répondre. C'est pourquoi nous organisons, le Jeudi 20 avril, à notre agence parisienne (8ème) notre premier "Forum de l'immobilier". Au programme, une conférence sur la place de l'immobilier dans un patrimoine équilibré, et plusieurs "stands" pour échanger avec nos experts : Stands crédit, SCPI, défiscalisation,... Nos experts répondront à toutes vos questions : Dois-je acquérir ma résidence principale ? Combien puis-je emprunter ? Comment réduire mes impôts avec l'immobilier ? Si vous envisagez de vous lancer dans une acquisition immobilière, vous ne pouvez pas rater cet événement.

LE TTSO DU JOUR: "Ça suffit les c...ries" Donc, out of the blue, Marine Le Pen s'est sentie obligée de dire que "la France n'est pas responsable" de la rafle du Vél'd'Hiv (Juillet 42. 13.000 personnes dont un tiers d'enfants arrêtées par 7.000 policiers et gendarmes français. Moins de 100 survivants)... On peut bien entendu s'en remettre à son immense culture historique, on peut aussi... écouter ce qu'en dit Robert Paxton, l'historien américain, professeur à Columbia et autorité absolue sur la France de Vichy, qui résumait ainsi les conclusions de ses recherches sur Vichy et les juifs (titre de son ouvrage paru en 1981) : "Les premières mesures de discrimination contre les juifs ont été prises par le gouvernement de Vichy sans pression directe des Allemands. L'Etat français a aidé les déportations des juifs par les nazis et a aggravé la situation des juifs en France." On peut aussi citer juste 2 chiffres : en France, entre 1940 et 1945, 25% des juifs ont été déportés. En Italie – pourtant régime allié des nazis depuis 1936 – 16% des juifs ont été déportés. Que s'est-il passé en Italie ? "La police et l'administration n'ont pas aidé" (Paxton). Ça suffit les c...ries. Dès octobre 1940, le régime de Vichy crée un fichier avec noms et adresses des juifs de France. Les déportations commenceront en juillet 42.

L'écrasante domination des banques américaines

Marc Fiorentino 14 avril 2017

[NYOUZ2DÉS: n'oubliez pas que Marc Fiorentino n'est pas très fiable.]

Les premières annonces de résultats de banques aux États-Unis sont très positives. Citigroup et JP Morgan ont ouvert le bal des résultats des banques avec des profits en très forte hausse. 17% pour les deux. Encore mieux que ce qui était attendu par les analystes. Et tout marche bien.

TOUS LES SIGNAUX AU VERT

La banque de détail, mais aussi la banque d'affaires et les activités de marché. Pour l'instant tout sourit à ces banques américaines. De la hausse des taux d'intérêt, elles n'ont que les avantages et si Trump va au bout de son programme, toutes les planètes pourraient s'aligner pour elles.

DES VALORISATIONS RECORDS

Et c'est ce qui explique l'envolée des cours de ces derniers mois. Je vous avoue que je suis bluffé par le retournement de situation des banques américaines. J'ai rarement vu un scénario aussi spectaculaire. Leurs valorisations ont dépassé celles de l'avant crise des subprimes mais cela va bien au-delà de cela. Rappelons-nous quand même qu'elles étaient en quasi-faillite après la crise, qu'elles ont été sauvées par le gouvernement et la banque centrale, qu'elles ont été vilipendées et désignées comme les responsables d'une crise majeure et qu'on devait les découper, les dépecer pour éviter de nouveaux problèmes et sortir du cercle vicieux du « too big to fail ». Et voilà qu'elles sont aujourd'hui puissantes comme elles ne l'ont jamais été. Plus « big » que jamais. Et elles dominent aujourd'hui, sans partage, la finance internationale.

À NOUVEAU PRÊTES À FAIRE SAUTER LA PLANÈTE

La déréglementation va encore accroître leur puissance. Trump va les laisser totalement libres. Libres de spéculer et libres même de refaire des subprimes, elles ont d'ailleurs déjà recommencé. Comme dans la techno, leur hégémonie va être massive. Il y a cependant quelques incertitudes à l'horizon : les mauvais effets possibles de la hausse des taux sur le ralentissement du crédit, les dangers d'une nouvelle bulle immobilière ou encore la fragilité de la situation de certains ménages américains qui ont considérablement augmenté leur endettement mais tout de même, quel renversement incroyable. Je n'aurais jamais imaginé, jamais, qu'après la crise qu'elles ont déclenchée, on leur donnerait à nouveau pleins pouvoirs pour pouvoir un jour refaire sauter la planète.

GOOD FRIDAY

Les marchés sont fermés après une semaine plutôt fébrile. Glissement des indices, envolée de l'or, envolée de la volatilité, baisse du dollar et baisse des taux d'intérêt américains : les signaux d'une nervosité des investisseurs qu'on n'a pas connue depuis l'élection de Trump. Ce week-end prolongé va permettre aux prévisionnistes de faire le point pour déterminer la tendance des semaines à venir...ou juste de se reposer.

ENFIN !

Les médias ont enfin fait leur job. Après quelques jours post-débat présidentiel de "Mélenchon béatitude", sur le thème "il parle vrai, c'est un vrai tribun, il est devenu sympa, il n'insulte plus les gens, c'est l'homme qui monte et l'espoir de la jeunesse..." ils se sont enfin penchés sur son programme. Économique, un programme confiscatoire. Politique surtout avec une notion de la démocratie pour le moins floue et un rattachement de la France à une alliance bolivarienne...Il était temps.

PUISQU'ON PARLE DE MÉLENCHON, PAUVRE VÉNÉZUELA

Avec l'effondrement de ses réserves et l'effondrement de son économie, le Venezuela est au bord de la faillite. On ne voit pas comment le pays pourra continuer à honorer ses engagements extérieurs. De l'inflation à l'insécurité en passant par le chômage, le Venezuela est toujours par toutes les plaies. Un bon modèle économique et politique pour la France ?

CE SOIR C'EST VOTRE ARGENT EXCEPTIONNEL

Nous allons profiter de ce week end prolongé pour revoir les meilleures analyses de nos Jedis de l'économie et de la finance sur les thèmes qui ont marqué les dernières semaines: de Trump au Brexit en passant par l'économie européenne, l'économie française et les épargnants français face aux élections. À ne pas manquer !

LA PIERRE, ENCORE ET TOUJOURS

Les Echos consacrent un dossier spécial à la nouvelle vague de hausse de l'immobilier, une hausse qui n'a pas été freinée par l'incertitude électorale. Les prix s'envolent. La pierre, passion française.

TRISTE WEEK-END POUR LA TURQUIE ?

Si Erdogan remporte le référendum dimanche, il disposera d'un pouvoir total et écrasant en Turquie. Un pouvoir qu'il utilisera pour continuer à brider les libertés individuelles et pour accélérer l'islamisation d'un pays qui a été longtemps un modèle de laïcité.

LES CHINOIS AIMENT LE FOOT

Après être entrés au capital de l'OL, voilà les chinois qui se paient le Milan AC. Après près de trente ans, Berlusconi lâche son club pour 740 millions d'euros; Le nouveau président du Milan AC s'appelle Yonghong Li (on s'en fout).

VOILÀ C'EST TOUT
BONNE JOURNÉE
MAY THE FORCE BE WITH YOU

[ARCHIVES DU WEB](#)

L'escroquerie monétaire mondiale



Eberhard Hamer

Extrait des Archives : publié le 01 juillet 2007

La manipulation actuelle des systèmes de la monnaie et des changes constitue le scandale le plus important et aux conséquences les plus marquées de notre époque. Pour la première fois, l'escroquerie monétaire atteint des dimensions mondiales, car elle a lieu sur toute la planète, elle ne peut plus être contrôlée, arrêtée ou empêchée par aucun gouvernement et elle a même lieu de manière formellement légale, conformément à des lois nationales désuètes. Toutefois, il est certain que l'escroquerie monétaire, comme toute autre escroquerie, ne peut pas enrichir à long terme les malfaiteurs par l'appauvrissement de leurs victimes, puisque l'on ne peut abuser d'aucun système monétaire libéral à long terme.

Selon la théorie financière, la monnaie est un moyen d'échange légalisé, qui conserve de surplus sa valeur. C'est pourquoi elle était jadis un monopole de l'État (droit de battre monnaie). Les pièces d'or, d'argent et de cuivre qui circulaient comme monnaie étaient battues par l'État. Celui-ci garantissait aussi la pureté du métal et le poids des monnaies, de sorte que l'on savait à tout moment, dans le pays comme à l'étranger, quelle était la valeur de chaque pièce. Ainsi, les pièces de monnaie étaient simultanément moyen d'échange et valeur durable.

- Mais pour battre monnaie, l'État doit avoir de l'or et de l'argent. Il était donc important qu'il disposât de mines d'argent par exemple (Rammelsberg près Goslar), ce qui lui permettait de battre des monnaies supplémentaires en argent. Inversement, les citoyens savaient que l'État ne pouvait battre monnaie que dans la mesure où il disposait des métaux précieux correspondants. L'approvisionnement en métaux précieux était donc la base de la monnaie de métal précieux en circulation (monnaie d'or en circulation).

De la monnaie réelle à la monnaie fiduciaire

Cependant, des princes ont toujours tenté de se procurer davantage de monnaie qu'ils

n'avaient de métal précieux en réduisant la part des métaux précieux dans l'alliage des pièces. Il en est résulté que les marchands et bourgeois ont cédé la mauvaise monnaie, mais gardé la bonne jusqu'au moment où, tous étant au courant, il a fallu refondre la mauvaise monnaie. Des pièces d'or ont circulé jusqu'à la Première Guerre mondiale.

- Une monnaie d'or en circulation a cependant l'inconvénient que l'augmentation de l'or n'atteint pas la croissance économique, de sorte qu'un manque d'or déflationniste peut empêcher une forte croissance économique. C'est pourquoi de nombreux États sont passés à une monnaie d'or indirecte: ils disposaient d'un trésor d'or d'un certain montant en or, à partir duquel ont été émis des billets de banque qu'il était plus aisé de transporter, de compter et de détenir en grande quantité. Leur valeur résultait de la faculté de présenter à tout moment les billets à la banque centrale et de les y échanger contre la quantité correspondante d'or ou d'argent (billets convertibles en métal précieux). De cette manière, l'État pouvait émettre davantage de monnaie fiduciaire qu'il ne possédait de métal précieux, peu de détenteurs de monnaie insistant d'habitude sur l'échange de billets en or. Normalement, un volume de moins de 10% d'or suffisait à un volume de billets de 90%.

- Le système fonctionnait dans le monde entier. En effet, des pays dépourvus d'or garantissaient aux détenteurs de leurs billets un cours fixe de change par rapport aux monnaies convertibles en or. Tant que cette garantie de change existait, les bourgeois étaient certains de pouvoir échanger – à vrai dire par le biais d'un double échange (étalon de change-or) – leur monnaie fiduciaire contre des pièces de métal précieux et avaient ainsi tout au moins une garantie indirecte de la valeur de leur monnaie.

De la monnaie d'État à la monnaie privée

L'étape décisive menant à l'abandon de la monnaie d'État a été la fondation, en 1913, du Système fédéral de réserve des États-Unis. Bien que la constitution américaine ne prévoie que l'or et l'argent comme monnaies légales, un cartel fondé par des banques privées et dirigé par les deux grands groupes financiers Rothschild et Rockefeller a créé une banque centrale privée ayant droit d'émettre sa propre monnaie, devenue moyen légal de paiement et garantie initialement par le gouvernement des États-Unis. Après la Première Guerre mondiale, cette banque privée a racheté les réserves d'or mondiales. Il en est résulté que de nombreuses autres monnaies n'ont plus pu maintenir leur étalon-or et ont sombré dans la déflation (première crise économique mondiale).

- A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'instauration d'un nouvel étalon dollar-or a été donc décidée en 1944 à Bretton Woods. Pendant la guerre mondiale, les États-Unis ont exigé des belligérants le paiement d'armements en or. L'or de l'Allemagne a dû être remis comme butin. Ainsi, plus de 30000 tonnes d'or venant du monde entier se sont accumulées aux États-Unis, soit davantage que dans tous les autres pays réunis. Cet or a servi de couverture au dollar. Mais comme les banques centrales du monde détenaient

une grande partie des dollars à titre de réserves monétaires, les États-Unis ont pu émettre davantage de monnaie que leur quantité d'or. L'étranger avait en effet besoin de dollars pour acheter les matières premières traitées uniquement en cette monnaie. Outre l'or, le dollar est donc devenu toujours davantage une réserve monétaire des autres banques centrales. Le règne du dollar sur le monde avait commencé.

- En 1971, le président des États-Unis, Richard Nixon, a supprimé l'obligation de convertir le dollar en or (étalon dollar-or) et, simultanément, la responsabilité de l'État à propos du cours du dollar. Depuis lors, la devise américaine n'est plus couverte ni par de l'or ni par la garantie de l'État, mais demeure la monnaie privée libre du Système fédéral de réserve (la Fed). Le dollar et toutes les autres monnaies du monde ne conservent par conséquent plus de valeur, mais est un simple moyen de paiement imprimé et légalisé.
- Si la loi peut obliger à accepter une monnaie non couverte comme moyen d'échange, il ne peut en faire de même comme moyen de conservation de la valeur. Dans ce cas, la confiance du détenteur de billets que la valeur de sa monnaie est assurée à long terme est nécessaire. A son tour, le cours à long terme – la confiance – d'une monnaie flexible dépend uniquement de la rareté de cette monnaie ou du volume de la masse monétaire. Le problème est que la masse des biens n'a que quadruplé durant les trente dernières années alors que la masse monétaire s'est multipliée par quarante.
- Or, une augmentation de la masse monétaire implique toujours de l'inflation. Et l'inflation entraîne une dévalorisation de la monnaie. On a recouru à trois solutions pour résoudre ce problème:

Dès la fondation de la Banque fédérale d'Allemagne, la science financière allemande avait exigé l'établissement d'un «quatrième pouvoir» en faveur de l'institut d'émission pour permettre à celui-ci de résister aux pressions visant à un excès de masse monétaire et, partant, de se fier au maintien de la valeur monétaire. En fait, la Banque fédérale était tenue, de par la loi, de préserver la valeur du mark (théorie de la monnaie neutre) et était indépendante de l'État dans une forte mesure. Dans ces conditions, le mark, monnaie la plus stable du monde, a été utilisé toujours davantage comme monnaie de réserve et monnaie de placement.

La plupart des autres États ont préféré une monnaie axée sur la quantité. Ils ont obligé leurs banques centrales à déterminer leurs masses monétaires d'après certains objectifs, tels la croissance économique ou le plein-emploi. La politique nationale a profité de cette évolution pour exercer son influence sur la banque centrale et sur la monnaie, ce qui a régulièrement entraîné une inflation de la masse monétaire (exemples: France, Italie, Espagne).

En revanche, la plupart des dictatures des pays en voie de développement et la Fed ont préféré une «monnaie quantitativement libre», c'est-à-dire une monnaie dont les excès par la politique ou les propriétaires privés du Système de réserve ne sont pas limités par la loi. Une «monnaie quantitativement libre» a toujours signifié «monnaie dont on peut

abuser librement» et n'a jamais fonctionné à long terme.

Point essentiel, il ne faut pas sous-estimer les tensions auxquelles sont soumis les cours des changes lorsque évoluent parallèlement des monnaies, tel le mark, dont les banques d'État émettrices préservent la valeur, et des monnaies de banques d'État assujetties, voire de banques privées, qui sont manipulées selon les objectifs de l'émetteur: comme la Banque fédérale d'Allemagne a maintenu la valeur du mark relativement stable et que celle d'autres monnaies importantes a diminué toujours plus fortement en raison de l'augmentation de la masse monétaire et de l'inflation, les détenteurs de monnaie se sont efforcés tout naturellement d'investir à long terme en monnaies fortes et d'éviter les monnaies faibles.

- Depuis lors, aucune monnaie du monde n'a plus quelque base de valeur que ce soit, la monnaie mondiale s'est détachée de toute valeur réelle, les billets sont imprimés sans arrêt et leur valeur diminue continuellement en raison de leur augmentation constante. Si les gens croient toujours que le papier-monnaie qu'ils détiennent a une valeur fixe, cela résulte de manipulations habiles des changes donnant l'illusion d'un rapport de valeurs. De fait, les changes sont manipulés par les groupes qui engendrent aussi l'augmentation de la masse monétaire.

- Pratiquement, le Système fédéral de réserve privé guidé par la haute finance des États-Unis et appartenant à celle-ci a atteint l'importance d'un système de monnaie mondiale:

Le dollar, monnaie privée de la Fed, domine déjà le monde de par sa masse monétaire. Plus de 75% de la monnaie mondiale sont des dollars.

La haute finance des États-Unis a obligé aussi les marchés des matières premières qu'elle contrôle à ne vendre leurs produits qu'en dollars. Qui ne vend pas son pétrole contre des dollars sans valeur est déclaré terroriste (Saddam).

Les banques centrales des autres pays ont été également forcées d'accepter des dollars comme réserves monétaires dans des proportions croissantes (plus de 90% dans le cas de la Banque centrale européenne). La valeur des autres monnaies – tel l'euro – découle donc à raison de plus de 90% de billets en dollars sans valeur, ne reposant que sur la puissance et la volonté de la haute finance américaine.

Les banques centrales étrangères ont été amenées avec ou sans douceur (Suisse) à céder ou à «prêter» leurs réserves d'or contre des dollars. Ainsi, l'or du monde s'est de nouveau concentré, comme avant la première crise économique mondiale, chez les propriétaires de la Fed, de sorte qu'un système de l'étalon-or ne pourrait être réinstauré que conformément à leur volonté et qu'ils feraient l'affaire du siècle du simple fait d'une réforme monétaire entraînant une nouvelle fixation du prix de l'or (Greenspan: «peut-être jusqu'à 6000 dollars»).

La haute finance des États-Unis détermine donc par l'intermédiaire de la Fed, qui lui appartient, la monnaie et les changes du monde entier. Le dollar est la monnaie privée de cette haute finance. Il n'est garanti par personne d'autre, mais est maltraité autant que

faire se peut, accru et modelé en instrument de sa domination sur le monde et du vol de toutes les matières premières et valeurs réelles importantes.

- En augmentant sans scrupules la masse des dollars, la haute finance des États-Unis s'est procuré des liquidités illimitées, qui lui permettent d'acheter le monde entier. Par cette émission, l'État américain peut émettre davantage de dollars qu'il n'en reçoit (endettement débridé). Aussi bien la haute finance dominatrice des États-Unis que le gouvernement qu'elle domine profitent donc de l'augmentation de la masse monétaire. Par conséquent, le volume des dollars s'est accru toujours plus vite ces dix dernières années.
- De même, les dettes de l'État ont augmenté considérablement envers l'étranger. Le gouvernement des États-Unis commande donc de plus en plus de biens réels à l'étranger, qu'il paie par des billets sans valeur – la forme moderne du tribut.
- Il faut attribuer à une mise en scène et à un chantage habiles le fait que cet accroissement sans limite des dollars n'a pas entraîné depuis longtemps la chute de cette monnaie et le refus des clients de l'accepter: la haute finance et le gouvernement des États-Unis forcent économiquement et politiquement depuis des années les principales banques centrales du monde (Banque centrale européenne, Banque du Japon, Banque de Chine, etc.) à garder des dollars sans valeur accumulés lors d'exportations ou d'achats de valeurs réelles et à les détenir comme réserves de devises constituant soi-disant de la valeur. Cela signifie pratiquement que les banques centrales de Chine, du Japon et d'Europe accumulent en quantités toujours plus fortes, comme réserves monétaires prétendument de valeur, les dollars sans valeur leur parvenant à la suite des livraisons de biens de leurs ressortissants. La monnaie des États satellites est donc déjà garantie par des dollars dont la valeur diminue toujours davantage; elle a aussi perdu pratiquement sa valeur. Ainsi, toutes ces monnaies naviguent sur le même bateau de la dévaluation, les promoteurs de l'augmentation de la masse monétaire à New York et Washington ainsi que leurs aides augmentant la masse monétaire dans les banques centrales des États satellites.
- Toutefois, le débiteur que sont les États-Unis décide lui-même dans quelle mesure il plumera finalement ses financiers par une dévaluation officielle du dollar et se débarrassera de son endettement à leurs frais. L'étranger, qui détient 80% des dollars, subira surtout les effets de la dévaluation de cette monnaie. Le débiteur a toute latitude pour déterminer dans quelles proportions il dévaluera ses dettes et dépouillera ainsi ses créanciers.
- Cependant, la manipulation des cours fait croire au public que les monnaies manipulées et accrues sans limite ont toujours un cours solide.
- Si les détenteurs de monnaies savaient qu'ils n'ont au fond que du papier en mains, mais que tout dépend des manipulations, des abus, de la puissance et des objectifs de la haute finance des États-Unis, la vitesse de circulation de la monnaie augmenterait

d'avantage en raison du refus d'accepter la monnaie, une fuite dans les valeurs réelles aurait lieu, il s'ensuivrait une inflation s'accroissant dramatiquement, voire galopant, la dévalorisation accomplie depuis longtemps des investissements en valeur nominale (papiers monétaires, obligations, fonds de placement, etc.) entraînerait un deuxième krach, la dévalorisation entraînerait la ruine du secteur financier, qui devrait faire face à des procès en dommages-intérêts, si bien qu'une réforme monétaire deviendrait inévitable.

Malgré une dévalorisation dramatique, l'illusion de la valeur de la monnaie est encore maintenue artificiellement par l'obligation de considérer les billets comme moyens de paiement légaux. Les profiteurs de ce système sont non seulement la haute finance de États-Unis qui, par sa Fed, place dans le monde des masses de dollars toujours plus considérables, mais aussi des banques centrales menant le même jeu, telles la Banque centrale européenne (BCE) et la Banque du Japon. Les directions de ces instituts savent fort bien à quel point le dollar a perdu toute valeur, mais confortent toujours l'illusion du dollar moyen de paiement légal, se sont tués pour des raisons politiques et ont couvert leur propre monnaie par des réserves monétaires libellées en dollars sans valeur. Si une réforme monétaire avait lieu, la BCE notamment serait dépourvue de valeurs. La présence de l'or se limite vraisemblablement à une simple créance et ne consiste donc plus en or réel. La plupart du temps, il est prêté prétendument en nature à la Fed, qui le prête à son tour, si bien qu'il n'est plus saisissable en cas d'effondrement. Le système repose sur le fait qu'un abus n'est ni discuté ni ne fait l'objet d'une publication.

- Fait n°1: Les masses monétaires mondiales ont été tellement accrues et ont une base si fragile (dollars, euros, yens, etc.) que les monnaies correspondantes n'exercent plus de véritable fonction de conservation de la valeur, si importante aux yeux du citoyen.
- Fait n°2: Seules la manipulation et la tromperie à propos d'une valeur de la monnaie qui n'existe plus préservent artificiellement la fonction d'échange des monnaies.
- Fait n°3: Le dollar, monnaie privée de la haute finance américaine, a rompu depuis longtemps tous ses liens avec une valeur réelle (l'or) ou avec une masse monétaire déterminée. Il a donc non seulement perdu sa fonction de conservation de la valeur, mais ne trompe plus le monde, à propos d'une valeur d'échange prétendue de la monnaie privée dévalorisée par une augmentation sans limite, que par des manipulations de cours sur l'ensemble de la planète. Seules cette tromperie et la puissance de la haute finance des États-Unis alimentent encore une «confiance» artificielle dans le dollar. En revanche, si les participants au marché savaient qu'ils n'ont en main, avec la valeur nominale du billet, que la promesse sans valeur de particuliers dans lesquels on ne peut depuis longtemps plus avoir confiance, qui abusent constamment de leur pouvoir de manipuler la valeur de la monnaie, cette confiance se serait effondrée depuis longtemps.
- Il en va des actions comme de la monnaie. La plupart de ces titres n'ont plus de substance et ne recèlent que de l'espoir. Celui qui a cru avoir beaucoup gagné lors de la hausse fulgurante des actions a appris par le krach que l'action ne comporte, outre la

valeur du papier, que de l'espoir, mais que celui-ci peut disparaître facilement. Le gain ou la perte dans le jeu de la Bourse sont de simples espérances et non des valeurs réelles. Tel est aussi le cas de la monnaie. La seule valeur réelle est celle du papier. Le reste est une confiance dans des puissances financières mondiales corrompues, mais fortes.

La mainmise sur les valeurs réelles au moyen d'une monnaie-fiction

Si les participants au marché savaient que notre système monétaire repose finalement sur la monnaie privée qu'est le dollar et que cette monnaie dépend uniquement des souhaits de manipulation et d'abus de l'oligarchie financière, ils perdraient confiance dans la monnaie, ne considéreraient plus celle-ci comme moyen de conservation de la valeur, mais tenteraient d'échapper à la dévalorisation constante de la monnaie en se réfugiant dans les valeurs réelles.

- Or telle est l'action de ceux qui, cachés derrière la Fed, procèdent à la plus forte augmentation de la masse monétaire de tous les temps. Depuis des décennies, ils achètent avec une monnaie perdant de plus en plus de sa valeur toutes les valeurs réelles qu'ils trouvent: stocks de matières premières, complexes industriels, immeubles et presque chaque société financière étrangère à peu près intacte par une reprise amicale ou hostile, à presque n'importe quel prix. Non seulement la haute finance des États-Unis accumule les valeurs réelles mondiales, mais aussi l'État importe depuis des années, contre de la monnaie de papier au fond sans valeur, davantage de valeurs réelles du monde qu'il n'en peut payer et s'endette ainsi sans limite envers l'étranger – tant que les créanciers étrangers croient encore à la valeur du dollar ou peuvent être obligés, par chantage politique, de prendre comme réserves monétaires ces dollars pourris.

Monopoles formés grâce aux valeurs réelles

De cette manière, la haute finance qui se cache derrière la Fed a acquis contre ses dollars pourris, grâce à une politique ciblée de valeurs réelles, des secteurs entiers du marché et a constitué ainsi des monopoles ou oligopoles dans les domaines suivants: diamants, or, cuivre, zinc, uranium, télécommunications, presse et télévision, denrées alimentaires (Nestlé, Coca-Cola), de grandes parties de l'industrie de l'armement et de l'espace, etc.

- Actuellement, une tentative de monopole tente de contrôler le secteur de la génétique. Les animaux et plantes qui ont subi des manipulations génétiques sont stériles. Si l'on peut donc manipuler les gènes de toute une région, les paysans ne peuvent plus utiliser les céréales qu'ils ont récoltées et doivent acheter les semences d'une entreprise au prix qu'elle fixe.

Une autre monopolisation a lieu actuellement sur le marché du sucre: le marché du sucre de l'UE est régi de manière à préserver aux paysans leur production de sucre de betteraves, qui est d'une nécessité vitale pour nombre d'entre eux. Or le sucre de

betteraves est plus cher que le sucre de canne du cartel américain qui croît sous les tropiques. Nestlé et Coca-Cola, qui appartiennent à la haute finance des États-Unis, exigent maintenant, de concert avec les scientifiques et politiciens qui en dépendent, une «libéralisation du marché du sucre» et la revendiquent dans les instances internationales (GATT, Mercosur). Dès que cette libéralisation sera imposée, le sucre de betteraves cher ne pourra plus se maintenir face au sucre de canne bon marché, la production européenne de sucre s'effondrera définitivement et le marché du sucre – tout d'abord bon marché, puis cher – sera inondé par le cartel du sucre de canne contrôlé par la haute finance des États-Unis.

- Le cas Primacom démontre par quelles méthodes la haute finance des États-Unis accapare des branches entières: cet exploitant de réseaux par câble a une situation très lucrative, mais est depuis longtemps dans le collimateur de la haute finance des États-Unis (monopolisation des télécommunications). Celle-ci s'est infiltrée depuis longtemps dans le management de Primacom, puis lui a accordé un prêt à un taux d'intérêt dépassant 30%. Par conséquent, cette entreprise florissante a connu des difficultés et est devenue, aux yeux de la banque américaine, propre à une OPA très bon marché. Le jeu traverse actuellement sa dernière phase.
- L'émissaire de la haute finance américaine Ron Sommer a tenté de se livrer à un jeu analogue avec Deutsche Telekom. La haute finance des États-Unis accumule les sociétés du secteur des télécommunications pour créer un monopole mondial. Pour ce faire, l'émissaire Sommer lui a acheté une petite entreprise du secteur des télécommunications à un prix (\$ 30 milliards) supérieur de trente fois à sa valeur, afin que cette haute finance puisse racheter Telekom avec son propre patrimoine. La deuxième étape consistait à rendre les actions Telekom si bon marché que l'investisseur américain puisse les acheter à bas prix. Sur ce point, Rom Sommer a échoué. Toutefois, cet échec ne fera que retarder, sans les empêcher, les plans de reprise de la haute finance américaine. La privatisation et le rachat d'entreprises des télécommunications continuent, conformément aux plans dressés.
- Un jeu analogue se déroule sur le marché mondial de l'énergie. En Allemagne, EON et RWE y participent visiblement, la haute finance des États-Unis ayant déjà envoyé ses hommes de confiance dans les banques et managements décisifs pour les candidats à la reprise. En 20 ans, elle veut aussi monopoliser l'eau du monde, selon les indications de son représentant Brzezinski.

La réforme monétaire et les valeurs réelles

Une interprétation correcte des plans de la haute finance mondiale aboutit à la conclusion que la masse monétaire doit être accrue et dévalorisée jusqu'à ce que toutes les valeurs réelles importantes du monde soient achetées et monopolisées. La haute finance sait bien que son accroissement de la masse monétaire ne saurait passer inaperçu

et que, à un moment donné, la confiance en un dollar inflationniste disparaîtra. L'éclatement d'une crise de confiance fera de l'inflation encore contrôlée une inflation galopante, qui aboutira forcément à une réforme monétaire.

- Or, il s'agit d'un avantage dont bénéficiera aussi bien la haute finance que les États-Unis:

Préalablement, la haute finance a acheté assez de valeurs réelles avec des dollars pourris, et ces valeurs réelles ne seront pas touchées par la réforme. La haute finance aura ainsi converti à temps de l'argent pourri en patrimoine de valeur. Comme elle a constitué des monopoles mondiaux dans de nombreux domaines, elle peut imposer des prélèvements à tout moment au monde, grâce à des prix de monopole. Les dominateurs du monde auront donc comme revenu non plus des impôts, mais des revenus de monopoles. Personne ne pourra empêcher la haute finance de relever de 10, 20 ou 30% les prix de l'or, des diamants, du cuivre, du zinc, de l'eau, des semences ou de l'énergie et d'imposer ainsi des prélèvements spéciaux à l'ensemble de la population mondiale. Il n'y a encore jamais eu de telle puissance financière dans le monde ayant constitué un tel péril pour l'ensemble de la population.

Rusée, la haute finance des États-Unis a principalement déversé ses dollars pourris à l'étranger. Plus des trois quarts des dollars ne sont plus aux États-Unis, mais se trouvent dans les États créanciers de ce pays. En effet, les États-Unis se sont de plus en plus endettés envers l'étranger ces dernières années. L'étranger a livré des produits et reçu en échange des dollars sans valeur. Toutes les banques centrales étrangères sont remplies de dollars pourris. Si ceux-ci sont subitement dévalués, plus des trois quarts du dommage toucheront les banques centrales, les banques, les États et les opérateurs hors des États-Unis. Les banques centrales européennes pourront alors regretter d'avoir échangé leur or contre des dollars pourris et d'avoir constitué de la monnaie formelle comme base (réserves monétaires) de leur propre monnaie, tels le yen et l'euro. Si le cours de la monnaie-clé, le dollar, s'effondre, celui des monnaies satellites subira le même sort, sa seule base étant un montant en dollars pourris. En d'autres termes: la réforme monétaire qui se prépare déclenchera forcément une réforme de toutes les monnaies mondiales, dont le dollar pourri constitue encore la principale réserve monétaire.

Le fait que tout accroissement continu d'une monnaie privée – le dollar – par le Système fédéral de réserve appartenant à la haute finance des États-Unis doive forcément entraîner un pourrissement du dollar, une inflation de plus en plus forte et, finalement, une réforme monétaire est une certitude fondamentale de la science financière, et même Greenspan et ses collaborateurs devraient en être conscients.

De la réforme monétaire à la monnaie mondiale

Imprudemment, Greenspan a indiqué dans un discours «qu'une correction fondamentale du dollar aurait lieu d'ici 2007 et que l'on pourrait fondre à cette fin le dollar et l'euro en

euro-dollar, une nouvelle monnaie mondiale.» Cette vue est conforme aux besoins de la haute finance américaine, car l'abus du dollar ne peut se poursuivre que jusqu'en 2007 au pire. En effet, la confiance du monde dans cette monnaie privée accrue sans trêve, perdant de plus en plus de sa valeur et maintenue artificiellement devrait avoir disparu jusqu'alors. Le dollar subira donc une transformation ces prochains temps. Si une fusion avec l'euro avait lieu, la haute finance des États-Unis atteindrait des objectifs importants:

Une nouvelle monnaie permettrait de dévaloriser les anciennes dettes monétaires et, partant, de spolier les créanciers détenant encore de cette monnaie. Si le nouvel euro-dollar vaut 20 anciens dollars ou 15 euros, les anciennes monnaies sont dévaluées en conséquence, les créanciers détenteurs d'ancienne monnaie spoliés, le jeu a profité aux émetteurs de monnaie privée.

L'État fédéral américain surtout se débarrasserait ainsi de ses dettes: l'endettement envers l'étranger, qui atteint actuellement 5200 milliards de dollars, ne se chiffrerait alors qu'à 2600 milliards d'euro-dollars, soit une dévaluation de 50%.

Les détenteurs d'anciens dollars seraient les principales victimes, les montants qu'ils détiennent étant dévalués de 50, voire de 90%. Les banques centrales de Chine, du Japon et d'Europe, qui détiennent d'importantes réserves monétaires en dollars, en pâtiraient particulièrement.

Toutefois, le but principal de la haute finance américaine est d'établir ainsi une monnaie mondiale qu'elle contrôlerait. Sous un régime d'euro-dollars, le Système fédéral de réserve appartenant à la haute finance des États-Unis aurait forcément une majorité. Cette haute finance contrôlerait alors la majorité du système. A cette fin, la haute finance des États-Unis a choisi la BRI (Banque des règlements internationaux), une organisation privée dont elle a déjà acquis secrètement la majorité des parts. Si la BRI devenait la banque centrale émettant les euro-dollars, les mêmes propriétaires privés seraient, par hasard, les principaux propriétaires de la nouvelle banque centrale, qui étaient auparavant les propriétaires de la Fed. Ils pourraient jouer le jeu consistant à émettre de la monnaie à leur gré, à un niveau supérieur, qu'ils ont joué jusqu'à maintenant avec le Système fédéral de réserve – et bénéficier de surcroît de la diminution de leur endettement due à la réforme monétaire. L'augmentation de la masse monétaire mondiale qui a eu lieu jusqu'à maintenant, cette grande escroquerie monétaire, serait effacée par la réforme monétaire. Les vieux malfaiteurs bénéficieraient d'un nouveau système, d'une nouvelle monnaie, qui leur permettrait d'utiliser aux mêmes fins la monnaie mondiale euro-dollar durant les 20 à 30 prochaines années.

Ce faisant, la haute finance des États-Unis aurait donc monopolisé par escroquerie les valeurs réelles mondiales – parmi lesquelles figurent des biens aussi essentiels que les semences, les denrées alimentaires, l'eau, l'énergie et les métaux, mais aurait aussi bâti de nouveau un monopole monétaire à sa disposition, qu'elle pourrait utiliser à son gré – une machine d'accroissement monétaire, tel l'âne aux ducats de la légende.

- Même la publication de ce système d'escroquerie ne provoquera pas de cris dans le monde. On parlera de «théorie du complot», d'«antiaméricanisme», voire d'«antisémitisme» (Rothschild) ou s'efforcera d'empêcher de telles publications, une partie essentielle des médias imprimés et électroniques mondiaux appartenant à la haute finance des États-Unis.
- Il est important que ceux qui pourraient subir des pertes comprennent ce jeu. Celui qui possède un patrimoine financier devrait donc écouter, ou plutôt lire.
- Les perdants du grand jeu de l'oligarchie financière sont les participants au marché mondial qui accordent trop de confiance à la monnaie, qui croient toujours que celle-ci n'a pas une simple fonction d'échange, mais qu'elle sert encore de préservateur de la valeur. Les hommes n'ont visiblement pas tiré de leçon de la dévalorisation constante de la monnaie de ces 40 dernières années. Celle-ci s'accélérera ces prochaines années avant la catastrophe finale, car elle sert uniquement aux manipulateurs. Celui qui attache donc de l'importance au maintien de la valeur à long terme de son patrimoine ne peut pas continuer à avoir des placements en valeurs monétaires, en polices d'assurances, en obligations ou en espèces, il doit investir en valeurs réelles, comme la haute finance lui en donne l'exemple.

Objectif stratégique de l'escroquerie monétaire mondiale

Pour autant que l'on puisse en juger de l'extérieur, la haute finance des États-Unis a eu pour seul objectif initialement de contrôler la monnaie du pays et, partant, de manipuler le marché des États-Unis à son gré. La Fed privée servait à réaliser cet objectif. Lorsque le président Kennedy a proposé une loi visant à étatiser ce système financier privé, il est décédé subitement. Toute personne en contact avec les possibilités de monnaie privée a perdu son patrimoine ou sa vie.

- Depuis lors, les objectifs stratégiques de la haute finance américaine ont dépassé le cadre national. Elle a pour but un système monétaire privé mondial qu'elle a assuré par son dollar privé, imposé comme principale monnaie de réserve dans le monde entier, et qu'elle ne doit plus formaliser que par une monnaie mondiale, l'euro-dollar.
- Si nous voulons empêcher un deuxième abus du système monétaire mondial en faveur d'une haute finance privée et l'abus des masses monétaires, chaque monnaie doit être protégée contre tout abus public ou privé, contre toute manipulation déflationniste ou inflationniste.
- Ce but ne peut certainement pas être atteint si l'on abandonne les changes à la haute finance privée. Celle-ci profitera toujours des possibilités d'abus en spoliant et exploitant le monde par un accroissement de la masse monétaire.
- Cependant, l'expérience a montré aussi que la plupart des gouvernements abusent également de leur monnaie, s'ils peuvent influencer sur la banque centrale et sa politique de

la masse monétaire.

- Il convient donc d'empêcher les abus que les pouvoirs publics et la haute finance privée exercent sur les monnaies.
- Il est certain qu'une monnaie basée sur l'or ne peut pas être manipulée aussi facilement qu'une simple monnaie formelle. Toutefois, les problèmes d'une monnaie basée sur l'or découlent de la disponibilité de l'or, la haute finance ayant accaparé la plus grande partie des réserves d'or. Ainsi, elle redeviendrait gagnante et accapareuse de toute sorte de monnaie basée sur l'or.
- La seule solution est donc celle d'une monnaie formelle. Cependant, cette monnaie ne doit pas être librement, arbitrairement déterminable, mais doit être axée sur un objectif de monnaie neutre. La masse monétaire ne doit donc pas croître davantage que celle des biens. Le secteur monétaire ne doit plus exercer d'effets inflationnistes ou déflationnistes sur les monnaies et l'économie mondiale.
- Cet objectif ne peut être atteint que par des banques centrales strictement neutres et si indépendantes qu'elles constituent un «quatrième pouvoir», ne sont pas dans les mains de particuliers et ne peuvent pas être influencées par leurs gouvernements. Avant sa castration par la Banque centrale européenne, la Banque fédérale d'Allemagne était très proche de cette indépendance.
- La prochaine réforme monétaire offre une chance unique de dénoncer les coupables, leurs manipulations monétaires et leurs abus, ainsi que de susciter l'approbation générale d'un système de banques centrales sur lequel ni la haute finance ni les gouvernements n'exerceraient d'influence. Il s'agit d'une chance exceptionnelle.
- La haute finance surtout, qui, par son organe la BRI, s'est déjà préparée à s'emparer du prochain système de banques centrales et de monnaies pourrait empêcher la création d'un système indépendant. Il convient donc d'informer, d'expliquer à la population, à l'économie et aux politiciens les dangers qu'une économie monopoliste fait courir non seulement à la monnaie actuelle, mais aussi à un nouveau système monétaire.

Eberhard Hamer

Source : Horizons et débats, numéro 31, juin 2005

Ce document est publié sur le site

<http://www.econologie.com/articles.php?lng=fr&pg=2706>

L'évaporation de la civilisation et de la monnaie



Hugo Salinas Price
Plata.mx

Extrait des Archives : publié le 19 mars 2013

Jusqu'au début du dix-septième siècle, la civilisation occidentale avait eu pour philosophie celle de la Grèce et de Rome, préservée et développée par les scholastiques

de l'Eglise Catholique. La « science » était alors appelée « philosophie naturelle ». La philosophie (et la philosophie naturelle) incluait la métaphysique, un domaine d'études basé sur la déduction et qui explique le monde matériel comme étant un effet produit par des causes opérant au-delà du monde matériel.

Puis il y eut deux penseurs, Francis Bacon (1561-1626) un anglais, et René Descartes (1596-1650), un français. Les deux posèrent les fondations d'une révolution scientifique. C'est en grande partie grâce à eux que la métaphysique passa de mode et le demeura. L'induction – la découverte des lois physiques basées sur l'expérimentation - fut proposée par Francis Bacon comme l'unique méthode conduisant à la vérité scientifique ; René Descartes aida puissamment avec ses découvertes mathématiques. (Les graphes que nous aimons tant et sur qui nous nous reposons sont de son invention.)

La philosophie classique déclina et le matérialisme (“toute science est mesure et seule la mesure est science”) envahit le monde.

La révolution scientifique en elle-même n'aurait pas changé le monde de telle manière s'il n'y avait pas eu un facteur particulier rendant possible la révolution scientifique : l'invention de la machine à vapeur fonctionnant avec l'énergie locale. La révolution scientifique et le charbon ont amené la révolution industrielle que les historiens datent d'environ 1780.

Cent ans plus tard, aux environs de 1880, il devient clair que l'énergie pétrolière va devenir l'énergie du futur. Depuis cette date, le pétrole constitue une énergie abondante et bon marché pour le monde entier. Le pétrole est, et doit être, produit en quantités croissantes pour permettre de soutenir la croissance mondiale à un rythme toujours plus rapide.

L'évaporation de la civilisation

L'histoire de la civilisation occidentale depuis la révolution industrielle peut être comparée à une casserole d'eau posée sur le feu allumé. Alors que de plus en plus d'énergie atteint l'eau dans la casserole, l'eau commence à s'agiter à l'intérieur de la casserole, puis commence à faire de la vapeur ; ensuite l'eau frémit, fait bientôt des bulles et bout. Cela continue ainsi jusqu'à ce que tout se soit évaporé.

C'est ce qui s'est passé dans toutes les sociétés humaines sous l'influence des quantités croissantes d'énergie provenant de sources diverses que l'on leur injectait, mais bien entendu, surtout de pétrole.

Toutes les sociétés ont été déstabilisées par l'énergie qu'on leur injectait. Comme les sociétés sont constituées d'êtres humains, on peut clairement observer comment, plus une société est « développée », plus l'activité physique et mentale de sa population est grande ; la population n'a pas vraiment le choix d'être ou non en activité incessante. Qu'on l'aime ou pas, l'énergie dans les sociétés dans lesquelles nous vivons est la matière qui nous propulse : le mouvement, physique et mental, devient un impératif comme celui de la molécule d'eau dans la casserole d'eau bouillante. Chaque américain consomme, je devrais plutôt dire, est « bouilli » par 27 barils de pétrole par an. Le chiffre pour le Mexique est de 7 barils par personne et par an. Pour la Chine, autour de 2.

Ceci déstabilise n'importe quelle société, parce que l'énergie accrue qui y est injectée pour propulser les êtres humains vers une vie encore plus agitée fait entrer ces humains en collision avec des institutions stables d'une époque précédente plus calme. Les institutions elles-mêmes ne peuvent plus contenir les mouvements des humains. Toutes les institutions cèdent ; aux Etats-Unis, le chaos grandissant face à l'émiettement des contraintes institutionnelles a produit une situation dans laquelle un américain sur 150 est en prison.

Je peux citer plusieurs institutions qui sont en train de fondre : la famille, les mœurs sexuelles anciennes, le respect pour l'Autorité, pour n'en citer que trois. Mais je m'intéresse particulièrement à l'institution que constitue la monnaie.

L'évaporation de la monnaie

L'institution de la monnaie s'est complètement évaporée ! Nous ne nous servons plus du tout de la monnaie quel que soit l'endroit où nous nous trouvons dans le monde. Ce que l'humanité utilise comme monnaie est un simulacre de monnaie : de simples bons qui sont utilisés partout comme moyen d'échange.

Cependant, ces bons ne sont pas véritablement de la monnaie - de la monnaie définie en tant que chose ayant la valeur, qui une fois délivrée, en constitue le paiement. La monnaie d'aujourd'hui est une non-chose, un simple nombre soit imprimé sur un billet ou pressé sur une pièce ou un nombre représenté par des bits sur un disque d'ordinateur. Comme la monnaie n'est pas une chose mais une non-chose, la tendre dans un échange ne peut pas et ne constitue pas un paiement.

Qu'est-il advenu de la monnaie? L'augmentation de l'activité humaine résultant de la révolution industrielle a son origine dans le processus injectant de l'énergie dans les sociétés humaines ; l'augmentation de l'activité humaine est reflétée par une grande augmentation du commerce, des transports et des moyens de communication. Le charbon, puis le pétrole, ont rendu les gens incomparablement plus actifs et plus agités qu'à aucun moment auparavant dans l'histoire. Tandis que le commerce, les transports et

les communications augmentaient en volume et en vitesse, le besoin d'un moyen de paiement plus rapide et plus aisé vit le jour presque naturellement. Ainsi un « dérivé » de la monnaie fut utilisé communément : un billet convertible fut accueilli favorablement par une population mondiale appelée à l'action par l'énergie pompée dans cette société.

L'utilisation de billets –dérivés de la monnaie- plutôt que de monnaie réelle elle-même, donna lieu à une inflation de l'offre de monnaie. Ces dérivés étaient utilisés avec un effet de levier par rapport à leur référent, la véritable offre de monnaie. Cette inflation de l'offre de monnaie au moyen de dérivés déformait le niveau de production au-delà des besoins réels du marché.

Les banquiers ne sont pas des intellectuels. Ce sont des gens assez ordinaires, de sang et de chair, qui veulent développer leur affaire de manière à récolter le plus de richesses possibles. Leur attention ne se porte pas sur les principes. Les banquiers et les économistes qu'ils emploient se penchent sur les méthodes l'élimination des barrières limitant leur commerce qui est l'octroi de crédits.

Pour faire bref, les dérivés –qui furent inventés pour faciliter le volume et la vitesse toujours croissante des transactions causées par l'application de volumes croissants d'énergie à la société- finirent par déplacer le référent sous-jacent lui-même, la monnaie en or ou en argent.

Actuellement, les billets ne sont plus des dérivés de l'or ou de l'argent. Ils ne se réfèrent à aucune valeur sous-jacente et ne promettent rien à leurs détenteurs. Ils ne sont plus de la monnaie, bien qu'ils en aient l'air.

Depuis le 15 août 1971, la monnaie mondiale a cessé d'être une chose, ou bien même un dérivé d'une chose, en conséquence les nations n'ont pas fait les comptes entre elles depuis cette date. Elles se sont contentées de brasser des bons (dollars, euros, yen, livres etc.) qui sont les moyens d'échange utilisés.

Le pétrole a supplanté presque toutes les institutions du monde. C'est un fait terrifiant, car une société sans institutions, c'est la définition d'une société barbare. Un monde sans institutions qui perdurent, limitent et organisent la vie humaine, c'est un monde barbare. La dernière institution restante est une institution qui caractérise le barbarisme : l'armée. C'est ce dont nous nous approchons aujourd'hui.

Pourquoi le pétrole a-t-il supplanté presque toutes les institutions du monde ? Pourquoi le monde occidental se dissout-il dans la casserole d'eau bouillante que j'ai mentionnée? La réponse est la suivante : parce que le monde s'est détourné de la philosophie au début du dix-septième siècle. Petit à petit, la sagesse accumulée au cours de deux mille ans de philosophie a été écartée en faveur du brillant succès du matérialisme scientifique et de

ses applications à la production de merveilles éblouissantes utilisant du pétrole et encore plus de pétrole. Les principes retardaient et gênaient les hommes qui étaient pressés ; le pragmatisme et le pratique étaient les favoris des gens dans les affaires. Les principes sont pour les gens « carrés », le pragmatisme tangué.

La philosophie nous a quitté parce qu'elle n'était pas désirée et nous a délaissés pour bouillir sur notre casserole, posée sur un poêle à pétrole, et nous y sommes maintenant, en train de bouillir, jusqu'à ce que nous retournions au barbarisme.

LE Nouvel Ordre Mondial est basé sur une énergie abondante et une monnaie factice

Ceux qui règnent sur le monde aujourd'hui peuvent le faire grâce à la monnaie factice que nous utilisons – la monnaie réelle s'est évaporée il y a 35 ans. Ils observent une déstabilisation de toutes les sociétés du monde ; les maîtres de la monnaie ont le pouvoir d'émettre des montants illimités de monnaie factice et de crédit libellé dans cette monnaie factice. Ils en arrivent à la conclusion que le monde, dans cet état de flux et de semi-barbarisme, est mou et malléable et susceptible de prendre la forme que bon leur semble selon les circonstances. Les sociétés aux institutions débiles ou évanouies sont des sociétés qui manquent de structures, elles sont flexibles et peuvent être formées comme du fer rouge.

C'est ce que les dirigeants ont l'intention de faire. Il y a deux impératifs : le pétrole doit être abondant et la monnaie factice, elle, n'avoir aucun concurrent. Avec ces deux éléments, le contrôle et la forme de la société mondiale sont entre leurs mains.

Cependant, je pense que ces soi-disant contrôleurs du monde se fourvoient eux-mêmes. Si nous n'avons pas encore atteint le « pic du pétrole » maintenant mais que nous ne l'atteignons que dans 50 ans, le pétrole va probablement devenir très rare et très cher. La conséquence est que les sociétés du monde qui commencent à ralentir, et ralentir, cela signifie qu'il y a davantage de temps pour réfléchir mais aussi moins de mouvements erratiques en réponse aux injections d'énergie. Le ralentissement va entraîner une contraction du nombre de personnes vivant dans ce monde. Moins de pétrole, cela veut dire moins d'engrais, moins d'irrigation, moins de machines pour semer et récolter, moins de transport pour déplacer ces récoltes et moins d'énergie pour transformer et emballer les produits agro-alimentaires et les faire parvenir sur le marché. Moins de nourriture sur les marchés, cela se traduit une baisse de la population.

Triste réalité, mais réalité probable tout de même.

Tandis que le monde ralentit parce que « le feu sous la casserole brûle moins fort » et que

les gens ont davantage de temps pour s'asseoir et réfléchir dans un environnement « plus serein », l'humanité pourrait être capable de récupérer sa tranquillité et d'entamer une reconstruction des institutions conduisant à la vie civilisée. L'emprise des dirigeants du monde ne pourra pas demeurer toute puissante.

Comme pour la monnaie factice, les soi-disant dirigeants vont tenter de supprimer toute compétition. Alors que l'humanité rabougrie souffre du processus de ralentissement, il se peut qu'elle redécouvre la philosophie ; il se peut qu'elle guérisse des illusions matérialistes de la révolution industrielle et de l'âge du pétrole. La tranquillité – s'asseoir, réfléchir ou contempler- est aussi une activité, l'activité la plus haute de l'âme, de fait : la contemplation de la vérité est une pure action de l'intellect.

Il est possible que les gens se débarrassent de la croyance irrationnelle dans la monnaie simulée. L'énergie a rendu la société tellement folle que seuls peu de gens peuvent voir derrière le rideau. Comme « Alice au pays des merveilles », nous sommes tous en train de courir comme des fous pour rester au même endroit. La réintroduction de la monnaie authentique dans la société sera une « fondation nouvelle » de la vie civilisée : les paiements signifieront de nouveau donner quelque chose en échange d'une autre chose et non pas seulement échanger un bon sans valeur contre une chose réelle. La vraie monnaie est l'institution centrale d'une société (religion et philosophie exceptées, en tant qu'institutions supérieures, d'ordre plus élevé). La vraie monnaie est le ciment matériel qui maintient la cohésion d'une société et permet la vie civilisée grâce à une division du travail paisible. Sans ce ciment, nous ne pouvons pas bâtir de grandes entreprises, le ciment social de la vraie monnaie absent, la vie sociale devient impossible et nous vivons dans un état de guerre virtuel parmi nous. La véritable monnaie doit être redécouverte tandis que l'activité du monde commence à se ralentir.

L'énergie gratuite est la mort de la civilisation

Actuellement, les scientifiques travaillent à l'invention de machines qui produisent de l'électricité à partir d'énergie dans l'espace ; le flux d'énergie sera toujours inexhaustible quel que soit le volume désiré. Ceci est un projet certifié et garanti pour « faire bouillir l'eau dans la casserole », ce à quoi nous avons fait allusion plus haut, jusqu'à la dernière goutte, et pouf ! l'humanité se sera évaporée, remplacée par des sauvages brutaux. En Suisse, il existe actuellement une petite communauté religieuse chrétienne près de la ville de Linden. Dans un bâtiment de cette communauté, une machine produit davantage d'énergie qu'il n'en faut pour la faire fonctionner. Pourquoi cette machine n'a-t-elle pas été mise sur le marché ? Les aînés de la communauté répondent : « parce que l'humanité dans son état actuel n'est pas prête pour cela ». Ils ont absolument raison. Mais d'autres travaillent sur ce projet et font des progrès –vers l'extinction définitive des humains.

Francis Bacon et René Descartes initièrent le début de la religion des chiffres et des quantités de notre époque moderne. La mesure en tant qu' «alpha et oméga des sciences » est basée sur le Nombre. René Guénon, un philosophe français de la première moitié du vingtième siècle a appelé notre époque « le règne de la quantité » dans un livre du même titre. Et vraiment, l'humanité a été séduite, elle a oublié deux mille ans d'héritage de la philosophie et s'est tournée vers la religion des nombres et les nombres et les mesures sont liés à la matière. Ainsi le « règne de la quantité » est devenu la « règne de la matière ». Le matérialisme est notre anti-religion.

Guénon pensait que notre époque faisait partie d'un cycle et que la durée de notre cycle s'approche de sa fin à un rythme accéléré. Le cycle se répète et passe de la Qualité à la Quantité , tandis que la décadence s'installe. A la fin du cycle, notre humanité actuelle disparaît et une nouvelle humanité entre en scène.

L'humanité va-t-elle se sortir de cette orgie d'énergie pétrolière qui a banni notre tranquillité d'esprit, la philosophie, la religion et les institutions civilisées de l'humanité. Je pense que c'est possible.

Allons-nous réussir à nous détruire nous-mêmes avec ces machines « à énergie libre » ? Peut-être.

Sommes-nous destinés à l'extinction par la loi d'un cycle inévitable qui contrôle la vie humaine ? Je ne crois pas.

Si suffisamment de personnes étaient conscientes de la casserole dans laquelle nous sommes en train de bouillir, nous pourrions peut-être faire quelque chose pour contrecarrer le cours des événements.

L'Institution de la vraie Monnaie

Je suis en faveur d'un plan qui réintroduise la monnaie argent en circulation parallèlement à la monnaie papier factice. La méthode permet à cette monnaie argent de coexister quelques temps avec la monnaie simulée en dépit de volumes croissants de monnaie papier qui sont injectés dans la société. C'est pour cela que l'on ne gravera sur les pièces d'argent aucune valeur nominale. Les monnaies précédentes en argent (et or) ont été retirées de la circulation monétaire parce que l'inflation monétaire a fait que la valeur d'or ou d'argent contenue dans les pièces de métal dépassait la valeur gravée. En conséquence, la monnaie or et argent a atteint le « point de fonte » et a été démonétisée.

“Un commencement c'est davantage que la moitié” disaient les grecs de l'antiquité. Pour réintroduire l'institution de la véritable monnaie en tentant d'abolir la monnaie simulée d'un seul coup, c'est appeler à un effondrement massif de toute l'activité

économique. Je pense que cet appel ne pas être soutenu par une majorité de gens de n'importe quel pays. D'un autre côté, l'introduction de l'institution d'une vraie monnaie en parallèle avec la monnaie simulée est une invitation non menaçante qui offre une ouverture vers des visions neuves et attractives.

Les conditions modernes de l'inflation perpétuelle de l'offre de monnaie rendent les pièces d'or et d'argent dont la valeur est gravée dessus obsolètes. A cette époque, le métal précieux ne doit pas porter de valeur gravée –mais seulement une valeur indiquée, déclarée par une autorité monétaire. Alors que la valeur de l'or et de l'argent augmente en raison de l'inflation, la valeur déclarée officiellement augmente aussi. Une condition indispensable pour que ces pièces deviennent véritablement de la monnaie et que cette indication de valeur ne doit à aucun prix être réduite.

Aujourd'hui, c'est tout ce qui est nécessaire pour récupérer une véritable monnaie, la plus fondamentale de toutes ces institutions matérielles. Cette institution doit être créée, peut importe si la quantité de métal précieux est faible. En s'en tenant aux principes ou à la qualité, plutôt qu'à la quantité et au nombre, une société instituant une monnaie véritable va agir dans le sens du plus haut intérêt de la vie humaine.

Dans les termes d'un homme d'Etat éclairé, George Washington: « Elevons un standard que le sage et l'honnête puissent réparer ».

Le temps va révéler les contradictions dévastatrices qui vont mettre un terme à la simulation de la monnaie. Une véritable monnaie basée sur un principe éternel – un paiement, c'est donner quelque chose en retour de quelque chose d'autre -. Quand la grande farce de simulation de la monnaie sera terminée, les pièces d'or et d'argent serviront la paix et la coopération entre les êtres humains, et non pas les barbares.

Hugo Salinas Price

Président de l'Association Civique Mexicaine pour l'Argent
www.plata.com.mx/plata/

De l'argent facile à la destruction de la civilisation



Lew Rockwell
Mises.org

Extrait des Archives : publié le 10 avril 2014

'Les Autrichiens avaient raison', voilà une phrase que l'on entend de plus en plus souvent, et pour une bonne raison. La bulle sur l'immobilier et son explosion ont été pointées du doigt par les Autrichiens, et personne d'autre. Les économistes Autrichiens avaient raison au sujet de la bulle sur la dot-com. Ils avaient raison à propos de la stagflation des années 1970 et de l'explosion du prix du métal jaune après la fermeture

du guichet de l'or.

Listez les événements que nous avons traversés, et vous verrez que les Autrichiens ont eu raison depuis le début : au sujet du contrôle des prix, du protectionnisme, des plans de sauvetage, des guerres, des régulations, des libertés civiles, et ainsi de suite.

Mais les problèmes qui touchent à la monnaie fiduciaire et des cycles économiques sortent du lot, parce que les Autrichiens disposent d'une perspicacité unique. Ils sont les seuls à toujours avoir pensé que la monnaie fiduciaire offre de mauvaises motivations à l'industrie bancaire, que les manipulations des taux d'intérêts par les banques centrales distordent la structure de production, que la combinaison de monnaie papier et de système bancaire central mène tout droit vers une calamité économique.

Ces idées n'ont rien de nouveau, bien que nombreux soient les gens qui ne les découvrent qu'aujourd'hui pour la première fois. Depuis la publication du livre de Mises, *La Théorie de la Monnaie et du Crédit*, en 1902, qui nous mettait en garde des dangers que le papier monnaie et le système bancaire central représentent pour la libre entreprise, les Autrichiens ont eu raison.

Cela nous donne donc plus de cent ans de 'nous vous l'avions pourtant dit'.

Et au beau milieu de toutes ces années a eu lieu un épisode oublié de l'histoire monétaire dont nous tirons des leçons aujourd'hui. Il concerne le rôle controversé joué par Henry Hazlitt, qui s'opposait au système monétaire de Bretton Woods établi après la seconde guerre mondiale.

Influencé par Mises, Hazlitt a utilisé sa position d'éditeur au New York Times pour mettre la population en garde contre ce projet, et a correctement prédit qu'il découlerait sur une inflation à l'échelle mondiale. Pour avoir fait ce qu'il a fait, il a été déchu de son poste d'éditeur. Il a payé très cher le fait d'avoir eu raison, mais cela n'a pas suffi à l'arrêter. Il a continué de prôner la vérité.

Le Times devrait lui présenter une excuse officielle et admettre que son éditeur avait parfaitement raison. Mais n'y comptons pas trop.

Revenons où nous en étions.

A la fin de la seconde guerre mondiale, la condition monétaire des nations du monde était déplorable. Les Etats-Unis faisaient face à une énorme dette héritée de la guerre, bien qu'ils étaient encore les créiteurs du reste du monde. Les Etats-Unis disposaient également d'une très importante pile d'or. Tous les autres pays étaient plus ou moins en banqueroute, chose que seul des programmes gouvernementaux gargantuesques sont capables d'accomplir. Les devises majeures étaient détruites, et les économies étaient tombées avec elles.

Comme la mode le voulait autrefois, les élites du monde se sont rassemblées pour réfléchir à une solution coordonnée. Elles se sont réunies du premier au 22 juillet 1944 à l'hôtel Mount Washington, à Bretton Woods, NH, pour rédiger les Articles de l'Accord.

Un an et demi plus tard, en décembre 1945, cet accord fut ratifié. En mars 1947, l'une des monstruosités créées à la suite de cet accord, le Fond Monétaire International, entra en opération.

Quel était l'objectif de ce projet ? Il était le même que celui qui a conduit à la fondation de la Réserve Fédérale, et que ceux qui ont guidé les réformes monétaires tout au long de l'histoire moderne. L'idée était de promouvoir la croissance, d'encourager la stabilité macroéconomique et, plus absurde encore, de contrer l'inflation. Bien entendu, aucun de ces objectifs n'a été atteint.

Il existe d'autres analogies liées à la Fed. De la même manière que la Fed devait servir de prêteur de dernier recours et de fournisseur de liquidités en période d'instabilité, les accords de Bretton Woods obligeaient les nations signataires à rendre leur devise disponible à d'autres pays pour prévenir tout problème temporaire de balance de paiements.

L'origine de ces déséquilibres de balance de paiements n'a pas été abordée. Il semblerait que tout le monde pensait qu'ils étaient semblables à une période de mauvais temps, à des tremblements de terre ou des inondations, à quelque chose qui de temps à autres s'abat sur un pays. La vérité, c'est que les problèmes monétaires liés à la balance des paiements sont créés par de mauvaises politiques, par les gouvernements qui gonflent leur masse monétaire, qui dépensent trop, qui s'endettent, qui contrôlent leur économie, imposent des restrictions commerciales, créent des états providence, partent en guerre, et ne respectent pas les principes de propriété privée.

Comme tous les autres projets gouvernementaux, Bretton Woods devait faire face aux symptômes plutôt qu'aux causes de problèmes, et traiter ces symptômes de manière à rendre possible voire encourager la propagation de la maladie. Il a lié les devises entre elles à des niveaux irréalistes, offert un mécanisme de plans de sauvetage pour permettre aux gouvernements et aux établissements bancaires de continuer de faire ce qu'ils ne devraient pas, et prolonger les problèmes voire les aggraver sur le long terme.

Les gouvernements remplacent depuis longtemps la bonne monnaie par de la mauvaise. Leur objectif, comme celui de la dernière vague de plans de sauvetages aux Etats-Unis et en Europe, était d'envoyer de la monnaie vers les pays en banqueroute pour les encourager à poursuivre les politiques et pratiques à l'origine même de leur problème.

Le problème central du système monétaire né après la seconde guerre mondiale est l'abolition de l'étalon or, ou plutôt la destruction par le gouvernement de ce qu'il en restait par le biais de l'inflation, de la dette et de la dévaluation. Les économistes Keynésiens ont bien entendu encouragé cela, puisqu'ils perçoivent la création monétaire comme une sorte de panacée pour la maladie de l'économie mondiale.

Keynes, grand maître de la conférence de Bretton Woods, a lui-même recommandé d'en faire ainsi et en a acclamé les résultats. A ses yeux, une devise flexible et sans étalon était la clé de la manipulation macroéconomique de ses agrégés bien-aimés. Et, d'une

manière assez perverse, il avait raison sur ce point. Un gouvernement se trouve contraint par un étalon or. Il ne peut se contenter de décider de manipuler la demande ou de manipuler l'offre. Il ne peut dépenser plus que ce que ses moyens lui permettent. Il doit payer pour ses programmes grâce à la taxation, et doit donc restreindre son appétit pour les aides sociales et la guerre. Il n'existe pas d'Etat Keynésien sous l'étalon or, pas plus qu'un accro à la cocaïne ou aux jeux d'argent sans le sou.

Le message de Keynes à Bretton Woods, pour reprendre Mises, était que l'élite du monde ne pouvait faire du pain à partir de pierres. Et, sous l'influence de Keynes, la cible de Bretton Woods a été le libéralisme, qui pour beaucoup était responsable de la Grande Dépression. Les élites sont sorties de la seconde guerre mondiale avec une appréciation accrue pour le principe de planification centrale. Elles s'en réjouissaient.

Le projet de reconstruction économique de Bretton Woods n'est pas allé aussi loin que Keynes l'aurait espéré. Il proposait une banque centrale mondiale et une devise unique pour toutes les nations, qu'il souhaitait baptiser le 'bancor', afin qu'il ne puisse plus y avoir d'échappatoire à l'inflation. Le projet attend toujours d'être mis en place. Les conférés de Bretton Woods, sous la pression des Etats-Unis – qui voulaient faire du dollar le nouveau bancor – ont adopté une position de compromis. Ils ne créeraient pas d'étalon or, bien que le nouveau système fût mentionné comme tel pour des raisons de crédibilité. Ce qu'ils ont mis en place a été un étalon or-dollar, ou plus précisément, un étalon or de copinage.

Le système de Bretton Woods a établi un étalon or fixé à 35 dollars par once. Mais le dollar était la seule devise à être fixée par rapport à l'or. Toutes les autres devises ont été fixées par rapport au dollar, ce qui a obligé les Etats-Unis, en tant que créateur du monde, à émettre des dollars vers le reste du monde tout en maintenant son lien avec l'or. C'était la recette parfaite d'un désastre, comme vous vous en doutez certainement.

Un étalon or dans un pays n'a rien de mauvais. Les Etats-Unis pourraient aujourd'hui retourner à un tel système. Mais ce n'est pas ce que Bretton Woods a établi. Le dollar n'était pas convertible en or à l'échelle domestique. Il n'était pas possible pour un individu de se rendre à sa banque et d'échanger des dollars contre de l'or. Les dollars étaient uniquement convertibles à l'échelle internationale, et uniquement par les gouvernements, et les Etats-Unis étaient forcés de leur envoyer de l'or contre des dollars sur simple requête. Cela limitait l'expansion de crédit à l'échelle locale, mais pas suffisamment. Très peu étaient assez courageux pour demander de l'or à l'Empire. Et pourtant, il était clair dès le départ que le projet pousserait éventuellement les Etats-Unis à revenir sur leur parole. Il a fallu attendre vingt ans pour que cela se produise, longtemps après que les signataires de Bretton Woods aient quitté la scène.

L'effondrement du projet a commencé longtemps après son établissement. Mais ses effets ont été déguisés sous la forme de contrôles de devises. Une fois les années 1960 arrivées, la Fed jouait son rôle traditionnel de financier pour le gros gouvernement. La pression sur le dollar s'est faite trop importante, et les gouvernements étrangers se sont

trouvés plus intéressés par l'or que par le papier. La combine s'est effondrée comme un château de cartes sous le gouvernement providence et guerrier de Nixon. C'est à ce moment-là que le monde est entré dans un régime papier. Tous les économistes pensaient que le prix de l'or s'effondrerait. Tous, sauf les Autrichiens.

A suivre...

De l'argent facile à la destruction de la civilisation – partie II



[Lew Rockwell](#)
[Mises.org](#)

[Extrait des Archives](#) : publié le 12 avril 2015

Suite de [l'article précédent](#)

Henri Hazlitt savait depuis le début ce qui allait se passer. Il nous a mis en garde contre Bretton Woods. Il est devenu éditeur du New York Times en 1934, après avoir été licencié de son poste d'éditeur chez American Mercury avant l'arrivée de Mencken, sur le seul principe qu'il était Juif ([Mencken](#), qui avait recruté Hazlitt, l'appelait « le seul économiste qui soit capable d'écrire »). Son emploi au New York Times était parfait pour lui. Il écrivait généralement des éditoriaux anonymes et parlait en le nom du journal plutôt qu'en son nom d'auteur.

Quelques années plus tard, alors que ses éditoriaux furent recueillis dans un ouvrage édité par George Koether intitulé *[From Bretton Woods to World Inflation](#)*, son identité fut révélée dans les archives. Parce qu'il écrivait sur un ton institutionnel, ses écrits étaient assez modérés, chose qu'il a plus tard avoir regretté. Aujourd'hui encore, il est stupéfiant de voir le New York Times de l'époque écrire en défaveur de la monnaie facile, de la devise papier et du système bancaire centralisé. C'était là le travail accompli par Hazlitt.

Il a commencé à écrire ses éditoriaux en 1934 avec un appel à un retour à l'étalon or. Il demandait à ce que les Etats-Unis et l'Angleterre se mettent d'accord sur un étalon or fixe. Cela aurait selon lui pu « symboliser un retour à une collaboration internationale dans un monde qui avait lentement dérivé vers un nationalisme intense ». Et en y repensant, le monde prôné par Hazlitt aurait pu éviter la calamité qu'a été la seconde guerre mondiale et ses 50 millions de morts, la communisation de l'Europe et la banqueroute qui s'est installée ensuite. Pourquoi ? Parce que le nationalisme contre lequel Hazlitt écrivait en 1934 aurait pu être vaincu, et les gouvernements auraient pu préférer la diplomatie à une solution meurtrière.

Mais ses conseils n'ont pas été suivis, et la destruction de la monnaie et de la prospérité s'est poursuivie, jusqu'à l'holocauste globale de la seconde guerre mondiale.

Faisons maintenant un grand pas de dix ans en avant, dix ans après qu'Hazlitt ait écrit

son premier éditorial. Il prônait alors toujours ses mêmes idées ; pas un système au sein duquel les devises fortes financent les mauvaises politiques, mais un système au sein duquel chaque nation maintient l'intégrité de sa propre devise. Cette idée requiert non pas une intégration centralisée, mais tout le contraire. Plutôt que de promettre d'intervenir et de financer de la mauvaise dette, les nations devraient rester sans rien faire. Seule cette manière de faire permet d'éviter les erreurs morales et de maintenir l'étalon or.

Il a écrit ceci : « L'idée que seule une nation très riche puisse se permettre d'établir un étalon or est erronée ». L'or est adaptable à toutes les nations, si tant est qu'elles aient quelque chose à vendre. Il a conclu son éditorial par ces mots juste avant que se réunissent les conférés de Bretton Woods : « La plus importante contribution des Etats-Unis pourraient faire à la devise mondiale après la guerre serait d'annoncer leur détermination de stabiliser leur propre devise. Cela nous aiderait beaucoup si d'autres nations décidaient de se tourner vers l'étalon or. Mais elles ne le feront plus pour elles-mêmes que pour nous'.

Notez que c'est là ce qui a été publié dans l'éditorial du New York Times ! Voilà la marque d'un monde aux antipodes du Keynésianisme et de Paul Krugman. Hélas, il n'y a pas de justice en ce monde. Hazlitt s'est fait mettre à la porte, et tous ses successeurs ont embrassé une école d'économie complètement fallacieuse.

Gardez également à l'esprit que cet éditorial a été écrit un mois avant le début de la conférence de Bretton Woods. Au cours des semaines qui ont suivi, Hazlitt était à la recherche d'informations quant à ce qui allait être décidé. Il a recueilli des déclarations de principes. Bretton Woods a permis un changement de la valeur en or des devises membres sur vote unanime des gouvernements.

Voici ce qu'en a dit Hazlitt : « Cela ne pourra permettre qu'une inflation mondiale. Notre expérience suffit à prouver qu'il y a peu de chances qu'un gouvernement puisse souhaiter une hausse de la valeur en or de sa devise... depuis maintenant trois décennies, les pressions politiques sont allées dans la direction de la dévaluation et de l'inflation ».

Avant que les délégués ne se rencontrent, il a pu percevoir que les provisions d'uniformité ne représentaient pas une limite à l'inflation mais plutôt une sorte de licence. Si une nation décide de dévaluer, la valeur de sa devise diminue sur le marché des changes. Mais si cette dévaluation est effectuée en coopération avec d'autres pays, alors il lui est possible d'éviter cette pénalité. C'est précisément là qu'ont mené des décennies de coopération internationale pour les affaires monétaires. C'est la raison pour laquelle la Fed a pu être créée. Tant que le système est décentralisé, chaque banque et chaque pays doit assumer les retombées de ses mauvaises politiques. Mais au sein d'un système centralisé, les mauvaises politiques peuvent être balayées sous le tapis et leurs conséquences peuvent se propager au travers du système tout entier.

Comme Hazlitt l'a lui-même écrit, « il est difficile d'imaginer une plus grande menace à

la stabilité globale et à la pleine production qu'une inflation uniforme qui viendrait tenter les politiciens du monde ».

Deux jours plus tard, avant que ne commence la conférence, Hazlitt a expliqué précisément pourquoi Bretton Woods ne pourrait pas durer. Sous ce traité, les nations émettrices de crédit – les Etats-Unis et la Grande-Bretagne – s'engageraient à acheter les devises de leurs débiteurs nets afin de maintenir la parité entre les devises. Même si d'autres pays dévaluaient leurs devises, les Etats-Unis seraient forcés de continuer de leur en acheter pour maintenir le ratio or/papier. C'est précisément ce qui a conduit au délabrement du système entre 1969 à 1971. Mes amis, voilà ce que j'appelle une prophétie.

Hazlitt ne tentait alors de faire entendre une opinion populaire. Il était le seul à divulguer cette vérité. Personne ne s'est joint à lui, du moins pas aux Etats-Unis. La France avait bien Jacques Rueff, qui a également dénoncé le nouvel établissement. La Suisse avait Michael Heilperin, qui a milité fermement pour l'étalon or. Hayek, à Londres, a soumis aux délégués de Bretton Woods un projet de mise en place d'un étalon or qui fut complètement ignoré.

Aux Etats-Unis, Hazlitt était seul sur la ligne de front. Il écrivait souvent et passionnément dans l'espoir de pouvoir faire une différence. Plus remarquable encore, il est parvenu à propager ses opinions grâce à la voix institutionnelle du New York Times. C'était un véritable accomplissement, un testament de son pouvoir de persuasion.

Il a publié ses opinions avant même que ne commence la conférence. Hazlitt a su reconnaître les problèmes inhérents au projet proposé et a su expliquer comment les choses tourneraient.

Le premier juillet 1944, alors que les premiers représentants se réunissaient, il les a accueillis avec un poing dans le nez. Il a remis en question leur compétence, employant ce qu'il appellerait plus tard le problème du savoir Hayekien. Voici ce qu'il a écrit le jour de l'ouverture de la conférence : « Il serait impossible d'imaginer un moment plus difficile pour les nations individuelles que de décider à quel niveau fixer et stabiliser leur devise nationale. Comment les représentants de la France, la Hollande, la Grèce ou encore la Chine pourraient-ils faire plus que deviner à quel niveau stabiliser la devise de leur pays ? ».

Les délégués ont certainement lu ces mots alors qu'ils buvaient leur café du matin. Dommage qu'aucun d'entre eux ne se soit étouffé sur son croissant.

Hazlitt a également précisé que la conférence prévoyait de résoudre un problème sans vraiment réaliser de quoi il s'agissait. Le problème, pensait-il, n'était pas l'absence de parité entre la valeur des devises, mais la présence de politiques qui dévaluaient les devises des nations les plus faibles. Il pensait qu'il soit possible de fixer temporairement n'importe quel prix, mais que sur le long terme, une telle chose n'est pas envisageable.

Il a utilisé l'exemple d'une action qui ne vaudrait rien mais se vendrait pourtant pour

100 dollars l'unité. Il lui serait possible de se maintenir à un prix élevé, mais lorsque les ressources des acheteurs se tariraient, le prix de l'action baisserait. Aucune force n'est capable d'empêcher un prix de baisser une fois que les ressources qui le maintiennent ont disparu.

Cette perspicacité n'est qu'un court résumé de toutes les politiques économiques de notre temps. Que le sujet soit l'immobilier, les actions ou les salaires, l'objectif des programmes de stimulation économique qu'est de maintenir les prix à des niveaux très élevés n'a pas pu aboutir. Quant aux ressources nécessaires au maintien des prix, la solution actuelle semble être de créer toujours plus de monnaie pour faire durer ce spectacle du paraître.

Alors que se déroulait la conférence de Bretton Woods, Hazlitt porta un deuxième coup aux délégués américains. Il se moqua de la manière dont les Américains se pensent capables de résoudre les problèmes du monde en instaurant une nouvelle organisation. Qu'il s'agisse d'une organisation qui vise à faire voyager l'eau à contre-courant ou d'une autre qui empêche les cailloux de rouler, les Américains sont persuadés que leur président est capable d'accomplir l'impossible. La restauration de la paix et de la prospérité ne se fera pas par la mise en place d'une nouvelle organisation, mais par l'abandon du protectionnisme, des restrictions d'exportation de capital, des quotas d'importation et de la dévaluation compétitive des devises. La plus grande contribution que puissent faire les Etats-Unis au monde serait d'équilibrer leur budget et de mettre fin au financement du déficit.

Quant à l'amour des Américains pour les organisations nouvelles, il écrit ceci : « une coopération internationale ne sera possible après la guerre que si l'idéologie des années trente se trouvait profondément transformée ».

A mesure que se prolongeaient les discussions entre les représentants, Hazlitt est parvenu à prédire ce qui allait se passer. Les délégués ont non seulement prévu de créer le FMI mais aussi ce qui était autrefois le prédécesseur de la Banque mondiale : la Banque internationale pour la reconstruction et le développement. Le projet, écrit Hazlitt, « repose sur le principe que rien ne puisse retourner à la normale sans qu'une institution inter-gouvernementale soit formée, sur l'idée que rien ne puisse être géré correctement sans le gouvernement ».

Hazlitt ne s'est pas retenu de citer le nom de Keynes et d'attirer l'attention sur sa théorie qui voulait qu'il soit injuste de discriminer les nations membres en fonction de leur note de crédit. Hazlitt est parvenu à résumer le projet de la Banque mondiale en très peu de mots : « la renaissance de l'économie mondiale ne pourra se faire grâce à un projet sous lequel les contribuables se trouveront aux prises de leur gouvernement et des pertes nées de prêts internationaux accordés sans examen préalable ».

Après la conférence a commencé le débat sur la ratification. Hazlitt a expliqué clairement quel était le risque encouru : la liberté de l'individu contre les projets du

gouvernement. « Ces accords présupposent un monde au sein duquel les gouvernements qui se sont développés au cours des années vingt et trente doivent se voir élargis et systématisés. Ce qui est contemplé est l'établissement d'un monde au sein duquel le commerce international serait dominé par les Etats ».

Hazlitt a, à l'époque, dû subir énormément de pressions. Il arrive que parfois que l'Etat et ses experts poussent tout le monde à croire que leur plan est absolument nécessaire et que s'y opposer serait synonyme de trahison. C'est arrivé à notre époque lors des débats sur le NAFTA, sur le WTO, sur la création de monstruosité bureaucratiques telles que le Département de la sécurité intérieure et l'Administration chargée de la sécurité des transports, sur les guerres au Proche-Orient, et ainsi de suite. Ne pas être d'accord signifie être en dérision.

Et c'était la même chose en 1944-45. Personne n'avait de problème avec ce qu'écrivait Hazlitt, personne n'a même cherché à le contredire. Mais le fait est qu'il était une priorité pour l'élite internationale de signer les accords de Bretton Woods, et personne, pas même un journal respectable, ne pouvait s'y opposer.

Pour prouver qu'il n'était pas un critique solitaire, Hazlitt a commencé à écrire au sujet d'autres gens qui partageaient son point de vue, mais ils n'étaient pas nombreux. Il s'efforçait de souligner la moindre critique publiée par d'autres journaux. Mais ces dernières se firent vite rares, et à chaque fois qu'une nouvelle apparaissait, elle était rapidement tue. Les moyens de défense utilisés par Bretton Woods sont devenus de plus en plus extrêmes. Le message principal était que si rien n'était fait, le monde se disloquerait. Les partisans de Bretton Woods étaient bien plus ouverts au sujet de l'idéologie anti-marché, comme lorsque le secrétaire Morgenthau a décrété que le commerce était incapable de gérer les taux de change et que c'était aux gouvernements de s'en charger.

Hazlitt a attiré l'attention sur ces idées mais également sur les propos tenus par Keynes selon lesquels Bretton Woods représentait tout l'opposé d'un étalon or. Hazlitt a écrit sa plus poignante rhétorique à cette période, expliquant que les conséquences du projet monétaire seraient une inflation globale et une instabilité économique majeure. Les pressions internes se faisaient de plus en plus pesantes à son égard, et des lettres commencèrent à lui parvenir de Londres comme de Washington pour objecter ce qu'il écrivait dans son journal. Mais Hazlitt a continué d'être fidèle à son idée jusqu'au printemps 1945, alors que le Congrès commençait à préparer la ratification des accords.

L'éditeur du New York Times en a finalement eu assez. Arthur Sulzberger lui a sèchement affirmé que 'lorsque 43 gouvernements signent un accord, le Times ne peut rien y faire ».

Hazlitt a commencé à ranger ses affaires. Après qu'il fut parti, il se vengea en écrivant un article sur ce sujet pour l'*American Scholar*, qui fut publié la même année. Il se pencha ensuite sur l'écriture du livre qui devint le plus gros succès de la littérature économique

de tous les temps : *Economics in One Lesson*. Avec ce livre, il espérait propager les principes de base de l'économie pour que tout un chacun puisse réaliser ce qu'il avait fait en acceptant sans rien dire les projets des gouvernements. Il a écrit son livre en un temps record, et l'a fait publier aussi tôt que possible. Il demeure un best-seller à ce jour.

En 1967, Hazlitt a vu ses prédictions devenir réalité. Il était alors un auteur syndiqué pour le Los Angeles Times. Il écrivait sur la déchéance du système, qui s'est finalement matérialisée en 1969. En 1971, le monde entier utilisait une devise fiduciaire, et les conséquences n'en ont été que catastrophiques pour les sociétés et les économies qui se sont laissées emporter dans ce chaos.

Hazlitt n'est pas né avec un don prophétique. Il a simplement lu Mises et est parvenu à comprendre l'économie monétaire. Voilà qui ne semble pas compliqué, mais c'est un talent aussi rare à notre époque qu'à la sienne.

Les actions d'Hazlitt ont également un autre aspect. Il aurait aisément pu garder le silence. Il lui a fallu concentrer beaucoup de courage et de résistance intellectuelle pour dire la vérité à une heure où le monde entier se tenait contre lui. Mais pour autant que cela le concerne, c'était la raison pour laquelle il était né et pour laquelle il s'était lancé dans l'écriture. Il n'a pas été menacé de violence ou de prison. La seule chose qu'il avait à craindre était la dérision de ses collègues. Qui a un jour prôné la vérité sans souffrir de pareilles conséquences ?

Vous vous demandez peut-être pourquoi il est important de nous repencher aujourd'hui sur cette histoire. Pour ce qui est de Bretton Woods, il est important de comprendre qu'il ne s'agissait pas d'un véritable étalon or, mais d'un étalon fantoche géré par un système imaginé par les gouvernements. Il n'est qu'un amas d'absurdités qui a poussé certains à prôner un retour à Bretton Woods et à un étalon or similaire au cours de ces dernières années. Un nouveau Bretton Woods ne pourrait mieux fonctionner que l'ancien. Il ne représenterait certainement pas une avancée dans la bonne direction.

Que Bretton Woods ait été considéré comme un étalon or n'est qu'un exercice d'obscurantisme. De la même manière que le NAFTA a été passé pour un système d'échanges libres et que le FTC est supposé protéger la compétition. L'Etat a depuis toujours utilisé la langue du libéralisme et de l'économie de marché pour renforcer des idées qui leur sont contraires. L'étalon or était l'une des premières victimes de cette guerre des mots.

Un étalon or doit être mis en place une devise après l'autre. Il permet aux banques de faire faillite. Il n'a pas de banque centrale. Il n'a pas d'institutions monétaires internationales qui prêtent de l'argent aux gouvernements en banqueroute. Il est la seule voie qui permette un retour à la stabilité. Hazlitt l'a écrit dans l'un de ses éditoriaux, et c'est encore vrai aujourd'hui.

Si nous voulons aller encore plus loin dans l'idée d'un système bancaire et monétaire impénétrable, alors nous devrions suivre les conseils de Rothbard (Hazlitt m'a une fois

dit que l'un des plus grands succès du Mises Institute a été d'offrir une plateforme conforme à Murray), privatiser complètement le système et permettre la frappe privée de monnaie. Cela pourrait se manifester de diverses manières à notre époque de systèmes de paiement digitalisés et de communications globalisées. Je suis certain que si l'Etat n'était pas intervenu, internet aurait déjà pensé un système de devises et bancaire compétitif qui pourrait exister en dehors du contrôle des gouvernements. Un tel système pourrait être établi dès aujourd'hui si l'Etat décidait de ne rien faire. Le dollar peut bien ne plus pouvoir être sauvé, la monnaie le peut toujours. La monnaie fait partie intégrante de l'économie de marché. Nous devrions laisser le marché la gérer.



La monnaie fiduciaire détruit la civilisation sous notre nez. Elle alimente l'Etat prédateur. Elle a déstabilisé les marchés. Elle a détruit les bilans et distordu les marchés financiers. Elle a ruiné la culture en poussant le monde entier à croire que la prospérité peut apparaître comme par magie, et que les pierres peuvent être changées en pain. Elle pourrait bientôt causer une inflation ravageuse que les dictateurs, despotes et tyrans accueilleront à

bras ouverts.

La civilisation du monde entier dépend d'une monnaie saine. Nous ne devons accepter aucun compromis ou projet gouvernemental. Nous devons mettre fin aux commissions internationales, et aux tentatives de manipulation et de contrôle qui nous rendent plus pauvres que nous devrions l'être. Nous devrions embrasser ni plus ni moins que ce que les libéraux des XVIII et XIXe siècles ont établi. Nous devons demander un laisser-faire.